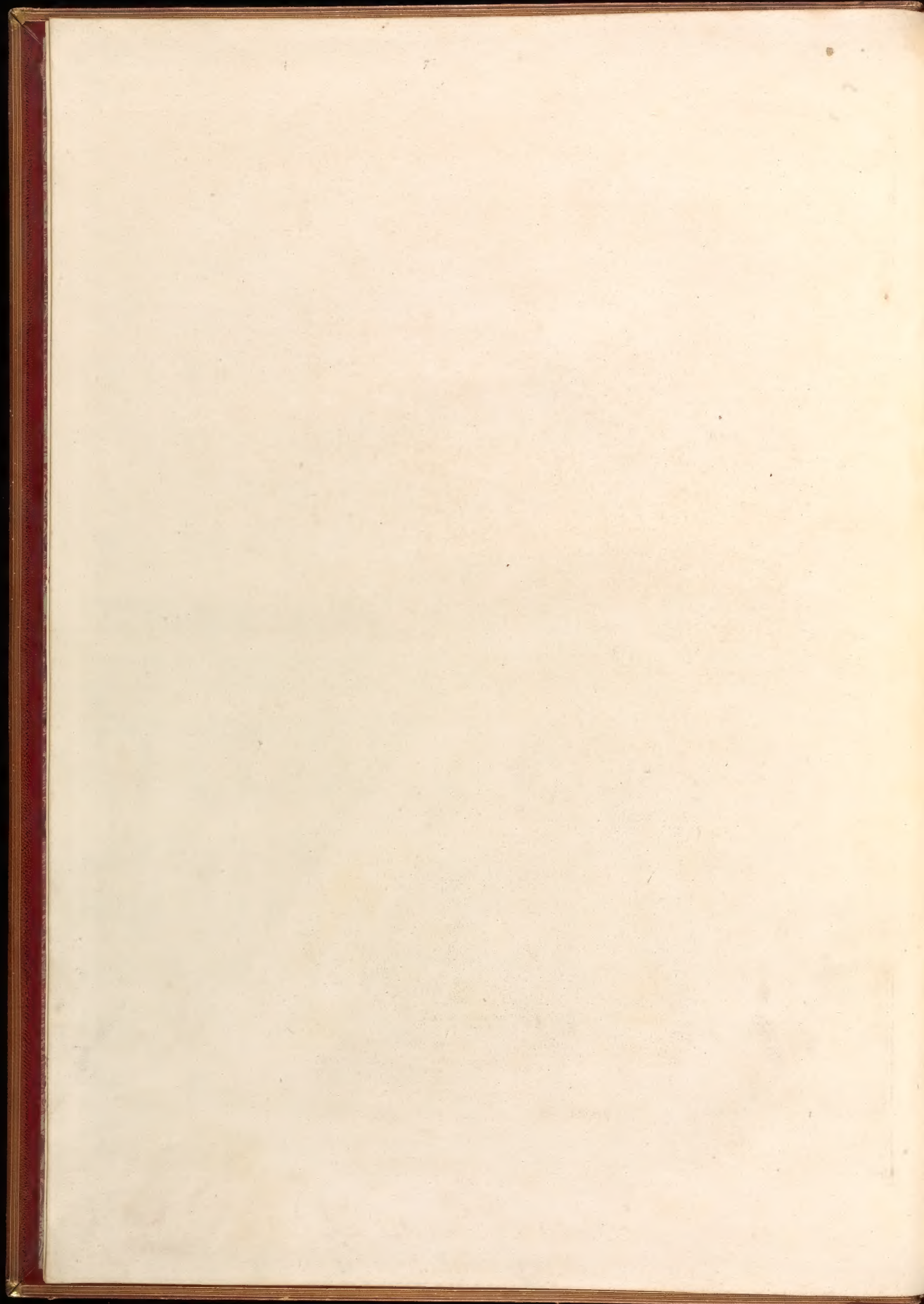




Peint par Louis de Silvestre premier Peintre du Roy de Pologne & Peintre de Saxe & Peintre de France.

Gravé par J. Drouillet graveur du Roy & Peintre de France.

Marie Josephe Reine De Pologne
Electrice de Saxe Archiduchesse d'Autriche.



RECUEIL
D'ESTAMPES

D'APRES

LES PLUS CELEBRES TABLEAUX

DE LA

GALERIE ROYALE

DE DRESDE.

II. VOLUME.

CONTENANT

CINQUANTE PIECES AVEC UNE DESCRIPTION

DE CHAQUE TABLEAU EN FRANÇOIS

ET EN ITALIEN.



Imprimé à Dresde M. DCC. LVII.

THE NEW YORK
DEPARTMENT OF
CORRECTIONS

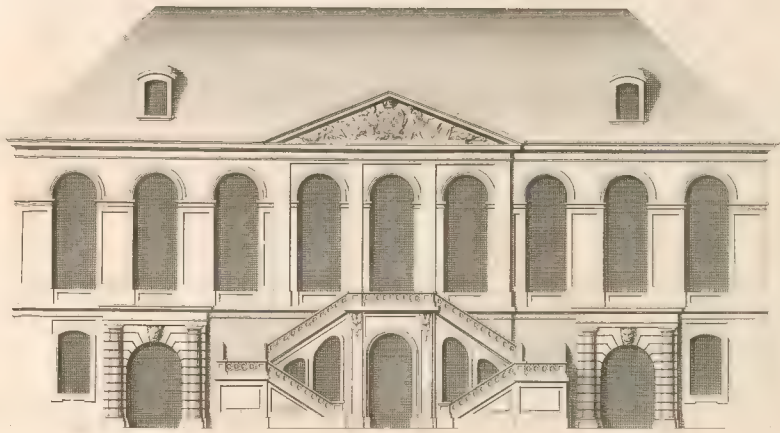
THE NEW YORK
DEPARTMENT OF
CORRECTIONS

1874

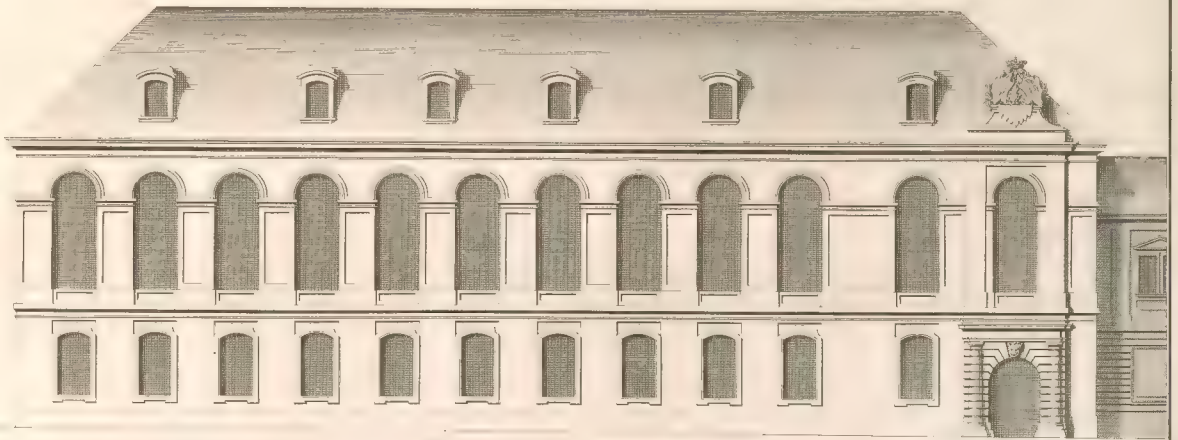
THE NEW YORK DEPARTMENT OF CORRECTIONS

THE NEW YORK DEPARTMENT OF CORRECTIONS



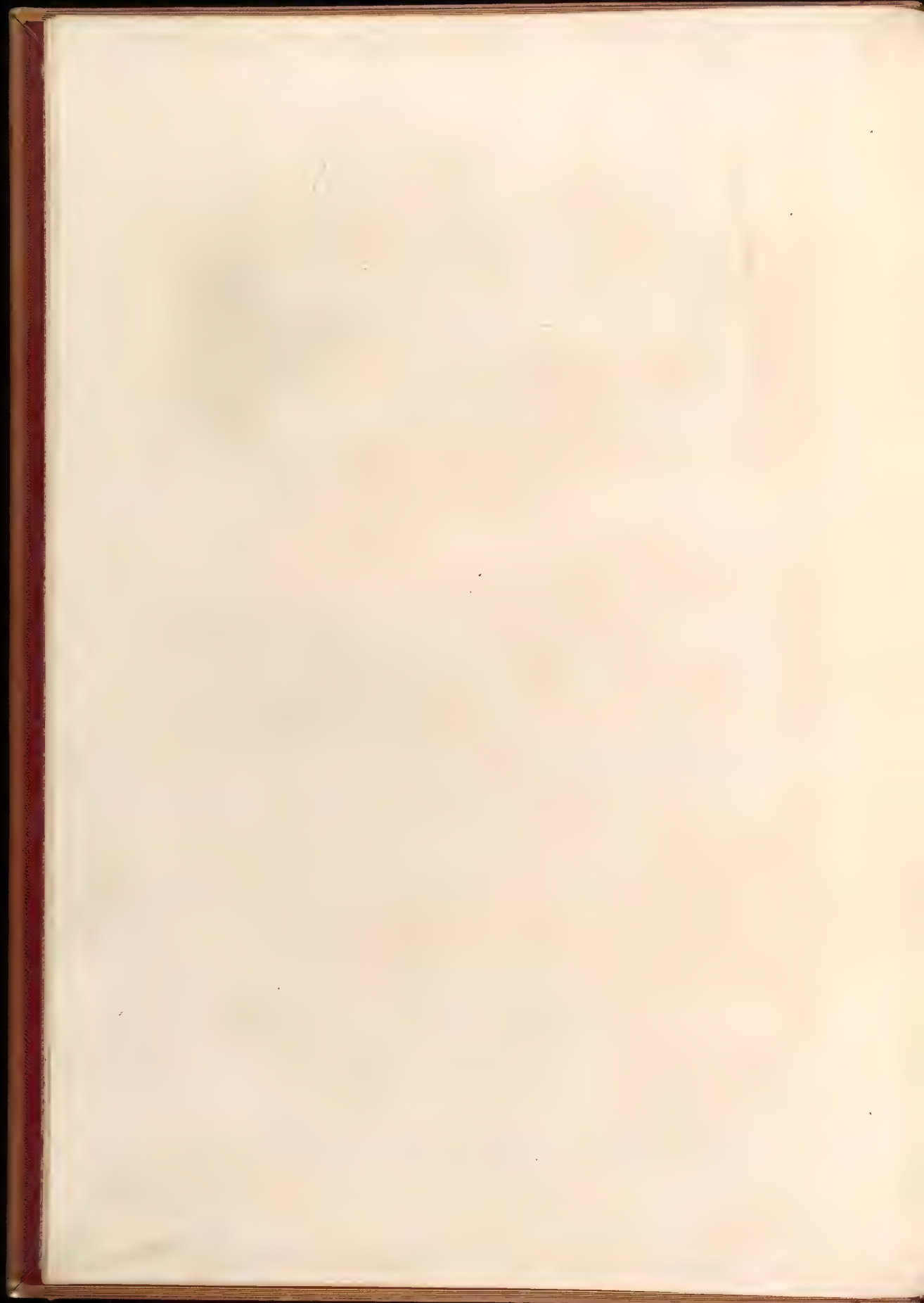


A



B







AVERTISSEMENT.

Il n'est pas aisé de rassembler une quantité de bons tableaux de différens peintres & d'en faire une Galerie, qui puisse servir d'école aux curieux & faire en même tems l'admiration des connoisseurs.

Quelque fois un siècle n'y a pas suffi, & nous savons, que les Galeries, qui sont aujourd'hui en quelque réputation, ont coûté des foins immenses à ceux qui ont entrepris de les former. Comme l'amour de la peinture a été de tous les siècles, & que jamais un État ne fut florissant sans avoir vu fleurir, en même tems, les sciences & les arts, & parmi ces derniers particulièrement la peinture, nous trouvons qu'on a déjà fait des collections de tableaux dans les tems les plus reculés.

Presque tous les anciens auteurs grecs & latins ont inséré dans leurs ouvrages des anecdotes au sujet des peintres & de leurs ouvrages.

Nous voyons, par ce qu'ils nous disent, qu'on employoit les tableaux fort souvent à orner les temples des divinités païennes. Nous trouvons aussi, que plusieurs grands Princes & Seigneurs aimoient les ouvrages de peinture tellement, qu'ils en faisoient l'acquisition à grands frais, & les gardoient, soit publiquement dans les Galeries des grandes places & sous des Portiques, soit en particulier dans leurs palais. Plin, qui est celui des anciens, qui nous donne dans le trente cinquième livre de son Histoire naturelle, une liste détaillée des peintres & des peintures, nomme en même tems, Archelaus Roi de Macédoine & Alexandre le grand; les Rois Artaxus, Demetrius, Mithridates & Ptolomée; Parmi les Romains le grand Pompée, Jules César, Auguste, Agrippa, Tibère & Vespasien, aussi bien que Lucullus, Hortensius, Scévus & plusieurs autres, qui tous cherchoient à rassembler des tableaux, & en faisoient leurs délices. Il faut donc que la peinture, en elle même, ait quelque chose bien attrayant, & qu'entre notre nature & ce bel art il y ait une espèce d'harmonie, puisque nous aimons assez généralement voir notre propre image représentée, aussi bien que celle des autres objets de l'univers.

Cependant il y a beaucoup de raisons de croire, que les anciens tableaux n'ont pas égalé les nôtres en beauté, & il est probable, que depuis l'invention de peindre en huile, nous les surpassons de beaucoup pour le coloris & pour l'harmonie des couleurs. (*)

Si le portrait d'Hélène, fait par Zeuxis, où la Venus, sortant des ondes, peinte par Apelles, où telle autre pièce célèbre, étoient encore entre nos mains, nous en pourrions mieux juger, mais faute de posséder aucune de ces anciennes peintures, qui ont été autrefois dans une si grande réputation, nous ne pouvons que tirer des conséquences vraisemblables de ce que les écrivains, qui ont vu ces pièces, nous en ont bien voulu rapporter.

Il est vrai, que ces auteurs sont très obscurs dans tout ce qu'ils ont dit sur l'ancienne peinture, mais ils parlent encore plus consciencieusement des ouvrages, qui ont devancé l'histoire grecque & romaine.

Plin traite ouvertement de faible le propos des Egyptiens, qui se vantaient que la peinture avoit été inventée chez eux six mille ans avant qu'elle passât en Grèce.

Il est néanmoins à présumer, que les Grecs ont tiré leurs lumières, tant sur les arts en général, qu'en particulier sur celui de la peinture, des pays étrangers, où ces arts fleurissoient avant que de parvenir chez eux. Rien n'est plus certain que la migration des Sciences; chaque pays auroit pu dater l'époque de leur arrivée. Mais ce n'est pas ici l'endroit d'entrer dans une longue recherche sur

AVVERTIMENTO.

Non credasi già, che sia cosa facile il raccogliere un buon numero di pitture di vari maestri, e comporne una galleria, che possa servire di scuola ai curiosi, ed eccitare l'ammirazione degli intendenti. Un secolo intero s'altolza è stato troppo corto a quest'uso, e non è ignoto, che le gallerie, le quali presentemente anno qualche nome, cavarono s'intende immense a coloro, che le raccolsero.

I secoli più remoti non mancarono di simili collezioni, poichè l'amore della pittura è antichissimo, ne v'è mai stato un paese florido, che non abbia in lui veduto fiorire altresì le scienze, e le arti, e fra queste la pittura particolarmente.

Quasi in tutti i libri degli antichi scrittori si incontrano passi, che riguardano i pittori e le loro opere.

Impiegavansi, per quanto ci dicono, le pitture ad abbellire i templi delle divinità dei gentili; vedesi ancora, che i gran Principi e Signori si dilettavano di pittura a segno, che a grandissime spese le compravano, e pubblicamente custodivano nei portici delle gran piazze, o privatamente nei loro palazzi. Plinio nel libro trigesimo quinto della sua Storia naturale, nel darci la lista dei pittori e delle pitture dell'antichità, parla ancora di Archelao e di Alessandro il Grande Re di Macedonia, e dei Re, Artale, Demetrio, Mithridate, e Ptolomaeo. Fra i Romani parla del gran Pompeo, di Giulio Cesare, di Augusto, di Agrippa, di Tiberio, di Vespasiano, come pure di Lucullo, Ortensio, Scavo, e tanti altri, che tutti raccoglievano pitture, e la loro delizia ne facevano. Bisogna dunque confessare, che la pittura de' greci era in se stessa un grande allettativo, e che fra noi ed essa passa una specie di armonia, giacchè ana ciascuno di vedere rappresentata in colori la propria figura, egualmente che quella degli altri oggetti di questo mondo.

Malgrado tutto ciò io son d'opinione, che gran differenza siasi fra la maestria di quell'opere, e quelle de' nostri secoli, e parmi probabile, che dopo l'invenzione di pingere a olio, noi ci molto surpassiamo gli antichi nel colorito, e nell'armonia.

Se ci restasse ancora il ritratto di Elena di Zeusi, o la Venere di Apelle, che si dicea dall'acqua, o qualche altra delle antiche pitture più celebri, potrebbesi con più sicurezza decidere la questione; ma in mancanza di queste, che altro restasi a fare, se non inferire le più verisimili conseguenze, che nascer possono da ciò, che ne dicono que' scrittori, che le avevano vedute?

Egli è vero, che è oscurissimo tutto ciò, che dell'antica pittura ci anno lasciata, ma più confuso ed oscuro è ancora quello, che ci anno detto delle opere, che anno preceduta l'istoria greca e la romana.

Plinio tratta francamente di favola ciò, che dicevano gli Egizii, che si vantavano di avere inventata la pittura sei mila anni prima che fosse nota ai Greci. Ciò non ostante pare probabile, che i Greci dai paesi stranieri, ove prima le belle arti fiorivano, abbiano ricevuto i primi lumi, non solo delle arti in generale, ma in particolare di questa della pittura. Non c'è cosa più sicura del cangiamento di paesi, a cui sono state soggette le scienze, ed ogni nazione potrebbe indicarci l'epoca del loro arrivo. Ma questo non è il luogo di fare lunghe ricerche su questo punto, e ci contentiamo.

(*) Non ho detto niente di più perfettivo. Si l'on prende ce mot pour la diminution d'une seule figure en la représentant comme elle paroît à l'œil, on se peut être la connaissance aux autres, & par conséquent on ne peut pas en faire un portrait qui soit plus parfait que celui qui est en nature. Mais si l'on veut en faire un portrait qui soit plus parfait que celui qui est en nature, on ne peut pas en faire un portrait qui soit plus parfait que celui qui est en nature. C'est ce que Plin a dit de la peinture d'Apelle, & de celle de Zeuxis. Il est évident que ces deux peintres ont voulu dire par là, que leur art étoit plus parfait que celui de la nature, & non pas qu'ils avoient voulu en faire un portrait qui soit plus parfait que celui qui est en nature.

(*) Apelle est un des plus anciens peintres que l'on connoisse, & qui a été le premier à peindre en huile. Il étoit de Colchos, & a été le maître de Zeuxis, & de Parrhasius. Il a été le premier à peindre en huile, & a été le maître de Zeuxis, & de Parrhasius. Il a été le premier à peindre en huile, & a été le maître de Zeuxis, & de Parrhasius.

(*) Il est évident que les Grecs ont tiré leurs lumières, tant sur les arts en général, qu'en particulier sur celui de la peinture, des pays étrangers, où ces arts fleurissoient avant que de parvenir chez eux.

(*) Plin a dit que les Grecs ont tiré leurs lumières, tant sur les arts en général, qu'en particulier sur celui de la peinture, des pays étrangers, où ces arts fleurissoient avant que de parvenir chez eux.

(*) Mais ce n'est pas ici l'endroit d'entrer dans une longue recherche sur la migration des Sciences; chaque pays auroit pu dater l'époque de leur arrivée.

(*) Mais ce n'est pas ici l'endroit d'entrer dans une longue recherche sur la migration des Sciences; chaque pays auroit pu dater l'époque de leur arrivée.

(*) Mais ce n'est pas ici l'endroit d'entrer dans une longue recherche sur la migration des Sciences; chaque pays auroit pu dater l'époque de leur arrivée.

rien de semblable. Sans monter jusqu'aux peintres Cimabue & Giotto, nous n'avons qu'à regarder dans notre Galerie Royale, les ouvrages d'un Ercole Ferrarese, d'un Mantegna & même d'un Jean Bellin, & nous verrons la grande différence de la manière du Corrège, de Raphaël, du Titien & de tant d'autres excellents peintres, que nous nommons modernes, en comparaison de ces anciens, cités par Plin. Cependant nous sommes obligés d'avoir toute la déférence pour ces anciens, & nous pouvons les regarder toujours, comme nos pères & nos maîtres dans les sciences & dans les arts. Mais que notre complaisance pour l'antiquité ne nous écarte pas tant de la vérité, que de soutenir, quand même on leur accorderoit le pas dans les sciences, qu'ils nous ont parfaitement surpassés ou égalés dans tous les arts & normément dans la peinture. Néanmoins faut-il reconnaître, que les anciens auteurs ont agi de bonne foi, quand ils ont tant loué les ouvrages de leurs peintres; & on peut croire, qu'ils leurs paroissent merveilleux, puisqu'ils n'avoient jamais rien vu de meilleur: S'ils avoient connu les excellents tableaux des plus grands peintres, ils en auroient été vraisemblablement frappés.

Notre Galerie Royale est certainement telle, qu'elle peut donner à tout connoisseur que ce soit, une idée complète, jusqu'à ces grands maîtres ont porté la perfection de la peinture. Il n'a presque existé aucun peintre célèbre, dont on ne voie quelque morceau dans cette Galerie. Les vrais amateurs, qui cherchent à faire des progrès, ou à se perfectionner dans la connoissance des différentes manières, peuvent à présent la consulter avec fruit autant que toute autre Galerie de l'Europe. La nôtre non seulement ne craint pas d'aller de pair avec celles qui sont les plus renommées, mais elle prend de plus, par rapport à ses Corrèges, quelque étendue singulière. L'on ne pourra la lui refuser sans injustice.

Nous ne mettons pas en ligne de compte, qu'elle possède deux Raphaels véritablement originaux, & par conséquent à quelques Galeries, qui en ont en plus grand nombre; mais nous nous flattons, que les Corrèges, plutôt par leur excellence, que par leur nombre, lui donnent une distinction toute particulière & cela d'autant plus, qu'il est extrêmement rare d'en posséder de véritables, & que les ouvrages de ce divin peintre ont balancé en quelque manière même la réputation du grand Raphaël. Mais ce n'est pas notre affaire de décider sur la préminence de ces deux Héros de la peinture. Nous en laissons juger ceux, qui ont examiné avec des yeux éclairés, à Versailles, la St. Famille de Raphaël & chez nous, la Nuit du Corrège, comme deux chefs-d'œuvre de leurs auteurs en tableaux de Galeries. Peut-être seront-ils de notre sentiment.

Et vitula tu dignus, & hic.

Le second Volume de notre Galerie, que nous publions & dans le quel nous présentons en suite fameuse Nuit du Corrège, rendra à lui même tems témoignage, que ce n'est pas par les Corrèges seuls, qu'elle peut briller.

Nous sommes obligés d'avouer, qu'il y a quantité de tableaux dans notre Galerie, qui auroient pu être mérités préférablement d'être placés dans ces deux Volumes: Mais nous prions les amateurs de considérer, que ce n'a pas été notre intention de prendre uniquement les pièces les plus parfaites; quelque fois le hazard, quelque fois le dessein, qui étoit tout prêt, quelque fois la capacité du graveur, à qui on vouloit en confier l'exécution, ont déterminé notre choix.

On trouvera donc dans ce second Tome, comme dans le premier, des pièces de différente espèce. Nous y avons même inséré un tableau de Holbein, & nous nous flattons, que les amateurs ne nous sauront pas mauvais gré, de leur avoir présenté en estampe un ouvrage d'un maître, qui a fait tant d'honneur à son pays. Nous dirons encore, que ce n'est pas sans raison, que nous avons fini le Volume par un tableau de Berghem.

Ça été pour faire voir, que notre Galerie excelle pareillement dans ces fortes de pièces, qui, de notre tems, font presque plus recherchées, que les meilleurs ouvrages historiques de l'école Italienne. En vérité celui, qui ne confidéroit que les Titieners, les Offades, les Wouvermans, les Mieris, les van der Werffs, les Neufchers & tant d'autres tableaux, qu'on nomme aujourd'hui piquans & que Sa Majesté possède dans Sa Galerie & dans son Cabinet, seroit tenté de croire que l'on auroit donné ici dans le même goût; mais, si l'on fait attention à tous ces Raphaels, ces Corrèges, ces Titieners, ces Carraches, ces Paul Veroneis, ces Rubens, ces van Dycks, & à cette quantité des plus excellentes productions, que nous possédons de peintres, qui ont mérité, par la supériorité de leur talent, le suffrage de leur siècle & du nôtre, on verra, que cet assemblage choisi de tant différentes manières, est la véritable marque d'un goût universel & en même tems le caractère d'un amateur vrai & d'un connoisseur sûr, qui juge & qui estime dans chaque école, & dans chaque maître, ce qui est estimable. Nos deux Volumes donneront certainement aux curieux une idée, quoiqu'en core foible, de cette grande Galerie, dont nous avons exposé à présent une centaine de tableaux. Nous avons fait notre possible, pour contenter les amateurs, & si nous n'avons pas réussi universellement, nous croions d'avoir mérité l'indulgence du public, d'autant plus, que les obstacles, que nous avons rencontrés dans cette entreprise, ont été capables de dérouter un génie plus fort, que le nôtre.

Enfin nous prions les connoisseurs de considérer, que c'est le premier ouvrage de cette conséquence, qui paroît, nous le pouvons bien dire, en Allemagne.

(*) Si notre Galerie vouloit conter les tableaux, qui viennent de l'école de Raphaël, comme celle se pratique dans quelques autres Galeries, elle pourroit en alléguer un plus grand nombre.

(*) Notre Galerie possède à présent 22. pièces de Teniers, 2. d'Offade, 30. de Philip Wouverman, 22. de Ger. Dou, 14. du van der Werff, 17. de Guillaume Mieris, 13. de van der Werff, 3. de Neufcher, 12. de Berghem.



mile. Senza andare fino a Cimabue e a Giotto non abbiamo che a guardare nella nostra Galleria Reale le opere di Ercole da Ferrara, del Mantegna, e diciamola pure ancora di Giovan Bellino, e vedremo la gran differenza, che passa fra loro, e l'opere del Correggio, di Raffaello, di Tiziano, e di tant' altri eccellenti Maestri, che noi chiamiamo moderni, se li paragoniamo a quelli citati da Plinio. Ciò non ostante siamo obbligati ad avere per loro tutta la riconoscenza, essendo giusto il confutarli come i nostri padri, e i nostri maestri nell'arti e nelle scienze. Ma questo non ci offuschi mai la verità, ne faccia, che da noi non parliamo, che ci abbiamo superati, non che eguagliati in tutti l'arti, massime nella pittura, come anno fatto nelle scienze, quando pur anche quest'ultimo vollesse loro accordarsi. Malgrado ciò bisogna credere, che gli antichi scrittori nel lodare cotanto le pitture de loro artefici abbiano agito di buona fede, e questo è egualmente credibile, giacche non avevano niente veduto di migliore.

Se fosse possibile, che avessero conosciuto le eccellenti opere de nostri gran maestri, siano di parere, che ne farebbero stati sorpresi. La Galleria del nostro Re è certamente in istato di mostrar a qualunque intendente fin dove questi gran artefici anno accresciuta l'arte. Si potrebbe quasi dire, che non v'è stato un pittor celebre, di cui non conservisi qui da noi qualche opera. Quei gli amatori, i quali cercano di perfezionarsi nella conoscenza delle maniere differenti, possono studiare qui con equal frutto, che in qualunque altra Galleria d'Europa, giacche la nostra non solamente pretende andare del pari colle più rinomate, ma rispetto ai bellissimi Correggi, che rinchiude, pretene di una stima singolare, come nessuno potrà contrastarle.

Non vogliamo qui vantare due Raffaelli originali, perché vi sono alcune gallerie, che ne anno un numero maggiore, ma ci lusinghiamo, che li Correggi piuttosto per il loro prezzo, che pel loro numero lo rendono distinta, e questo tanto maggiormente, che è difficilissimo il posseder dei veri originali di questo alcuno pittore, che in qualche senso può dirsi pareggiare il gran Raffaello. Ma non essendo nostro impegno il decidere a quale di questi due eroici artefici convenga la preminenza, lo lasceremo a chi con occhio intelligente ha veduto la famiglia sacra di Raffaello a Versailles, e la Notte del Correggio a Dresda capi d'opere amene. Forse che avrà luogo il nostro sentimento.

Et vitula tu dignus, & hic.

Il secondo Tomo della Galleria nostra, che ora presentiamo e nel quale dasti al fine la stampa di questa famosa Notte, servirà però di testimonio, che non i soli Correggi rendono singolare una si casta collezione.

Siamo tenuti altresì di confessare, che nella nostra Galleria vi è una quantità di pitture, che forse avrebbero meritato di essere pubblicate anche di preferenza di alcune altre in questi due volumi. Ma confidiamo in grazia gli amatori, che la nostra intenzione non è stata di pubblicare unicamente le cose le più perfette; qualche volta l'accidente, o il bisogno di una più che di un'altra pittura, il quale trovavasi pronto, e qualche volta il carattere dell'ingagliatore, che dovea seguirli ci anno determinato.

Si troveranno adunque in questo secondo volume non meno che nel primo pitture di differenti maniere. E ne sarà fino una del Holbein, e siamo persuasi, che gli amatori vedranno volentieri un'opera di un artefice, che ha fatto tanto onore alla sua patria. Non attribuirsi non meno al caso di avere finito questo volume con una pittura del Berghem.

Lo abbiamo fatto per mostrare, che la nostra Galleria non è meno precolata di questa specie di lavori, i quali ai nostri giorni non quasi più ricercati, che le migliori opere d'Istoria della scuola Italiana, e in fatti chi non volesse considerare, che li Teniers, li Offad, li Wouverman, li Mieris, li van der Werff, li Neefcher, e tante altre pitture, che chiamansi oggigiorno Piccanti, delle quali Sua Maestà ha gran copia nella Galleria, e nel Gabinetto, sarebbe tentato forse di credere, che qui si fosse di questo gusto. Ma se baderanno a tutti i Raffaelli, ai Correggi, ai Tiziani, ai Caracci, ai Pauli Veroneis, ai van Dyck, ai Rubens, e alla quantità, che abbiamo delle più eccellenti opere dei pittori, che anno meritata colla superiorità del loro talento la stima del loro secolo e del nostro, vedrassi che questa scelta di tanti Maestri differenti, è il vero contrasegno di un gusto universale, e nel tempo stesso il carattere di un vero amatore, e di un conofcitore sicuro, che giudica e stima il merito di ciascuna scuola, e di qualunque pittore. Questi due Tomi daranno certo ai dilettanti un'idea, quantunque imperfetta, di questa gran Galleria, di cui abbiamo pubblicato un centinajo di quadri. Abbiamo fatto il possibile per contentarli, e se non abbiamo potuto soddisfare ad ognuno, speriamo di avere meritato almeno il compatimento del pubblico, tanto più, che gli ufficiali, che in questa intrapresa si sono presentati, sono stati capaci di arrestare un talento più grande del nostro. Finalmente pregiamo il pubblico a confidare, che questa opera è in questo genere (sia detto senza jattanza) la prima di conseguenza, che sia uscita in publico in Germania.

DESCRIPTION DES TABLEAUX

CONTENUS
DANS LE SECOND VOLUME
DE LA
GALERIE ROYALE
DE DRESDE.

I.

La Nativité de notre Seigneur, ou l'Adoration des bergers; tableau d'Antoine Allegri dit le Corrège, connu sous le nom de la Nuit du Corrège, haut de 9. pieds 7. pouce, large de 6. pieds 8. pouces.



cette pièce mérite peut-être d'être regardée comme la plus célèbre de l'Europe, non seulement par les belles attitudes, la sublimité du dessin, le moelleux & le fini du pinceau, mais encore par la merveilleuse & unique distribution de la lumière.

Le peintre, qui vouloit montrer l'obscurité d'une nuit, chose sans exemple, en ce tems là, a fait sortir de l'enfant Jésus, placé dans le milieu du tableau, un éclat de lumière si fort, qu'il éclaire tous les objets dont il est environné, & qui seroient sans cela couverts d'ombres & invisibles.

Depuis que le Corrège a produit ce chef-d'oeuvre de la peinture, plusieurs peintres, de tout tems, ont tâché & tâchent encore aujourd'hui, d'imiter cette idée, d'éclairer tous les objets par une seule lumière; soit, qu'ils ont pris le même sujet du jeune enfant Jésus, soit, qu'ils ont choisi une lueur artificielle; & on peut dire que quelques uns ont fort bien réussi, quoiqu'ils ne soient pas approché de cette sublimité, qui nous frappe dans le tableau du Corrège.

Un manuscrit, conservée dans la Bibliothèque de France, porte, qu'après que ce tableau fût peint, on ne le montrait qu'aux flambeaux, dont la lumière faisoit découvrir plusieurs objets, qui, au jour, ne se distinguoient que faiblement. Cet ouvrage paroît aussi frais, que s'il sortoit des mains de l'ouvrier; il est sur bois & avoit été destiné à une chapelle de St. Prosper à Reggio. Albert Pratonero, Patron de cette chapelle, pardonna au peintre par une convention, qui se voit encore en original. Il fût ôté de sa place pour passer dans la Galerie des Ducs de Modène.

Tout le monde sait, qu'une bonne partie des tableaux de cette Galerie est passée dans celle de Dresde. Le présent en est un, & c'est en même tems le seul, duquel Sa Majesté notre Auguste Maître a fait faire une copie, pour la laisser à Modène. Elle est de la main de Nogari, peintre de Venise, qui, ayant employé jusqu'à six mois, l'a peint sur toile, pour ne laisser aucun doute, même aux ignorans, sur l'originalité de notre tableau.

Ceux, qui seront curieux de savoir plus en détail, ce que les auteurs, qui ont écrit sur la peinture, ont pensé de cet excellent tableau, peuvent voir l'éloge, qu'en a fait le Scaramuccia dans son voyage pittoresque, intitulé: *Finezze de' Penelli Italiani*, & sur tout la belle description, qu'en a donné le Scaneli dans son *Microcosmo della Pittura*.

Le S. Richardson en a porté un jugement si peu mesuré & si éloigné des véritables principes, qu'il ne mérite aucune attention.

Joséph Marie Mitelli, Boulonnois, a autre fois gravé ce tableau à l'eau forte, mais son estampe, très légère d'ouvrage & sans effet, ne donne tout au plus, que la disposition des figures.

Hubert Vincent n'a pas été plus heureux dans l'estampe, qu'il en a gravé au burin à Rome en 1691. Le gout du dessin y est même fort altéré; ce qui rend cette estampe fort inférieure à celle de Mitelli.

On espère qu'on fera plus satisfait de l'estampe, qu'on présente, gravée par Pierre-Louis Surugue de l'Académie Royale de Paris.

On trouve à Londres dans la Collection de Mylord Pembroke un vieux dessin, que l'on croit être l'esquisse originale du Corrège.

II.

Portrait à demi-corps, appelé communément le Portrait du Médecin du Corrège, peint sur bois, haut de 2. pieds 11. pouces sur 2. pieds 6. pouces de largeur; gravé par Pierre Tanié à Amsterdam.



Le nom de l'homme de lettres, dont on voit ici le Portrait, n'est point parvenu jusqu'à nous, ce qui arrive ordinairement en fait de portraits de particuliers, peints par d'habiles artistes. Le nom du peintre passé à la postérité, & le nom de la personne peinte est entièrement oublié. Ainsi l'on fait seulement de notre tableau par tradition, que c'est un Médecin, ami du Corrège & qu'il est un tribut de la reconnaissance de cet illustre peintre.

Cette pièce a été conservée cy-devant dans la Galerie de Modène, comme un morceau précieux de notre artiste, aussi l'a-t-il exécuté avec tout l'art & tout le soin, dont il étoit capable. Le pinceau ne peut exprimer avec plus de ve-

rité

DESCRIZIONE DELLE PITTURE

CHE SI CONTENGONO

NEL SECONDO VOLUME

DELLA

GALLERIA REALE

DI DRESDA.

I.

La Nascita di Nostro Signore, o sia l'Adorazione dei pastori; opera di Antonio Allegri detto il Correggio, e conosciuta sotto il nome della Notte del Correggio, alta piedi 9. e un pollice, larga piedi 6. e pollici 8.



Questa pittura merita forse di essere considerata come la più celebre dell'Europa, non solo per le belle attitudini, la sublimità del disegno, il tenero, e finito del pennello, ma ancora per la maravigliosa ed unica distribuzione del lume.

L'artefice, che voleva mostrare l'oscurità di una notte, cosa a quel tempo senza esempio, ha fatto uscir dal bambino Gesù, che è nel mezzo del quadro, un chiarore così vivace, che da lui solo sono illuminati tutti gli oggetti d'intorno, i quali senza ciò l'ombra renderebbe coperti ed invisibili. Dal Correggio in quà molti pittori anno voluto imitare quest'opera sublime, facendo, che un solo oggetto illumini tutti gli altri, ed anno preso alcuni, o lo stesso argomento del Correggio, o quello d'un altro lume artificiale. Ma bisogna pur confessare, che quantunque, alcuni vi abbiano riuscito, nessuno però ha mai potuto avvicinarsi a quella sublimità e allo stupore di questo.

Una Cronica manoscritta esistente nella Libreria del Re di Francia narra, che allora quando fù fatta questa pittura non mostravasi che allo splendore di una torcia, mediante il quale scoprivansi molti oggetti, che al lume del giorno non si vedevano che debolmente.

Quest'opera è così ben conservata, che si direbbe che fu dipinta ieri, è sull'asse ed era destinata per la capella di S. Prospero a Reggio. Alberto Pratonero, padrone di questa capella fu quegli, che la ordinò, e conservavasi ancora l'originale del contratto, che fece col Correggio. Non fu levato di là, che per passare nella Galleria di Modena.

Ognuno sa, che una buona parte delle pitture di questa raccolta è passata nella Galleria di Dresda. Questo è di quelli il solo, del quale il nostro Rè ha fatta fare una copia, per lasciarla a Modena, la qual copia è di mano del Nogari, pittore veneto, che vi ha lavorato intorno sei mesi, e l'ha fatta in tela, acciocchè frà gli ignoranti non nasca col tempo alcun dubbio, quale dei due sia l'originale.

I curiosi, che desiderano sapere ciò, che di questo quadro anno scritto gli autori dell'istoria delle pitture, non anno che a leggere lo Scaramuccia nel suo viaggio pittorresco, intitolato: *Finezze de' pennelli Italiani*; e sopra il tutto la bella descrizione, che ne ha fatto lo Scamelli nel suo *Microcosmo della pittura*.

Il Sig. Richardson ne ha dato un giudizio così poco giusto, e tanto lontano dal vero, che non merita che se ne parli.

Giuseppe Maria Mitelli, Bolognese, ha intagliato, tempo fa, questo quadro all'acqua forte, ma la stampa, che ce ne ha dato, per essere leggiera, e senza effetto, null'altro fa, che darci al più l'idea della disposizione delle figure.

Uberto Vincenti anch'egli non v'è riuscito meglio nella stampa a bulino, da lui fatta in Roma l'anno 1691. anzi questa dee chiamarsi inferiore alla precedente, perchè la finezza del disegno v'è molto pregiudicata. Sperasi, che questa, che è lavoro di Pietro Luigi Surruge dell'Accademia Reale di Francia, sodisferà un poco più gli amatori.

Vedesi a Londra nella raccolta di Mylord Pembrock un antico disegno, che vien creduto lo schizzo originale del Correggio.

II.

Ritratto di mezza figura, chiamato comunemente il Medico del Correggio, dipinto in legno, alto piedi 2. e pollici 11. e piedi 2. e pollici 6. di larghezza, intagliato da Pietro Tanjé a Amsterdam.



Non sappiamo il nome di questo letterato, cosa ordinaria nei ritratti dei particolari, dipinti da valenti artefici. Il nome del pittore, ma non già quello della persona dipinta, arriva alla posterità. Non si sa adunque di questa pittura se non che per tradizione, che figura un medico amico del Correggio, e che è un tratto di gratitudine di questo illustre dipintore.

Quest'opera era nella Galleria di Modena, e la riguardavano come un lavoro eccellente di sì gran maestro. In fatti è dipinta con tutta l'arte, e la cura, di cui egli era capace. Non può pennello esprimere con verità maggiore il dolce

VIII DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

di una carne delicata, ne l'immaginazione pensare a una sfigonomia più onesta. Vi si vedono la prudenza, e la dolcezza, e fino l'attitudine, la decenza, l'abito dimesso sì, ma con dignità prevengono in favore della persona dipinta. Uno scrittore italiano, ⁽⁶⁾ che con giustizia è stimato, aveva già fatte alcune di queste riflessioni nel darci la descrizione di questa pittura.

III.


La Madonna della Rosa di Francesco Mazzuoli detto il Parmigianino, dipinta in legno, ed alta 4. piedi, larga 3. e due pollici, intagliata da Gian Cristoforo Teucher a Parigi.



a molteplicità delle copie di quest'opera, fatte appena dopo l'originale, e gli elogi infiniti che ne fanno i migliori scrittori della pittura ⁽⁶⁾ provano non solo, che è sempre stata stimatissima, ma che la di lei fama non finirà, che col finire del buon gusto. L'azione in cui il bambino Gesù, appoggiato sul globo terrestre, riceve una rosa dalla vergine, ha dato al quadro il nome della Madonna della Rosa.

Il Parmigianino lo aveva fatto pel famoso satirico Aretino, ma per seguire il suo interesse, volle farne dono a Papa Clemente VII., che allora trovavasi in Bologna, persuaso, che un quadro in cui aveva impiegato ogni sua cura non poteva se non essere ben gradito.

Parè incredibile, che il Pontefice non conoscesse il merito di un regalo così prezioso, e come trascurasse di conservarselo. Occupato forse d'affari più rilevanti, pare che lo negliesse, ne alcuni altro pigliandone pensiero, il quadro passò nelle mani di Dionigi Zani, Gentiluomo Bolognese, ⁽⁶⁾ e fu in seguito uno de' mobili più preziosi del suo retaggio. È restato per lo spazio di due secoli interi costantemente in questa famiglia, e non ne è uscito, che per essere collocato nella Galleria della Maestà Sua.

Si osserva nel gabinetto de' curiosi un gran numero di disegni e di studi, espressamente fatti per questo quadro, di cui alcuni anno già veduto la luce in rame. Ve ne sono in oltre tre stampe, la più rinomata delle quali è quasi della stessa grandezza della nostra, ed è opera di Domenico Tibaldi, così perfetta, che al giudizio di eccellenti conoscitori passa per essere di Agostino Carracci. La seconda è una copia di questa medesima stampa assai mediocre. La terza più piccola e più recente è stata intagliata a Bologna da un dilettante, nominato Giulio Cesare Venenti, che ha voluto delineare il proprio nome colla seguente cifra.  Si è cercato in quella, che noi presentiamo di esprimere al possibile la grazia inimitabile dell'originale.

IV.

S. Giorgio inginocchiato davanti al bambino Gesù, e alla beata Vergine, che è accompagnata da S. Giovanni, e da un altro giovinetto di cui non vedesi che una piccola parte; Opera di Girolamo Mazzuoli dipinta in tela, alta piedi 5. e altrettanti pollici, e larga piedi 4. e pollici 9. Intaglio di Michele Aubert a Parigi.



Questa figura rappresenta S. Giorgio, o forse un semplice guerriero, che prostrato ai piedi del bambino Gesù, riceve rispettosamente dalle sue mani una catena d'oro, che gli mette al collo come se lo creasse suo cavaliere.

Girolamo Mazzuoli ebbe il vantaggio di essere cugino, e scolaro di Francesco, chiamato il Parmigianino, ed infatti cercò moltissimo di imitare la sua maniera, e fu stimato come uno di quelli, che più si accollarono alla venustà di quella scuola. ⁽⁶⁾

Per disgrazia non sono ben conosciute le sue opere che a Parma, essendovene poche per il resto dell'Italia, e pochissime poi di qua dai monti. Per questa ragione speriamo, che i dilettanti riceveranno con piacere questa stampa, tanto più, che rappresenta uno dei migliori quadri di questo artefice, che dalla Galleria di Modena è passato anch'esso a quella di Dresda.

V.

Ritratto di un vecchio, mezza figura dipinto in legno da Lionardo da Vinci, alto 3. piedi ed altrettanti pollici, e largo 2. piedi, e pollici 8. intagliato da Giacomo Folkema a Amsterdamm.



Basta il guardare con attenzione questo immenso lavoro, per non maravigliarsi che Lionardo da Vinci sia stato così universalmente applaudito, e stimato. ⁽⁶⁾ Non ostante questo, alle sue belle maniere ancora alla sua nobile condotta, e alla sua avvenenza debbesi attribuire tanta fortuna.

Questo ingegno sublime era versato in quasi tutte le altre scienze, ed in fatti ha scritto molti libri, de' quali però non v'è, che il solo Trattato della Pittura, che sia uscito al pubblico, e che mostra abbastanza di quanto egli fosse capace. Malgrado che gli autori tutti accordino, che nessuno abbia meglio di lui saputa la teoria della pittura, bisogna accordare ancora, che egli non ne sapeva meno la pratica. Insuperocchè oltre al disegno, che certamente è corretto, egli sapeva ancora quella parte, che noi chiamiamo espressione, per la quale le opere sue si fanno abbastanza distinguere, da quelle di tutti i suoi contemporanei: Lo stesso Raffaello, essendo andato a Firenze, per vedere le co' suoi opere, ne fu

(6) Scatelli Microscopio pag 28r.

(1) Vafari Vol. I. Part III. pag. 224. Raposo del Berglioni p. 263. Scaramozza Pinacote de' Penelli p. 64. & Scatelli Microscopio p. 212.

(2) Vafari Vol. I. P. 1. p. 217. & Scatelli Microscopio p. 312.

(3) Vafari Vol. I. Part III. p. 1. f. Berglioni Riforma p. 299. Raffaello da Fresco nella vita di Lionardo da Vinci p. 110.

(4) Vafari loc. cit. p. 237.

Fantaz. Maniere nella sua Prefazione alla Raccolta delle teste di carattere di Lionardo da Vinci.


rité la finesse d'une chair délicate, ni l'imagination mieux saisir le caractère d'une heureuse physionomie. La sagesse & la douceur y sont exprimées, une attitude convenable & décente, un vêtement, qui, dans sa modestie, a de la dignité, tout concourt & prévient en faveur du personnage. Un auteur italien, ⁽¹⁾ justement estimé, avoit déjà fait une partie de ces remarques en donnant la description du tableau, qui les a fait naître.

III.

La S^c. Vierge à la Rose: Tableau de François Mazzuoli dit le Parmesan, peint sur bois, haut de 4. pieds, sur 3. pieds 2. pouces de largeur, gravé par Jean Christophe Teucher à Paris.



La multiplicité des copies, qui ont suivi de fort près la naissance de ce précieux tableau, & les éloges sans fin, que lui ont donné les écrivains, ⁽²⁾ qui ont le mieux parlé de la peinture, prouvent, qu'il a toujours été dans une haute estime, & semblent promettre, que sa réputation ne finira, qu'avec la perte totale du bon goût. L'attention, où l'enfant Jésus, appuyé sur le globe de la terre, a reçu une rose de la Sainte Vierge, a communiqué au tableau le nom de la Madonne de la Rose. Le Parmesan l'avoit destiné pour le fameux Satyrique Pierre Arétin, mais consultant mieux ses intérêts, il voulût en faire présent au Pape Clément VII., qui étoit venu à Boulogne, persuadé, qu'un tableau, au quel il avoit donné tous ses soins, ne pouvoit manquer d'être bien reçu. L'on ne comprend pas, comment ce Souverain Pontife ne sentit pas le prix d'un présent si estimable, & comment il négligea de s'en assurer la possession? Occupé d'affaires importantes, celle-cy fût apparemment oubliée, & personne n'y prenant intérêt, le tableau passa entre les mains de Denys Zani, gentilhomme Boulonnois, ⁽³⁾ & devint dans la Suite le plus précieux meuble de son héritage. Pendant plus de deux Siècles il est demeuré constamment dans cette famille & n'en est sorti, que pour venir prendre place dans la Galerie de Sa Majesté.

On voit dans les Cabinets des curieux un grand nombre de desseins & d'études, faites pour ce tableau, dont quelques uns ont déjà été donnés au public, par le moyen de la gravure. On a, outre cela, trois estampes, gravées d'après le même tableau. La plus estimée & qui est presque de la même grandeur, que la nôtre, est un ouvrage de Dominique Tibaldi si parfait, qu'au jugement d'excellens connoisseurs il passe pour être d'Augustin Carache. La seconde est une copie de cette estampe assez médiocre. La troisième de plus petite forme & plus récente, a été gravée à Boulogne par un amateur nommé Jules César Venenti, qui, pour s'y désigner, y a mis cette marque , qui est un chiffre composé des lettres initiales de ses noms. On a taché dans celle, que nous présentons, de rendre, le mieux qu'il a été possible, les graces inimitables de l'original.

IV.

S. George à genoux devant l'enfant Jésus & la S^c. Vierge, accompagnée du jeune S. Jean & d'un autre jeune garçon, dont on ne voit que fort peu; Tableau de Jérôme Mazzuoli, peint sur toile, haut de 5. pieds 5. pouces, sur 4. pieds 9. pouces de largeur, gravé par Michel Aubert à Paris.



Le tableau représente S. George, ou peut-être un simple guerrier, qui prosterné aux pieds de l'enfant Jésus, reçoit avec respect la chaîne d'or, qu'il lui met au col, en l'admettant au nombre de ses Chevaliers. Jérôme Mazzuoli, qui en est l'auteur, eût l'avantage d'être cousin & disciple de François, dit le Parmesan, aussi imita-t-il beaucoup sa manière & fût toujours estimé comme un des peintres, qui approchoient le plus de la manière gracieuse de cette école. ⁽⁴⁾ Malheureusement il n'est bien connu qu'à Parme, où sont ses ouvrages. Il en a peu fait, qui soient sortis d'Italie, & c'est une des raisons, qui nous fait espérer, qu'on recevra avec plaisir une estampe, gravée d'après un des principaux tableaux de ce peintre & dont la Galerie de Modène a enrichi celle de Dresde.

V.

Portrait d'un vieillard à demi-corps, peint sur bois par Léonard de Vinci, haut de 3. pieds 3. pouces, sur 2. pieds 8. pouces de largeur, gravé par Jacques Folkema à Amsterdam.



Quand on contemple le précieux travail de ce Portrait, on ne s'étonne plus, que Léonard de Vinci a été estimé & applaudi si généralement. ⁽⁵⁾ Mais ce n'étoit pas uniquement pour ses peintures, qui méritent toute la considération possible, mais plutôt pour ses grandes qualités & pour sa noble conduite, à quoi ne contribua pas peu sa belle figure.

Ce génie vaste & sublime étoit encore versé presque dans toutes les Sciences; aussi a-t-il écrit plusieurs livres, dont pourtant jusqu'ici il n'y a rien d'imprimé que son Traité de la Peinture, mais qui démontre assez ses grandes lumières dans cet art. Tous les auteurs conviennent en même tems, que personne n'en a su la théorie dans un plus haut degré de perfection, cependant il n'avoit pas moins de pratique. Outre qu'il dessinait correctement, il possédoit encore ce que nous appelons expression, ce qui fit distinguer ses tableaux de tous les autres peintres ses contemporains. Raphael même étant allé exprès à Florence pour voir de ses ouvrages, fût tellement surpris

C

(1) Scamilli Microscopio p. 257. (2) Vafari Vol. I. Part. III. p. 276. Ripoli del Borghini p. 345. Scaramuzza Firenze de' Pinelli p. 64. Scamilli Microscopio p. 300. (3) Vafari loc. cit. p. 257. (4) Vafari Vol. I. p. 257. Scamilli Microscopio p. 312. (5) Vafari Vol. I. Part. 3. p. 1. Ripoli Borghini Ripoli p. 259. Raphael du Brasin dans la vie de Léonard de Vinci, présent à son traité de la Peinture, Marsini dans sa préface pour le Recueil de Testa de Cavalieri & de Choiseul de Léonard de Vinci.

X DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.

de sa maniere gracieuse, qu'il quitta d'abord la sienne, qu'il avoit apprise chez Pierre Perugin. Outre cela Léonard étoit encore accoutumé à terminer extrêmement ses ouvrages & à les finir jusqu'aux plus petites choses; il étoit obligé par cette raison d'employer beaucoup de tems à ses tableaux, même il en a laissé plusieurs imparfaits, & c'est ce qui a contribué beaucoup à l'extrême rareté de ses pièces.

On ne sauroit produire un exemple plus frappant, de tout ce que nous avons avancé, que le Portrait présent, qui peut-être est une des plus excellentes pièces, que son pinceau ait jamais produit. Quoiqu'il nous soit venu de la Galerie de Modène, nous ne savons pas cependant, qui est représenté par ce tableau. L'ancien Inventaire de la dite Galerie ne donne la dessus aucun éclaircissement. „C'est, y est-il dit, le Portrait d'un vieillard à demi corps de la grandeur naturelle; ouvrage inimitable de Léonard de Vinci.

Quelques uns séduits par un peu de ressemblance ont prétendu, que c'étoit François I. Roi de France. S'ils avoient mieux examiné les véritables traits du visage de ce Prince & calculé l'âge qu'il avoit, lorsqu'il fit venir Léonard, qui peu de tems après expira entre ses bras, ⁽¹⁾ ils auroient aisément aperçu, que l'un & l'autre, loin de quadrer avec leur système, étoit fait pour le renverser.

A juger de la force & de la finesse de cette pièce, elle est certainement du même tems, que le fameux Portrait de la Joconde, qu'on admire parmi les tableaux du Roi T. C. ⁽²⁾ & il peut aller de pair avec lui; aussi doit-il être peint à Milan dans le plus bel âge de Léonard. On pourroit inférer de là, que ce pourroit être le Portrait de François Sforzia, Duc de Milan, ou de quelque autre Prince de cette maison, qui vivoit alors à Milan. Mais ce n'est qu'un soupçon & tout ce qui est certain, c'est que la draperie nous fait voir, que c'est certainement un homme d'une très grande considération. Il est richement habillé & paré à la mode de ce tems. La medaille attachée au chapeau de ce vénérable vieillard, suivant l'usage du tems, représente un S. Pierre avec la legende *Doce me facere voluntatem tuam*. Folkema s'est donné toute la peine imaginable, dans son âge, même très avancé d'exprimer par le burin la finesse de cette peinture.

VI.

Le Sauveur, figure en pied; Tableau peint sur bois par Jean Bellin, haut de 5. pieds 5. pouces, sur 2. pieds 9. pouces de largeur, gravé par Jacques Folkema à Amsterdam.



La pratique de la Peinture en huile trouvée, autant que nous le savons, au quinzième siècle par Jean Eyk, plus connu sous le nom de Jean de Bruges, fut pendant assez long tems un Secret. L'auteur, jaloux de sa découverte, n'en fit part à personne. Il falloit employer la ruse, & ce fut Antoine de Messine, qui avoit vu un tableau d'Eyk chez le Roi Alphonse à Naples, qui alla à Bruges & s'infinua tellement dans l'esprit du Flamand, qu'il tira de lui son secret avec le quel il retourna en Italie après la mort de son maître. S'étant arrêté à Venise, & l'ayant communiqué à Dominique, son ami, Jean Bellin, qui y tenoit déjà un rang distingué dans la peinture, fut assez adroit pour le pénétrer. Celui-cy ne voulant pas, que cette façon de peindre fût plus long tems un mystère, il le divulga, il en enseigna les préparations & la manoeuvre à ses disciples. Nullement jaloux de leur avoir prêté des armes victorieuses & dont ils se servirent bientôt contre lui même avec tant d'avantage. Car pour dire les choses avec vérité, autant Jean Bellin s'est-il montré supérieur, dans la partie de la couleur, aux peintres, qui l'avoient devancés, autant est-il au dessous du Giorgion & du Titien, tous deux ses élèves, lorsque la même couleur est maniée par eux. Le travail de Jean Bellin est précieux, ses couleurs sont brillantes, mais son pinceau n'a pas ce moelleux, ni cette légèreté, qui caractérisent celui de ses illustres disciples. Il est au contraire un peu trop sec, ce qui vient d'une attention trop scrupuleuse, de sa part, à exprimer toutes les choses dans un détail, qui va jusqu'à la minutie, défaut qu'il tenoit de ses prédécesseurs, & dont il n'avoit pas eu le tems de sentir l'abus. Le tableau singulier, dont nous représentons ici l'estampe, en fournit la preuve, nous y pouvons admirer une grande finesse & une exactitude surprenante, jusqu'au moindre poil dans la tête du Sauveur, comme le Ridolfi s'exprime, ⁽³⁾ cette tête ne manque pourtant pas d'expression & de sentiment de dévotion. On aperçoit dans le fond du tableau la Vue d'un chateau, bâti dans des montagnes & l'on prétend, que c'est la petite ville de Conegliano dans la marche Trévifane. De là quelques amateurs ont soupçonné, que cette pièce appartenoit à Jean Baptiste Cima de Coneglia, disciple & imitateur de Jean Bellin, qui étoit dans l'habitude d'introduire, presque dans tous ses tableaux, la vue de cette Ville, qui lui avoit donné la naissance. Mais, outre qu'il n'est pas certain, que ce soit ici Conegliano, il est hors de doute, que le morceau est original & une des meilleures productions de Jean Bellin. C'est le même tableau dont le Ridolfi ⁽⁴⁾ a fait mention, dans la vie de ce peintre, & qui étoit pour lors chez les peres Augustins de S. Etienne à Venise. A présent il fait l'ornement de notre Galerie.

VII.

Les quatre Docteurs de l'Eglise en méditation sur la Conception immaculée de la S^{te}. Vierge; grand tableau, peint sur bois, par le Doffè de Ferrare, haut de 11. pieds 8. pouces, sur 7. pieds 3. pouces de largeur, gravé par Philippe André Kilian à Augspourg.



n'en juger, que sur le simple témoignage porté par le Vasari ⁽⁵⁾ le Doffè, ainsi nommé du lieu de sa naissance, situé aux portes de Ferrare, bien loin d'avoir mérité les loüanges, que l'Arioste lui a données, ne devoit être mis tout au plus, qu'au rang des peintres du second ordre. Cet auteur ne le donne que pour excellent pastagiste, lui refusant la partie la plus noble qui est celle de l'invention & de l'histoire. Mais pour s'assurer qu'il étoit prévenu & dans l'erreur, il suffit de consulter les grandes & magnifiques compositions du Doffè, qui ont été

⁽¹⁾ François I. n'étoit âgé que de 26 ans, à la mort de Léonard, arrivée en 1519. Et le Portrait, dont il est question ici, est celui d'un homme de plus de 50. ⁽²⁾ Lequel Catalogue raisonné, p. 12. ⁽³⁾ Par. I. p. 35. ⁽⁴⁾ Ibid. p. 12. ⁽⁵⁾ I. c. l. Par. III. p. 129.

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. XI

talmente sorpreso che abbandonò subito la maniera, che aveva imparata da Pietro Perugino, per attaccarsi alla graziosa di Lionardo. Oltre ciò questi era ancora accostumato a finire sì esattamente i suoi lavori, che impiegando per una sì strana diligenza un tempo infinito, ne è venuto, che molte sue pitture sono restate imperfette, lo che ha non poco contribuito alla loro estrema rarità.

Argomento convincente di questa finitessa è il ritratto, di cui parliamo, che forse è una delle più belle opere, ch'egli abbia fatto. Quantunque abbiamo questo ancora dalla Galleria di Modena, non possiamo però dire qual sia il personaggio, che rappresenta.

L'antico inventario di quella Galleria non dice più ciò altro, se non che è il ritratto d'un vecchio, mezza figura di grandezza naturale, opera inimitabile di Lionardo da Vinci.

Tal'uno forse ingannato da un qualche poco di rassomiglianza ha creduto, che fosse il ritratto di Francesco I. Re di Francia. Ma se avesse meglio esaminata la fisionomia, e calcolata l'età, che questo principe aveva, quando fece venire alla sua corte Lionardo, il quale poco tempo dopo gli morì in braccio ⁽¹⁾ si sarebbe accorto, che è impossibile che questo sia il ritratto di quel Re.

Se volessi giudicare della forza, e della finezza di questo lavoro si dirà, che è certamente contemporaneo al famoso ritratto della Gioconda, che ammirasi fra le pitture del Re di Francia, ⁽²⁾ e in conseguenza il nostro sarà stato anch'esso dipinto come l'altro a Milano nel fiore de' suoi più begli anni. Questo forse porrebbe farci nascere il sospetto, che fosse il ritratto di Francesco Sforza Duca di Milano, ma replico che non sarebbe, che un sospetto. Quello, che è certo, è, che sarà un uomo di alta considerazione, come il vestito ci mostra, che è ricco, e all'usanza di que' giorni parato. La medaglia, che come a que' di costumavasi è attaccata al capello di questo vecchio venerando, rappresenta S. Pietro colla iscrizione *doce me facere voluntatem tuam*.

Folkema, benchè nella sua vecchiezza, ha fatto tutto il possibile per esprimere col bulino la finezza di questa eccellente pittura.

VI.

Il Salvatore in piedi, dipinto in legno da Gian Bellino, alto piedi 5. e pollici 5. largo 2. e 9. intagliato da Giacomo Folkema a Amsterdam.



Una pittura a olio trovata, per quanto sappiamo, il secolo decimo quinto da Giovanni da Bruges, fu un segreto durante un gran tempo, l'autore geloso di questa scoperta non avendolo voluto comunicare a nessuno. Antonio da Messina fu il solo, che con destrezza glielo cavò dalle mani. Aveva egli veduto una pittura di costui appresso il Re Alfonso a Napoli, lo che lo determinò a portarsi a Bruges, ove si insinuò talmente nell'animo di questo fiamingo, che venne a scoprire l'arcano, col quale dopo la morte del suo maestro tornò in Italia, ed essendosi fermato in Venezia, lo comunicò a Domenico suo amico, lo che bastò perchè Gian Bellino, che era assai destro lo venisse anch'egli a scoprire. Ma questi mal soffrendo, che una scoperta di tanta importanza stasse nascosta la divulgò al mondo intero avendolo insegnata a tutti i suoi discepoli. Non ebbe veruna gelosia di dar loro in mano queste armi vittoriose, benchè delle medesime si servissero doppiò contro lui stesso e con tanto loro vantaggio, perchè quanto Gian Bellino si è mostrato superiore nel colorito ai pittori, che lo anno preceduto, altrettanto lo anno superato e Triziano e Giorgione, ammen due suoi scolari.

Il lavoro di Gian Bellino è diligentissimo, i colori sono risplendenti, ma il suo pennello non ha poi quella mollezza, ne quel leggiero, che conviene all'opere di questi suoi due allievi. Al contrario si può dire, che è un po' troppo secco, lo che nasce dalla scrupolosa servitù, per cui vuole esprimere tutte le cose a parte a parte, sino alle minuscole, metodo, che aveva da suoi predecessori imparato, e di cui non ha avuto il tempo di correggersi. L'opera singolare di cui diamo qui la stampa serve di prova al fin ora detto. Vi si scorge una finezza esattissima, per cui (come dice ⁽³⁾ il Ridolfi) si vede ogni minuto pelo della testa del Salvatore, e ciò non ostante questa testa non manca di espressione, e di divozione. Nel fondo della pittura vedesi un castello fabbricato su una montagna, e vogliono alcuni che sia Conegliano, piccola Città della Marca Trevigiana.

Questo è ciò, che ad alcuni dilettanti ha fatto sospettare, che questa sia opera di Giambattista Cima da Conegliano, discepolo e imitatore di Gian Bellino, che ordinarmente nelle sue opere soleva mettere il prospetto della sua patria. Ma oltre che non è poi così deciso, che quel castello sia Conegliano, è all'opposto sicurissimo, che questo è uno de' migliori originali di Gian Bellino, anzi l'opera stessa di cui il Ridolfi ⁽⁴⁾ nella vita di questo pittore fa menzione, e che allora era in mano degli Agostiniani di Venezia a S. Stefano, come adesso è in quelle del Re.

VII.

Li quattro Dottori della chiesa, che meditano sopra l'immacolata concezione della Beata Vergine, grand pittura in asse di Dosso da Ferrara, alta piedi 11. e pollici 8. e larga 7. e 3. intagliata da Filippo Andrea Kilian di Augusta.



Se vuol credersi a quello che dice il Vasari, ⁽⁵⁾ il Dosso, così chiamato dal luogo della sua nascita, pochi passi fuori di Ferrara, lontano dal meritare l'onore fattogli dall'Ariosto, appena meritava esser messo a fianco dei pittori del second'ordine. Questo Storico gli fa l'onore di considerarlo come un bravo fattore di paesi, ma non gli accorda alcun merito nell'invenzione, e nella storia.

Per altro, quanto costui andasse lunghe dal vero, basta il considerare le grandi e magnifiche composizioni del

C ij

Dosso,

(1) Francesco I. non sven che 26. anni quando morì Lionardo, lo che fu dal 1520. e quello ritratto rappresenta un'uomo, che ne ha più di 50.

(2) Luogo inc.

(3) V. o. L. Parte III. p. 150.

(4) L'epist. Catalogue raisonné p. 12.

(5) Paru h. p. 55.

XII DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

Doſſo, che anno ſempre fatta ottima figura ⁽¹⁾ nella prezioſa ſcelta della Galleria Modaneſe, e non la fanno minore in quella di Dresda. Fra gli altri queſta, che qui rappreſentafi da al certo una grande idea del talento di un tal valentiuomo. L'ordine è ricco e ben concepito, e il colorito non pare inferiore a quello di Tiziano. Queſta era una Pala da Altare, e vi ſi ſcorge Dio, che nella gloria ſpande ſopra la Beata Vergine la pienezza delle ſue grazie, e d'abbaffo i quattro Dottori della Chieſa latina, che con S. Bernardino da Siena venerano umilmente il miſtero ineffabile della Immacolata Concezione. Queſt'opera certo fa onore al Doſſo, e merita tanto più ſtima, quanto più rare ſono le opere di colui fuori d'Italia.

VIII.

La Beata Vergine col Bambino Geſù, accompagnata da S. Catarina da S. Gian Battista da S. Paolo, e da S. Girolamo meſſe figure dipinte in aſſe da Tiziano, larga piedi 6. e pollici 10. e alta 5. intagliata da Giacomo Folkema a Amſterdam.



ar quaſi incredibile, che un allievo abbia tanto ſorpaſſato il ſuo maeftro quanto Tiziano ha ſorpaſſato Gian Bel-
lino.

Gli è vero, che le opere di Giorgione gli apriron gli occhi, ma non è men vero, che collo ſtudiare perpetuamente egli è andato molto di là da Giorgione. In queſta pittura però noi vediamo chiaramente di quanto era debitore Tiziano al ſuo rivale. Vi ſi vede ancora un poco della ſua maniera, benchè poi ſia di molto a lui ſuperiore nel colorito, che è più delicato, e nel carattere della Beata Vergine, e di S. Catarina, che è di molto più nobile. Giorgione già aveva molta difficoltà, nel dipingere le donne.

Queſt'opera è ſtata ammirata gran tempo a Venezia in caſa de Signori Grimani dei Servi ⁽²⁾ prima di paſſare a Dresda. La Madonna vi è rappreſentata col Bambino Geſù, circondata da molti Santi meſſe figure anch'eſſi. Queſto miſcuglio di Santi, che non anno neſſuna conneſſione fra di loro è un difetto contro il coſtume, ma è ſcuſabile nella pittura, qualunque volta vuolſi ammettere una indiſpenſabile ſommiſſione agli ordini della perſona, che commette l'opera al pittore, e che vuole avervi le immagini dei Santi, pei quali ha dicitazione. Tiziano ſpeſſe volte è ſtato obbligato ad avere la medefima compiacenza, e ha ſeguitata l'uſanza de ſuoi predeceſſori, benchè con ragione la diſapprovaſſe, come un reſto di barbarie de ſecoli precedenti.

IX.

Le Nozze di Cana, grand'opera in tela di Paolo Veroneſe, larga piedi 16. e alta 7. e pollici 3. intagliata a Parigi da Lodovico Jacob.



Il ſolo talento di Paolo poteva coſi ſovente, e ſempre differentemente eſprimere lo ſteſſo ſoggetto. Queſto, che rappreſenta le Nozze di Cana lo ha ſpeſſe volte occupato, e ſempre lo ha fatto vedere nuovo, e ſempre più magnifico. Nel noſtro vi ha fatto pompa della grandezza dell'ordine, e di una quantità di figure, che ſenza la menoma confuſione ſono occupate tutte ai loro differenti uſſici. Ogniuma ha attitudini animate, e in ogni teſta vedeſi un'eſpreſſione, che non v'è che il ſolo ſtudio della natura, che poſſa farne naſcere l'idea.

Nel primo volume ſono inſerite tre gran tavole di queſto grand'uomo, che la Galleria di Modena ha fornito a queſta di Dresda ed ecco la quarta. Tutti gli ſcrittori che ne anno parlato ⁽³⁾ accordano, che per quanto ſieno perfetti gli altri, queſto però è loro ſuperiore.

X.

Ritratto di Daniele Barbaro, mezza figura dipinta da Paolo Veroneſe in tela alto piedi 4. e pollici 9. largo piedi 3. e pollici 7. intagliato da Giacomo Houbracken a Amſterdam.



aniele Barbaro Gentiluomo Veneto, non è meno celebre per l'amore, che ebbe per le belle arti, che per le cariche importanti, che la di lui ſagacità e talento gli procurarono.

Eſſendo Ambaſciadore della Repubblica in Inghilterra, fu nominato da Paolo Papa IV. Coadiutore di Giovanni Grimani Patriarca d'Aquileia, e in queſta qualità aſſiſtette al Concilio di Trento: ha dato vari libri alla Repubblica letteraria molto eruditi. Le bell'arti, ed in particolare l'architettura, di cui era intendentiſſimo gli ſon debitorici di un Trattato di Proſpettiva, e di un dotto Commento ſopra Vitruvio, che ſono di grand'uſo. Avendo queſt'illuſtre gentiluomo grandi conneſſioni coi più celebri arteſici del ſuo tempo, ne ricavò da loro molte notizie, ed i pittori dal canto loro cercarono di conſervare ai poſteri il ritratto fedele di queſto lor Mecenate. Tiziano ne fece uno di cui v'è la ſtampa intagliata da W. Hollar, e ne conſciam due di Paolo Veroneſe, uno nella Galleria di Firenze intagliato da Teodoro Vercray, e queſto noſtro, che era prima nel Palazzo Grimani Calergi in Venezia. Giacomo Houbracken lo ha intagliato in modo, che ſi può dire, non ſmentire il gran nome, che per vari altri ritratti s'è formato.

XI.

(1) Scenell. Microcoſmo p. 317. (2) Ruolſi Part. I. p. 180. (3) Ridolfi P. I. p. 320. Sarmatinis Firenze p. 181. Scenell Microcoſmo p. 243.

célébrées dans le tems, qu'elles occupoient une place distinguée dans la Galerie de Modène, ^(a) & qu'on regarde aujourd'hui avec une égale admiration dans celle de Dresde. Entre autres celui, dont nous produisons ici l'estampe, donne une grande idée des talens supérieurs de celui, qui l'a exécuté. L'Ordonnance en est riche & bien conçue, & le ton de la couleur le dispute à celui du Titien. Le tableau a été fait pour un autel, & l'on y voit Dieu dans sa gloire, qui répand la plénitude de ses grâces sur la S^{te}. Vierge, tandis que sur la terre les quatre Docteurs de l'Eglise latine, ayant avec eux S. Bernard de Siene, adorent le mystère ineffable de la conception immaculée.

Cette pièce fait certainement honneur au Doffe, & mérite d'autant plus de considération, que les tableaux de ce maître se voyent rarement hors de l'Italie.

VIII.

La S^{te}. Vierge, avec l'enfant Jesus accompagné de S^{te}. Catharine, de S. Jean Baptiste, de S. Paul & de S. Jérôme en demi-figures; Tableau peint sur bois par le Titien, large de 6. pieds 10. pouces, sur 5. pieds de hauteur, gravé par Jacques Folkema à Amsterdam.



Qu'un élève puisse tellement dépasser son maître, comme le Titien a surpassé Jean Bellin, c'est une chose presque incroyable. Il est vrai, que les ouvrages de Giorgion lui ouvrirent les yeux, mais il n'est pas moins vrai, que par un étude continuelle de la nature, il a pénétré infiniment plus avant que le Giorgion. Cependant nous voyons clairement par le présent tableau, combien le Titien devoit à son antagoniste. Il tient encore beaucoup de la manière, quoiqu'il soit supérieur dans le coloris, qui est plus délicat & dans le caractère de la S^{te}. Vierge & celui de la S^{te}. Catharine, qui est plus noble. Le Giorgion ne savoit pas faire ses figures de femmes.

On a vu cette pièce long tems, avant qu'elle fût venue à Dresde, avec admiration, dans le Palais de Messieurs Grimani dei Servi à Venise. ^(b) La S^{te}. Vierge y est représentée avec l'enfant Jesus, environnés de plusieurs Saints, qui, comme elle, sont en demi-figures. Cette réunion de Saints, qui n'ont ensemble aucune relation, est un défaut contre le costume, mais qui est excusable dans le peintre, toutes les fois qu'on voudra admettre en lui une soumission indispensable aux ordres de la personne, qui a ordonné le tableau, & qui a voulu y avoir les images des Saints pour les quels il avoit de la dévotion. Le Titien s'est vu souvent contraint d'avoir cette complaisance & de suivre malgré lui un goût à la mode, qu'il désapprouvoit & qu'il regardoit avec raison comme un reste de la barbarie des Siècles précédens.

IX.

Les Noces de Cana; grand Tableau de Paul Veronese, peint sur toile, large de 16. pieds, sur 7. pieds 3. pouces de hauteur, gravé par Louis Jacob, à Paris.



Il ne falloit pas moins, qu'un génie riche & aussi fertile, que l'étoit celui de Paul Veronese, pour avoir su diversifier autant de fois qu'il a fait le même sujet. Celui-ci, qui représente les Noces de Cana, que Jesus Christ honora de sa présence, lui a souvent passé par les mains, & il s'est montré toujours nouveau & toujours plus magnifique. Il a profité, dans le présent, de la grandeur de l'ordonnance, il y a fait entrer une grande quantité de figures, qui sans aucune confusion & sans se nuire, sont occupées des diverses fonctions, qui leur appartiennent. Il a eu l'art de donner à toutes des attitudes animées & il a mis dans chaque tête une vérité d'expression, que l'étude seule de la Nature lui a pu suggérer.

Nous avons déjà inféré dans le premier Volume trois grands tableaux de ce même peintre, que la Galerie de Modène a fournis à celle de Dresde. C'est ici le quatrième & tous les auteurs, qui en ont parlé, conviennent, ^(c) que quelques parfaits que soient les trois autres, ce dernier l'emporte encore & mérite la primauté.

X.

Portrait de Daniel Barbaro à demi-corps, peint par Paul Veronese sur toile, haut de 4. pieds 9. pouces, sur 3. pieds 7. pouces de largeur, gravé par Jacques Houbracken à Amsterdam.



Daniel Barbaro, noble Venitien, ne s'est pas rendu moins recommandable par son amour pour les arts, que par les emplois importants, que lui fit confier sa capacité dans les affaires. Etant Ambassadeur de la République, à la Cour d'Angleterre, il fût nommé par le Pape Paul IV. Coadjuteur de Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée, & en cette qualité il assista au Concile de Trente. Il a enrichi la République des lettres de plusieurs ouvrages d'érudition. Les arts & en particulier l'Architecture, dont il connoissoit parfaitement la théorie, lui sont redevables d'un Traité de Perspective & d'un savant Commentaire sur Vitruve, qui leur ont été, & qui leur sont encore fort utiles. Les liaisons de cet homme illustre avec les plus habiles artistes de son siècle, n'avoient pas peu contribué à accroître le nombre de ses connoissances, & de leur côté les meilleurs peintres s'empresèrent de conserver à la postérité le Portrait fidèle d'un de leurs principaux Mécènes. Le Titien en peignit un, dont on a l'estampe, gravée par W. Hollar, & l'on en connoit deux de la façon de Paul Veronese, l'un, qui est dans la Galerie de Florence, qu'a gravé Theodore Ver-Cruys, & celui, que nous donnons, & qu'on voyoit, il n'y a pas encore longtems dans le Palais de M^r. Grimani-Calergi à Venise. Jacob Houbracken, qui s'est déjà fait un grand nom à la faveur des beaux Portraits, fortis de son excellent burin, ne paroît point se démentir dans celui-ci.

D

XI.

(a) Scenici Macrologio p. 37. (b) Radolfi Part. I. p. 189. (c) Radolfi Part. I. p. 310. Sarracenia Fiorucci p. 181. Scenici Macrologio p. 247.

XI.

La femme adultère, grand tableau du Tintoret, peint sur toile, large de 12. pieds 6. pouces, sur 6. pieds 7. pouces de hauteur, gravé par Philippe André Kilian à Augfpourg.

Jacques Robusti, surnommé le Tintoret, est assés connu par la quantité prodigieuse d'ouvrages, qui sont sortis de son pinceau. Son genie bouillant & plein de feu produisoit des tableaux entiers, avantque d'autres en eussent même conçu l'idée. Cependant il faivoit mettre de la richesse dans ses ordonnances, il les a traité presque toujours d'une manière pittoresque & tout a fait nouvelle. Non content d'animer ses figures & de leur donner beaucoup de mouvement, il a achevé de rendre ses tableaux piquans par d'heureux effets du clairobscur & par le brillant de sa couleur: dans tout ce qu'il donne, il faut s'attendre d'y rencontrer quelque chose d'extraordinaire, & se préparer à lui pardonner des écarts & même quelques fois des négligences.

Le présent tableau, où l'on voit la femme adultère, menée devant nôtre Seigneur, nous est venu de la Galerie de Prague, & fut fait, suivant le Ridolfi, ⁽¹⁾ pour Messieurs les Comtes Vidmani.

XII.

Corps mort de Jesus Christ sur le tombeau, accompagné de trois anges; ouvrage de Joseph Porta, sur toile, haut de 3. pieds 10. pouces, sur 3. pieds 1. pouce de largeur, gravé par Pierre Tanjé à Amsterdam.

Joseph Porta, né en 1535. à Castel nuovo, fut surnommé non seulement Salviati, parcequ'il avoit étudié sous François Salviati à Rome, mais encore Garfagnini, à cause de sa naissance dans le Garfagnan, de la dépendance du Duché de Modéne, & enfin le Venitien, à cause de son établissement dans cette Ville. Il y trouva l'occasion d'allier la justesse du dessin de l'Ecole Florentine à la richesse des compositions & à la fraîcheur des teintes de Paul Veronésé, qui de tous les maîtres Venitiens fut celui, qu'il se proposa par préférence pour modèle. De cet heureux mélange des manières, sortirent des tableaux aussi savans qu'agréables & qui s'attirèrent l'estime du Titien même. Celui que nous avons fait graver & qui étoit cy-devant à Paris, dans la Collection du Prince de Carignan, n'est pas un de ceux, qui fait le moins d'honneur à son auteur. Il se distingue sur tout par la finesse des expressions, qui sont extrêmement touchantes & convenables à un sujet fait pour parler au coeur & pour l'attendrir.

XIII.

Christ chassant les marchands du temple; Tableau peint sur toile par Jacques da Ponte, dit le Bassan, large de 3. pieds, sur 2. pieds 5. pouces de hauteur, gravé par Pierre Chenù & Philippe André Kilian.

Jacques da Ponte, dit le Bassan, l'un des chefs de l'Ecole Venitienne, s'étoit tellement consacré à la représentation des pastorales, que dans tous les sujets, qu'il entreprit de traiter, même dans ceux, qu'il empruntoit des livres saints, il ne manquoit jamais d'y introduire quelque chose, qui avoit rapport à la vie champêtre. Il s'embarassoit peu des critiques, sûr, qu'on lui pardonneroit ses écarts en faveur de la magie de ses couleurs. En effet ses tableaux sont si bien coloriés, la touche en est si précieuse, les chairs, les étoffes, les animaux de toute espèce prennent sous son pinceau un si grand caractère de vérité, que loin de lui faire un crime d'avoir travesti son sujet, on est tenté de lui favoir gré de l'avoir ôté.

Ses ouvrages ont été recherchés de tout tems & le seront toujours. Le présent vient de la Galerie de Modéne & étoit fait, avantque d'y entrer, pour le Duc Alphonse de Ferrare, qui honora nôtre peintre particulièrement de son estime.

XIV.

L'Enfant Jesus, nouvellement né, adoré des bergers; Tableau de François Bassan, peint sur toile, large de 3. pieds 11. pouces, sur 2. pieds 5. pouces de hauteur, gravé par Pierre Chenù, à Paris.

Les Instructions de Jacques Bassan & plus encore la célébrité de ses ouvrages, qui furent recherchés avec le plus vif empressement, firent des enfans de ce peintre habile autant d'imitateurs de sa manière. Ils la suivirent tellement à la lettre dans presque tous les points, que leurs compositions parurent plutôt des répétitions de leur pere, que des productions de leur propre génie. On pourroit même soupçonner, vû cette grande quantité de Bassans, qu'on trouve par toute l'Europe, que ces fils s'occupent aussi souvent avec leurs élèves à copier les ouvrages du pere. Il faut pourtant en excepter François Bassan, l'aîné des quatre enfans de Jacques. Il a exécuté des tableaux, qui, dans un genre, dont il n'étoit pas le créateur, portent cependant un certain caractère inséparable des ouvrages de génie.

Tel est le tableau, dont nous présentons une estampe, & que S. M. a reçu de Messieurs Grimani de Venise. La touche en est large & précieuse elle exprime chaque objet dans un grand degré de vérité, & y met un relief surprenant.

XV.

La mort d'Adonis pleurée par Venus; Ouvrage d'Alexandre Turchi, peint sur une pierre de touche de la même grandeur que l'estampe, gravé par Jean Beauvarlet.

Alexandre Turchi, à qui les François ont donné le nom d'Alexandre Veronésé, est le même, qui chez les Italiens porte le nom d'Orbetto: Sobriquet, qui lui vient de ce qu'étant enfant, il servoit, dit-on, de conducteur & de guide à son pere, pauvre &

XI.

L'Adultera, gran pittura in tela del Tintoretto, larga 12. piedi e pollici 6. alta piedi 6. pollici 7. intagliata di Filippo Andrea Kilian di Augusta.

Giacomo Robusti cognominato il Tintoretto è conosciuto nel mondo per una gran quantità di lavori. Il suo gran foco gli faceva finire le pitture prima che un altro avesse avuto il tempo di concepirne l'idea. Ciò non ostante, egli sapeva arricchire le sue composizioni, ed ha trattato qualunque soggetto d'una maniera pittorresca, e intieramente nuova. Non contento di metter anima e moto nelle figure, egli ha fatto servire il chiaroscuro in modo, che le sue pitture unitamente al colorir vivace danno nell'occhio e sorprendono. In ogni suo quadro c'è qualche cosa di straordinario, lo che dee meritargli scusa, se vi si incontrano altresì delle stravaganze, e alcuna volta ancora delle negligenze.

La presente opera in cui si vede, l'Adultera condotta davanti a nostro Signore, ci è venuta dalla Galleria di Praga, e fu fatta, per quanto dice il Ridolfi, ^(*) per i Signori Conti Vidmani.

XII.

Gesù Cristo morto, e sopra il sepolcro accompagnato da tre angeli, opera in tela di Giuseppe Porta, alta piedi 3. e pollici 10. larga piedi 3. e un pollice, intagliata da Pietro Tanjé a Amsterdam.

Giuseppe Porta nato nel 1735. a Castel nuovo fu distinto non solo col nome di Salvati, perchè sotto Francesco Salvati a Roma aveva studiato, ma ancora Grafagnino, perchè era nato nella Grafagnana, distretto del Ducato di Modena, e finalmente il Veneziano, perchè erasi stabilito in questa Città. Qui fu, che trovò il modo di unire la correzione del disegno della Scuola Fiorentina alla ricchezza della composizione, e alla freschezza del colorito di Paolo, giacchè questi fu dei valentuomini veneziani quegli, che si prefisse per esemplare. Da sì felice unione di maniere nacquero pitture tanto dotte e graziose, che meritano la stima dello stesso Tiziano. Questa che era a Parigi, nella collezione del Principe di Carignano, non è una di quelle, che faccia meno onore al Salvati. È particolarmente distinta per l'esattezza delle espressioni, che sono infinitamente patetiche, e tali quali convergono ad un soggetto fatto per parlare al cuore e per intenerirlo.

XIII.

Cristo, che caccia i Mercanti dal tempio; opera in tela di Giacomo da Ponte detto il Bassano, larga 3. piedi, e alta piedi 2. e pollici 5. intagliata da Pietro Cbènu e Filippo Andrea Kilian.

Giacomo da Ponte chiamato il Bassano, uno dei capi della Scuola Veneziana, si era talmente consecrato a rappresentare le cose pastorali, che in tutti i soggetti, che trattava, fino in quelli, che prendeva dai libri sacri non mancava mai d'introdurvi qualche cosa, che avesse connessione colla vita rustica. Poca pena gli davano i critici, tenendo per fermo, che in grazia della bellezza de' suoi colori gli si perdonerebbero le altre stravaganze.

Tutte le sue pitture sono sì ben colorite, i tratti così preziosi, e le carni, gli abiti, gli animali di qualunque specie sotto il suo pennello acquistano un'aria tale di verità, che non solo non gli si può fare un delitto d'aver travestito il suo soggetto, ma bisogna essergli obbligato, che ha avuto il coraggio di farlo.

Le opere di costui furono sempre, e saranno ricercate. Questa viene dalla Galleria di Modena, e fu fatta pel duca Alfonso di Ferrara, che onorava molto della sua stima questo pittore.

XIV.

Il Bambino Gesù che appena nato è adorato dai Pastori, pittura in tela di Francesco Bassano, larga 3. piedi e 11. pollici, alta 2. e 5. pollici, intagliata da Pietro Cbènu in Parigi.

I precetti di Giacomo Bassano, e più ancora la celebrità delle sue opere, che furono ricercatissime, fecero, che i di lui figliuoli diventavano tanti imitatori della sua maniera. Lo seguirono sì esattamente, che le loro composizioni pajono piuttosto repliche dell'opere del Padre.

Potrebbe ancora sospettare al vedere la prodigiosa quantità di Bassani, che trovansi nell'Europa, che questi figli, e gli altri sculari moltiplicarono le pitture col copiare le opere del Padre. Bisogna però eccettuare da questo sospetto Francesco Bassano, il primo dei quattro figliuoli di Giacomo. Egli ha fatto varie pitture, che in quel genere, benchè non lo abbia inventato, anno però un certo carattere, che è inseparabile dall'opere originali, e di talento. Tale è questo di cui presentiamo la stampa, e che Sua Maestà ha avuto dai Grimani di Venezia. Il fare è largo, prezioso, ed esprime ciaschedun oggetto con tanta verità, che è uno stupore.

XV.

La morte di Adone pianta da Venere, opera di Alessandro Turchi, dipinta su una pietra di paragone della medesima grandezza della stampa, che è intagliata da Giovanni Beauvarlet.

Alessandro Turchi detto dai Francesi Alessandro Veronese è quel medesimo, che gl'Italiani chiamano generalmente l'Orbetto. Diceasi, che acquistasse questo soprannome, perchè da ragazzo serviva di guida a suo padre, che era un povero cieco.

(*) Parte II. p. 46.

XVI DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

Se non fassi attenzione, che al luogo della sua nascita Alessandro Veronese dee essere amoverato fra i pittori Veneziani, perchè Verona è la sua patria. Ma se riguardasi il luogo, in cui fissò il suo soggiorno, e alla maniera alla quale erasi determinato, dopo che ebbe abbandonata quella del suo primo Maestro il Brusafors, pare, che l'Orbetto debba collocarsi nella scuola Romana. In fatti lavorò quasi sempre a Roma, ove era andato da giovane, anzi in Roma pure finì di vivere, avendo acquistato un gran nome & per la finitessa veramente bella de' suoi lavori, e per la gran diligenza con cui li faceva. Per essere sicuro dell'effetto de' colori, e venderli se fosse possibile invariabili, egli stesso se li macinava, e se li preparava. Questa è la ragione, per cui le sue opere sono restate freschissime, principalmente quelle, che ha dipinte sulla pietra di paragone.

Il marmo scoperto, e nudo gli serve di fondo, e per questo artificio il suo lavoro pare più brillante, e risalta tanto meglio. Tal'è la pittura, che noi qui di lui presentiamo. La fece in Roma, quando applicavasi ad unire il disegno di Raffaello all'espressione di Guido, e al colorito di Traiano⁽¹⁾ e può passare per la più importante, che dalle mani di quest'artefice sia mai uscita.

XVI.

L'Ascensione del Signore, gran quadro in tela di Sebastiano Ricci, largo 10. piedi e 10. pollici, e alto 9. piedi, ed altrettanti pollici, intagliato da J. Punt à Amsterdam.

Chiamasi far onore alla scuola Veneziana finendola in questo secondo volume colla pittura di un moderno, che a quest'ora va già del pari con quegli antichi, che il loro secolo illustrarono. Sebastiano Ricci è quegli di cui intendiamo qui far parola, e che all'età di 74. anni morì in Venezia del 1734. Egli è noto per tutta l'Europa, non solo pel raro talento con cui dipingeva, ma anche per le belle qualità personali delle quali era adornato. Giusta il sentimento del Zanetti, non è uscito dal decimo sesto secolo in quel miglior pittore di lui nella scuola veneta. Questa pittura almeno farà vedere quanto egli era grande nelle sue idee, e con quanta abilità le sapeva mettere sulla tela.

XVII.

Soggetto emblematico sopra il Principe Doria, dipinto da Francesco Francia in tela alta 7. piedi, e 7. pollici, e larga 4. piedi, e pollici 11. intagliato da Giacomo Folkema à Amsterdam.

Per quanto leggiera conoscenza abbiasi della storia degli ultimi secoli, non saranno ignote le obbligazioni, che la Cristianità dee avere al valoroso Andrea Doria Principe di Melfi, che fece la guerra agl'infedeli, e loro tolse l'impero del mare, di cui eransi quasi del tutto impadroniti⁽²⁾. Appena cominciava a formare questa grande idea, che ripieno delle più belle speranze, e forse volendo sempre più eccitare sè stesso a compire i decreti del destino, fececi dipingere, come qui si vede, sotto l'immagine di Nettunno, che armato di tridente ha la Religione a lato, che lo invita a darsi a lei, e gli promette un seguito non interrotto di prosperità, e il Doria si vede che alla Religione acconsente. Leggesi sulla pittura l'anno 1512. e indicato il mese di Novembre, lo che fu appunto il tempo in cui ebbe la prima vittoria sui corsari Turchi⁽³⁾ e vedesi, che già riguardasi come il padrone dei mari. In fatti v'acquistò in breve un tale impero, che ognuno si accostumò a vederlo figurato sotto la forma e gli attributi del dio dell'acqua. Siane esempio il ritratto, che di lui vedevasi nella raccolta di Paolo Giovoio, e che è stato doppiò intagliato fra gli elogi dei gran capitani, scritti da questo Prelato. Rispetto al nostro quadro è opera sicura di un pittore, che quantunque non molto conosciuto, ha però non poco illustrata la dotta scuola di Bologna di cui fu il primo.

Francesco Raibolini cognominato il Francia ne è l'autore, ed ha fatto all'età di 62. anni il ritratto di questo Eroe. Egli si è distinto nella pittura, ma era egualmente celebre nell'arte dell'orefice, e nel fare le medaglie. Fu contemporaneo di Raffaello e suo amico, anzi ne ha ricevuto elogi insigni⁽⁴⁾ ha saputo profittare atresi del suo esempio, imperciocchè prima, che il Francia avesse veduto Raffaello aveva una maniera secca e meschina.

Senza uscire dalla Galleria di Dresda si vede di questo un'esempio palpabile in una pittura dello stesso artefice, che rappresenta il battesimo di Gesù Cristo.

In questo del Doria si vedono effettuati i principj stabiliti dal celebre pittor Romano.

La stampa, che di lui qui diamo esce la prima volta al publico, e l'opera era una di quelle, che adornavano la Galleria Modenese.

XVIII.

La Peste in cui S. Rocco soccorre gl'infermi; gran quadro di Camillo Procaccini, dipinto in tela, largo 16. piedi, e 10. pollici, e alto 11. piedi, ed 9. pollici, intagliato à Dresda da Giuseppe Camerata.

Serve quest'opera a mostrare colla maggior chiarezza sempre più l'emulazione, che passava fra i Procaccini e i Carracci.

Il Canonico Brami,⁽⁵⁾ che era un confessor, volle profittarne, e poichè egli aveva commesso a Annibale la famosa Limosina di S. Rocco, propose a Camillo un'altra istoria del medesimo Santo, in cui si vede soccorrere gl'infelici annulati di Peste.

Gli è naturale il supporre, che il Procaccino abbia qui fatto ogni sforzo, per andare avanti al suo rivale. In fatti ha ricercato tutto ciò, che v'è di più forte e più perfetto nella composizione, nell'espressione, nel disegno, nel colorito, e nell'armonia; in fine ha fatto una pittura superba, e forse la migliore, che mai dalle di lui mani uscisse. Annibale dall'altro canto, benchè più

(1) R. Pozzo p. 167. (2) Sigonio nella vita di Andrea Doria p. 224. che a lui fuisse Raffaello, e che è infirma nel Malvasia T. I. p. 47.

(3) Lorenzo Capelloni vita e gesti del Prin. Andrea Doria, p. 24.

(4) Malvasia T. I. p. 339.

Folena de Rebus Generisium Libr. XII

(5) In una lettera,

DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE. XVII

& aveugle. Si l'on n'a égard qu'au lieu de la naissance, Alexandre Véronèse doit être compté parmi les peintres Vénitiens, puis-que Véronèse est sa véritable patrie; cependant le domicile qu'il avoit élu, & la manière, à la quelle il s'étoit consacré, & qu'il substitua à celle de son premier maître, le Brusafordi, sembleroient le devoir plutôt faire regarder comme un peintre de l'école Romaine. Il travailla en effet presque toujours à Rome, où il étoit passé jeune, & il y mourût jouissant d'une grande réputation. Il se l'étoit acquise par le beau terminé de ses ouvrages, & par le soin, avec le quel il les exécutoit. Pour être plus sûr de l'effet de ses couleurs, & les rendre, s'il étoit possible, inaltérables, il les broyoit, & les préparoit lui même; aussi ses tableaux sont-ils demeurés très frais, principalement ceux qu'il a peints sur des pierres de touche. Le marbre tout nud y sert de fond & par cet artifice sa peinture paroît plus brillante & prend un très grand relief.

Telle est la pièce, que nous présentons ici de lui, elle est faite à Rome, quand il étudia à combiner le dessin de Raphaël avec l'expression du Guido & le Coloris du Titien, ⁽¹⁾ & peut passer pour la plus capitale, qui soit sortie du pinceau de ce maître.

XVI.

L'Ascension de Notre Seigneur; grand tableau de Sébastien Ricci, peint sur toile, large de 10. pieds 10. pouces, sur 9. pieds 9. pouces de hauteur, gravé par J. Punt à Amsterdam.

C'est faire honneur à l'école Vénitienne, que de la terminer, dans ce second Volume, par un ouvrage d'un de ses peintres, qui, tout moderne qu'il est, marche déjà de pair avec les plus excellens peintres, qui ont illustré les Siècles passés, & partage avec eux la haute réputation, dont ils jouissent. Sébastien Ricci, dont nous parlons, & qui est mort en 1734. à Venise, âgé de 74. ans, est connu par toute l'Europe, si bien par ses qualités personnelles, que par son génie supérieur dans l'art de peinture. Depuis l'heureux 16^{me} Siècle jusqu'à nous, il n'est sorti de l'école Vénitienne point de meilleur peintre, que lui, suivant le jugement de Zanetti. En vérité, le tableau, que nous produisons ici de lui, fait assez voir, combien il étoit grand dans ses conceptions & avec quelle habileté il les faisoit mettre en exécution.

XVII.

Sujet emblématique sur le Prince Doria, peint par François Francia sur toile, haut de 7. pieds 7. pouces, sur 4. pieds 11. pouces de largeur, gravé par Jacques Folkema, à Amsterdam.

Pour peu qu'on soit initié dans l'histoire des Siècles derniers, l'on est suffisamment instruit des Services importants, que le brave André Doria, Prince de Melis, a rendu à la Chrétienté, en faisant la guerre aux infidèles, & leur enlevant l'empire de la mer, dont ils s'étoient presque approprié la possession. ⁽²⁾ Il commençoit à peine de méditer ce vaste dessein, que, rempli de l'espérance d'un heureux succès, & voulant s'exciter lui même à remplir sa destinée, il se fit peindre, comme on le voit dans ce tableau, sous la figure de Neptune, armé du trident & aiant à ses côtés la Religion, qui l'invite de se voter à elle, & qui lui annonce une suite de prospérités; Doria en accepte l'Augure. La date qu'on lit sur notre tableau, se rapporte au mois de Novembre 1512. Le premier avantage, qu'il a remporté sur les Corsaires Turcs, est de la même année, ⁽³⁾ & déjà il se regarde comme le maître de la mer. Il y acquit bientôt un tel empire, qu'on s'accoutuma à le voir représenté sous la forme & avec les attributs du Dieu des Flots. Témoin le Portrait, qui étoit dans le Cabinet de Paul Jove, & qu'on a gravé dans les Eloges des grands Capitaines composés par cet écrivain.

Pour ce qui regarde notre tableau, il est l'ouvrage avéré d'un peintre peu connu, mais qui a illustré le premier la savante Ecole de Boulogne. François Raibolini, surnommé le Francia, en est l'auteur, & il l'a peint à l'âge de 62. ans. Ce peintre s'est distingué dans la peinture, en même tems qu'il excelloit dans l'orfèverie & dans la gravure des médailles; contemporain de Raphaël, il a été son ami, en a reçu des éloges flatteurs, ⁽⁴⁾ & qui plus est, il en a su profiter. Car il est vrai, que le Francia avoit une manière beaucoup plus sèche & plus mesquine, avant qu'il eût lié connoissance avec Raphaël. Sans sortir de la Galerie de Dresde, on en trouve un exemple sensible dans un tableau du même auteur, qui représente le batême de Jésus Christ. Au lieu qu'on aperçoit visiblement dans le tableau du Prince Doria les principes établis par le peintre Romain.

Le tableau dont nous présentons ici l'estampe, gravée pour la première fois, faisoit cy-devant partie de ceux, qui composent la Galerie de Modène.

XVIII.

La Peste: ou St. Roc secourant les pestiférés; grand tableau de Camillo Procaccini, peint sur toile, large de 16. pieds 10. pouces, sur 11. pieds 9. pouces de hauteur, gravé à Dresde par Joseph Camerata.

Nous ne pouvons jamais avoir un exemple plus frappant de l'émulation, qui existoit entre les Procaccini & les Caraches, que le présent tableau.

Le Chanoine Brami ⁽⁵⁾ qui s'y connoissoit, en voulût profiter, & comme il avoit ordonné à Annibal le fameux tableau de l'Aumône de St. Roc, il proposa à Camille une autre histoire du même Saint, où il prête son secours aux malades, attaqués de la peste. Il est bien à croire, que Camille a employé tout son savoir faire & toutes ses forces pour terrasser son antagoniste. Il rechercha ce qu'il y a de plus frappant & de plus parfait dans la composition, dans l'expression, dans le dessin, dans le coloris, & dans l'harmonie, enfin il fit un tableau excellent & peut-être le meilleur, qui fût jamais sorti de son pinceau. Annibal, quoique plus jeune,

E

n'avoit

(1) E. Pagan p. 167.

(2) Corsi, Sigonius in vita And. Doriae p. 226.

(3) Lorenus Castellani vita & gestis del Princ. And. Doriae, p. 24. U' Foliata de Rebus Consensum Libr. XII.

(4) Dans nos lettres, que Be-

placé lui écrit: U' qui est rapporté par Malouin T. I. p. 47.

(5) Malouin T. I. p. 209.

XVIII DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.

n'avoit pas moins de courage & tous les deux deployerent en cette occasion toute l'étendue de leur génie. Si Camille parût avoir succombé, son tableau ne fût pas moins regardé comme un morceau accompli, & il est bien flatteur pour nôtre Galerie, qu'elle possède ces deux grands morceaux d'émulation vis à vis l'un de l'autre. Le Chanoine Brami, qui avoit ordonné ces tableaux à Annibal & à Camille, comme nous avons dit, les destinoit pour l'Eglise Cathédrale de Reggio, mais parcequ'on lui refusoit le plaisir d'y mettre son nom, il en fit présent à la Confrairie de S. Roc. Le Duc de Modène ne jugeant pas à propos de laisser à M. Fouquet deux tableaux si précieux, les acheta pour sa Galerie, d'où ils font passés dans celle de Dresde.⁽⁵⁾

XIX.

Le Génie de la Gloire & de l'honneur; Tableau d'Annibal Carache, peint sur toile, haut de 6. pieds 2. pouces, sur 4. pieds de largeur, gravé par Claude Donat Jardinier, à Paris.

Le présent tableau d'Annibal, qui est pareillement de la Galerie de Modène,⁽⁶⁾ ne rend pas un moindre témoignage, que ses autres productions, de l'intelligence de nôtre peintre & de la gentillesse de son esprit. Voulat représenter le génie de l'honneur, il nous fait voir un jeune homme ailé de la plus belle taille; il n'est couvert d'aucune draperie, passant avec noblesse & fierté légèrement par les airs & dirigeant son vol vers le séjour de la divinité, il porte, suspendu autour de son bras droit, différentes couronnes, qu'on distribuoit dans l'antiquité, suivant la nature & le prix des belles actions, & il tient dans la même main une couronne d'or, qui plus élevée, désigne la souveraine gloire, vers la quelle lui même tourne avidement ses regards. Dans l'autre main il porte un javelot pour marquer, que l'honneur ne s'acquiert pas sans peine. Sa tête est environnée de lumière & son front ceint de lauriers. Le contentement est peint sur son visage. Une troupe de petits génies est témoin de son bonheur & y applaudit. Ce tableau est d'une beauté de couleur & d'une finesse de dessin & d'expression, que rien n'égale, en même tems qu'il met Annibal au niveau des peintres du premier ordre, il montre cet artiste dans toute sa force, & peut-être au dessus de lui même.

XX.

Semiramis & Ninus; grand tableau de Guido Reni, peint sur toile, haut de 10. pieds 4. pouces, sur 7. pieds 8. pouces de largeur, gravé par Jean Martin Preisler à Coppenhague.

On raconte de Semiramis, que Ninus en étant devenu éperdûment amoureux, elle acquit un tel empire sur l'esprit de ce Roi des Assyriens, qu'il eût aisés de foiblesse, pour se dépouiller en sa faveur de toute son autorité, & pour lui abandonner, pendant un jour entier, le gouvernement de ses états.⁽⁷⁾

Le Guide, peintre de sentimens, n'a eût garde de laisser échapper un sujet, qui en étoit si susceptible; il a choisi le moment, que Ninus, encore assis sur son trône, y reçoit à ses cotés son amante. Le Prince lui présente la main & reçoit la sienne en signe de la foi reciproque, & la nouvelle Reine, dépositaire de la couronne, la porte sur sa tête. Si la beauté d'un tableau vient de la proportion & de la symétrie, & si les graces naissent de l'uniformité & de l'accord avec nos sentimens, nôtre peintre a parfaitement réuissi dans ces deux qualités, sur tout dans cette piece, qui peut-être est la plus belle & la plus gracieuse, qui soit sortie du pinceau de Guido Reni,⁽⁸⁾ depuis qu'il eût donné la préférence à une maniere plus claire & plus vague, que sa premiere, qui étoit forte & vigoureuse.

Le Tableau n'est forti que depuis quelques années du Palais des Marquis Tanari à Boulogne, où il étoit en grande considération. Il fait à présent, après qu'il a recouvert par un heureux hazard son premier lustre, un des plus beaux ornemens de nôtre Galerie. On se flatte, qu'on ne fera pas mécontent de la planche, qu'en a gravé le S. Preisler, qui est actuellement employé au Service du Roi de Danemarck; son burin aussi harmonieux, qu'argenté, s'accorde parfaitement avec la légèreté de la touche du peintre.

XXI.

La Danse des amours; Tableau de François Albane, peint sur cuivre, large de 3. pieds 6. pouces, sur 2. pieds 7. pouces de hauteur, gravé par Pierre Tanjé à Amsterdam.

Albane, contemporain & en quelque maniere antagoniste du Guide, sortoit avec lui de l'école des Caraches. Mais il abandonna le terrible & le grand de ses maîtres à ses condisciples, & choisit uniquement le gracieux. Principalement excelloit-il à peindre des femmes & des enfans. Il eût cet avantage sur les autres artistes, que sans sortir de sa propre habitation, il fût sûr d'y trouver des modèles accomplis. Son épouse & douze enfans lui fournissoient à chaque instant des images completes de la beauté. Notre tableau en est témoin, c'est une piece de cheval, peintre suivant sa coutume, sur une lame de cuivre. Le principal groupe consiste en huit amours, qui se tiennent liés par la main, & qui, formant l'espece de danse, qu'on appelle un branle, célèbrent le pouvoir de Cupidon. Ce Dieu élevé sur le haut d'un piedestal par deux de ses freres, s'applaudit d'avoir entendu l'inexorable Pluton, qui, représenté dans un paysage, servant de fond au tableau, enlève la belle Proserpine. Il a abandonné sa fourche & les clefs de son empire, & les amours, qui s'en sont emparés, les montrent comme un trophée de leur Victoire. Venus, assise dans le ciel, prend part à cet événement; elle fait eclater sa joie dans les caresses, qu'elle prodige à son fils, tandis que trois autres de ses enfans, placés vis à vis d'elle sur un autre nuage, animent la fête par le jeu de divers instrumens. Ainsi tout ce sujet roule sur la puissance de l'amour, & rien n'y est superflû, ni hors de propos.

(5) On a eût l'esquisse de l'Amour de S. Roc dans le premier Volume de cette Collection. La même main a gravé le tableau de Procaccio, & nous osons dire, qu'il l'a exécuté avec un pareil succès. (6) *Manifoglio* T. I. p. 102. (7) Ce conte, se trouve dans Plutarque *Égyptique* l. II. p. 114. Edit. Paris, qui ajoute, que Semiramis s'apercevant, qu'on exécutoit ponctuellement ses ordres, commença enfin de fuir Ninus, qui ne se fit de le mettre à mort, Je ne suis de son Pontarque à l'égard de la source. C'est, qui amant pourant qu'il en fût, n'en eût pas l'envie, car autrement nous trouverions celle qui dans Diodore de Sicile, qui nous a donné, dans le second livre de sa *Histoire*, une ample description de sa vie, et de Ninus, & de Semiramis, tirée pour la plupart de Ctesias. (8) *Manifoglio* *Enfance* T. II. p. 85.

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. XIX

giovane, non aveva meno coraggio, quindi amendue in questa occasione misero fuori tutta la forza del loro ingegno. Che se poi il primo fu superato dal secondo, ciò non ostante questa pittura fu considerata anch'esso come un capo d'opera nel suo genere. Bisogna pur confessare, che gli è glorioso per la nostra Galleria che possieda amendue questi grandi effetti della più bella emulazione l'uno in faccia dell'altro. Il Canonico Brami, che come abbiamo detto, fu quegli, che gli ordinò gli avea destinati per la Cattedrale di Reggio; Ma poichè gli fu impedito di mettere il suo nome sotto questo regalo, li donò alla confraternità di S. Rocco. Il Duca di Modena non avendo voluto, che questi due preziosi monumenti dell'arte passassero nelle mani di M. Fouquet, come trattavasi, li comprò per la sua Galleria dalla quale poi sono passati in questa di Dresda.⁽¹⁾

XIX.

Il Genio della Gloria, e dell'Onore opera in tela di Annibale Carracci, alta 6. piedi e 2. pollici, e larga piedi 4. Intagliata a Parigi da Claudio Donato Jardinier.

La presente pittura, che formava anch'essa parte della Galleria di Modena,⁽²⁾ non è un piccolo contraffegno della capacità di Annibale, e della gentilezza del suo talento. Volendo rappresentarci il Genio dell'onore, ci mostra un giovanetto benissimo formato, e portante l'ali al dorso, il quale tutto ignudo lancia il volo con nobiltà, e leggerezza in alto verso il soggiorno della divinità. Sopra al dextro braccio mostra le diverse corone, che anticamente solevano distribuirsi in prezzo delle più belle e differenti azioni, e tiene nella medesima mano una corona d'oro, che più elevata dell'altre, indica la sovrana gloria; alla quale il Genio ha indirizzati avidamente gli occhi. Nell'altra mano porta uno stivale per mostrare, che l'onore non puossi acquistare senza fatica. Ha la testa circondata di lume, e la fronte cinta di lauro, e gli si legge in viso il contento. Una quantità di piccoli Genj sono testimonj di tutto questo, e pare, che v'applaudiscano. È quest'opera di una straordinaria bellezza di colorito, di disegno, e di espressione; e se credesi, che Annibale abbia eguagliato i Pittori del primo ordine, nel guardar questa, bisogna confessare, che ha superato se stesso.

XX.

Semiramide e Nino, gran quadro in tela di Guido Reni, alto 10. piedi, e 4. pollici, largo 7. piedi, e 8. pollici. Intagliato da Gianmartino Preisler a Coppenhagen.

Narrasi, che Nino divenne sì stranamente innamorato di Semiramide, che costei arrivò a persuaderlo, di rinunziarle, per un giorno intero, il governo del suo Regno.⁽³⁾

Guido, gran pittore dei sentimenti, non volle lasciarsi fuggir dalle mani un fatto tanto a lui conveniente, ed ha scelto quel momento appunto, in cui Nino affiso ancora sul trono riceve a lato la sua innamorata.

Il Re le presenta la mano, e in segno di fede, accetta quella della nuova Regina, la quale da se stessa ponsi sul capo la ceduta corona. Se la bellezza di una pittura nasce dalle proporzioni e dalla simetria, e se le grazie sono prodotte dall'uniformità e dall'accordo coi sentimenti, bisogna confessare, che il nostro pittore è riuscito sempre maravigliosamente in amendue, ma particolarmente poi in quest'opera. Forse è la più bella, e la più graziosa ch'egli abbia mai prodotto⁽⁴⁾ da che avendo cangiata la sua prima maniera vigorosa e forte, abbracciò questa, che è più lucida, e più vaga.

Non è che da pochi anni, che questa pittura è uscita dal Palazzo de' Marchesi Tanara di Bologna, ove era custodita con gran considerazione. Presentemente, che per un felice caso ha ricuperato quell'antico lustro, che per un altro finestò avea quasi perduto, può dirsi che forma uno de più begli ornamenti della nostra Galleria.

Sperasi, che i conoscitori saranno contenti della stampa, che ne ha fatta il Preisler, che è all'attual servizio del Re di Danimarca. Il suo fare, egualmente armonioso che nitido, si accorda maravigliosamente colla leggerezza del pennello di Guido.

XXI.

Il Ballo degli Amori, quadro in rame di Francesco Albano, largo 3. piedi, e 6. pollici, alto 2. piedi, e pollici 7. Intagliato da Pietro Tanyé a Amsterdam.

L'Albano contemporaneo, e in qualche modo antagonista di Guido uscì con lui dalla scuola dei Carracci, ma lasciata a gli altri suoi discepoli la terribile maniera Carraccesca, scelse unicamente per se la graziosa. Riusciva perfettamente a dipingere le donne, ed i fanciulli, ed in fatti aveva il vantaggio di non dovere andare in traccia di modelli per questo, perchè oltre alla moglie, che era bella, aveva dodici figliuoli, de quali poteva servirsi, essendo esemplari tutti di leggiadria.

La nostra pittura, che secondo il suo costume è dipinta in rame, può servire di prova del detto. Il gruppo principale consiste in otto amorini, che si tengono stretti per mano, e formano carole per festeggiare la possanza di Cupido. Questo nume, alzato da due de' suoi fratelli sulla cima d'un piedestallo, fa gran festa, compiacendosi d'aver intenerito l'inesorabil Plutone, che da un lato della campagna vedesi portar seco la rapita Proserpina. Oltre ciò egli ha dimenticata la sua forca, e le chiavi del nero suo regno, ma gli Amori, che se ne sono impadroniti, le portano in trofeo della loro vittoria.

Venere assisa sulle nubi esulta di gioja, e nel mentre che ricolma di carezze Cupido, tre altri Amorini, su una nube anch'essi trionfanti, rallegnano la festa col suono di diversi strumenti. Tutto questo soggetto adunque non fa che celebrar la potenza d'Amore, e non v'è cosa alcuna che dir possi superflua, o fuor di proposito.

E ij

L Al-

(1) Si è data la stampa della Limosina di S. Rocco nel primo volume di questa Collezione. La medesima mano ha intagliato questa del Procecion, possiamo ben dirlo, col medesimo valore. (2) Malvasia T. I. pag. 522. (3) Questo fatto leggesi nel. *Esperies* di Plutarco, che nell'edizione di Parigi è al Tomo II. pag. 753. Aggiunge ancora, che Semiramide vedendo, che erano efficacemente eseguiti i di lei ordini, comandò finalmente, che Nino medesimo fosse messo a morte. Non so da dove Plutarco abbia cavato quella illuzza. No certamente da Grecia, quantunque, grand amatore delle favole, perchè in quel caso la trovavremmo in Diodoro Sicco, che nel secondo libro usò di dire che ha dato una testimonianza assai viva di Nino, e di Semiramide presi da Grecia la maggior parte. (4) Malvasia *Florent* T. II. p. 85.

XX DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

L'Albano era accostumato a meditare solidamente le sue opere di modo, che nulla ci faceva senza averlo preventivamente pensato, e studiato. Oltre ciò egli aveva gran piacere a finire suo all'ultimo punto i suoi lavori ne quali non tanto per la bella carnagione, ma ancora per la nobiltà della composizione superava generalmente tutti i suoi coetanei.

Questa pure è opera della Galleria di Modena. V'è un soggetto simile dell'Albano in casa Sampieri in Bologna, e di cui fa menzione il Malvasia⁽¹⁾ ma è in alcune cose differente dal nostro.

XXII.

Cefalo e Procri; quadro in tela di Gian Francesco Barbieri da Cento, detto il Guercino, largo 8. piedi e 10. pollici, & alto 7. e pollici 4. intagliato da Luigi Lempereur in Parigi.

Il Guercino, così chiamato a causa che era lisco, ha voluto figurarci Cefalo, che dopo avere per accidente trafitta d'un dardo la sua Sposa, e accortosi di questo infortunio, sta dolorosamente affiso davanti al cadavere di Procri a lamentarsi. In aria vedesi Amore, che piagne una sì gran sciagura, e l'azione è nella campagna destinata alle Caccie di Cefalo.

Certamente la composizione di quest'opera è poetica, ed è stata eseguita con molto discernimento. Sarebbe desiderabile, che per soddisfazione degli amatori, i valenti artefici avessero imitato in questo il Guercino, tenendo, com'egli ha fatto, un registro esatto dell'opere, da lui fatte, colla loro data, e il nome delle persone alle quali erano destinate.

Avendo lasciato alla posterità i parenti del Guercino questa nota⁽²⁾ vedesi, che la presente pittura fu fatta del 1644, e che il Marchese Cornelio Bentivoglio, Nipote del Cardinale di questo nome, gliela ordinò da parte di Anna d'Austria Regina di Francia. Questa ne fece dopo regalo al Cardinal Mazarino dilettante di pitture, e di là passata alle mani del Principe di Carignano è stata dopo la di lui morte comprata per la Real Galleria di Dresda.

XXIII.

Venere e Adone; altra pittura in tela del Guercino, della medesima grandezza della precedente, e intagliata anch'essa dallo stesso Lempereur in Parigi.

Il Cardinal Mazarino avendo ricevuto il quadro di Cefalo e Procri suddetto, ordinò nel 1647. al nostro pittore di fargli il compagno. Il Guercino scelse⁽³⁾ un soggetto consimile e compose la favola di Venere, che piange il suo caro Adone morto, e a di lei piedi disteso. Cupido afflitto anch'egli afferra per l'orecchio il furibondo cinghiale, che lo ha ucciso. Amendue quest'opere sono degne del gran pittore, che le ha dipinte nel medesimo gusto, e vi ha fatto risaltare la sua delicata maniera, e quel bel colorito di cui era padrone. Siccome egli non ha mai avuto un maestro dichiarato da seguirlo, prendendo talora per modello le grandi opere dei Carracci, talora la dolce maniera di Guido, e qualche volta ancora quel forte chiaroscuro del Caravaggio, non dee sorprenderci, se vediamo delle pitture del Guercino in queste differenti maniere.

Se ciò non fosse abbastanza noto, la nostra Galleria sola, che contiene molte opere di costui, potrebbe farne testimonianza.

Questo pure era del Principe di Carignano. Se ne vede una stampa intagliata in Roma da un mediocre artefice di cui non sappiamo il nome.

XXIV.

S. Pietro che piagne; opera in tela di Giovanni Lanfranco alta 5. piedi e 6. pollici, larga 4. ed 1. intagliata da Giovanni Daullé in Parigi.

Come Guido nella scuola dei Carracci prese quel bello, e quel grazioso, che tanto gli fece onore, così il Lanfranco, nato ed allevato a Parma s'imbevve della maravigliosa maniera del Correggio, che a lui pure ha prodotto un nome immortale. Non gli bastava già un piccol campo per dare sfogo al suo pennello: avea bisogno di volte di chiese, di cupole immense, e le loggie intiere appena erano sufficienti a contenere la feracità de' suoi sublimi pensieri. Come pretendere dopo tutto ciò che un pittore sì focoso si riducesse a fare opere piccole, e per una camera? In fatti pochissime di questo genere si vedono di sua mano, e quando pure ne ha dovuto fare qualcuna non ha avuto bisogno per dare nel grande di unire molte figure insieme. Con una sola egli sa fare un quadro che atterrisce e che non lascia il minimo vuoto. Basti perciò vedere il nostro S. Pietro. Qual' espressione, qual ardore, qual maestria? Bisogna esser nato gran compositore per potere con sì poco ajuto trovare abbastanza da coprire una gran tela e cattivarvi l'attenzione dello spettatore.

XXV.

Angelica, e Medoro, mezze figure in tela di Alessandro Tiarini; pittura larga piedi 4. e pollici 11. e alta 3. piedi e 8. pollici, intagliata da Antonio Radigues in Parigi.

Per quanto valoroso pittore sia stato il Tiarini gli è certo, anche a giudizio del Malvasia⁽⁴⁾ che il di lui nome saria stato più celebre se avesse potuto raddolcire un poco quella maniera altrettanto dotta quanto aspra. Aveva egli imparato a Firenze sotto la direzione del Passignani il gran gusto del disegno, ed oltre ciò avea un talento fertile, per cui vestiva maravigliosamente bene le sue figure,

(1) Felici T. II. p. 219.

(2) Trattato del Malvasia Felici Pitt. T. II. p. 374.

(3) Lo stesso pag. 375.

(4) Malvasia I. II. p. 181.

DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE. XXI

Albane étoit accoutumé de méditer solidement sur ses compositions; il n'abandonna rien au hazard; tout étoit chez lui pesé & mis à dessin. Outre cela il aimoit à finir ses pièces, dans les quelles il surpassoit tous ses contemporains plus, encore par ses nobles compositions, que par sa belle carnation.

Le présent tableau étoit cy-devant dans la Galerie de Modène. Celui qu'on trouve dans la maison de Sampieri, & dont Malvasia parle ⁽¹⁾ est fort différent du nôtre.

XXII.

Cephale & Procris; Tableau de Jean François Barbieri da Cento, dit le Guerchin, peint sur toile, large de 8. pieds 10. pouces, sur 7. pieds 4. pouces de hauteur, gravé par Louis Lempereur, à Paris.

Le Guerchin appelé ainsi, parcequ'il étoit louche, a représenté dans ce tableau Cephale, qui, après avoir tué inconsciemment par un javelot son épouse à la chasse, & decouvert sa funeste erreur, est assis & se plaint douloureusement de ce triste accident, aiant le corps mort de Procris devant lui. Dans les airs on voit l'amour, qui pleure ce malheur. L'Action se passe dans une Campagne, endroit de la Chasse de Cephale.

La composition de cette pièce est certainement poétique, bien prononcée & exécutée avec entendement. Il seroit à souhaiter pour la satisfaction des curieux, que les bons peintres eussent imité la conduite du Guerchin, & qu'ils eussent tenu, à son exemple, un Registre exact des tableaux, fortis de leur mains, avec la date & les noms des personnes, pour les quelles les ouvrages auroient été faits. Comme les parens de nôtre peintre nous ont laissé un tel catalogue de tous ses ouvrages, ⁽²⁾ nous savons, que le présent tableau fut peint en 1644. & que le Marquis Cornelle Bentivoglio, neveu du Cardinal de ce nom, le lui avoit commandé sur l'ordre, qu'il en avoit reçu de la part de la Reine de France, Anne d'Autriche. Cette Princesse en fit présent au Cardinal Mazarin, qui aimoit les tableaux, & depuis étant passé au pouvoir du Prince de Carignan, il a été acheté après sa mort, pour être mis dans la Galerie Royale de Dresde.

XXIII.

Venus & Adonis; autre tableau du Guerchin, peint sur toile, de la même grandeur, que le précédent, gravé par le même Lempereur, à Paris.

Le Cardinal Mazarin aiant reçu le tableau de Cephale & Procris, dont nous venons de parler, ordonna en 1647. à nôtre peintre de lui faire un pendant. Le Guerchin choisit ⁽³⁾ un sujet assortissant au premier & composâ la fable de Venus, qui pleure son cher Adonis, dont le corps mort est exposé devant ses yeux. Cupidon affligé, retient par les oreilles le furieux sanglier, cause fatale de cette mort. L'un & l'autre morceau sont dignes de ce grand peintre, qui a peint tous les deux dans le même gout, en y faisant briller sa maniere délicate & son coloris agréable.

Comme il n'avoit jamais eû de maître déclaré & qu'il prenoit tantôt pour modèle les grands ouvrages des Caraches, tantôt l'aimable maniere du Guido, & quelques fois même le frappant clair obscur du Caravage, il n'est pas étonnant, que nous voyons de lui des tableaux dans de si différentes manières.

Si cela n'étoit pas déjà assés connu, nôtre Galerie seule, qui possède une bonne quantité de ses ouvrages, en pourroit rendre témoignage.

Le tableau présent a encore appartenû au Prince de Carignan. Il y en a eû une estampe, gravée à Rome, par un maître fort médiocre, & qui a laissé ignorer son nom.

XXIV.

S. Pierre pleurant; Tableau de Jean Lanfranc, peint sur toile, haut de 5. pieds 6. pouces, sur 4. pieds 1. pouce de largeur, gravé par Jean Daullé à Paris.

Comme le Guide a pris des Caraches le beau & le gracieux, ainsi Jean Lanfranc, né à Parme, nourri dans la même école, & déjà plein, quand il y parût, des merveilles frappantes du Corrège, en saisissant le fort & le terrible de ses maîtres, n'a pas moins réussi à se faire une grande réputation. Il lui falloit pour faire agir son pinceau rapide les espaces de la plus grande étendue. Des voutes d'église, d'immenses Coupoles, des Galeries entieres suffirent à peine pour recevoir ses pensées sublimes. Comment prétendre après cela d'un peintre si bouillant, qu'il se reduise à des simples morceaux de Cabinets, aussi en a-t-il fait très peu, & lorsque cela lui est arrivé, il n'a pas eû besoin, pour produire les effets d'une grande machine, de joindre plusieurs figures ensemble. Avec une seule il fait faire un tableau, qui en impose, & où il n'y a pas le moindre vuide.

On n'a qu'à voir nôtre S. Pierre. Quelle expression, quelle hardiesse, quel art? Il faut être né un terrible compositeur, pour trouver, avec si peu de secours, assés, à couvrir une grande toile & captiver l'attention du Spectateur.

XXV.

Angelique & Medor en demi-figures; Tableau d'Alexandre Tiarini, peint sur toile, large de 4. pieds 11. pouces, sur 3. pieds 8. pouces de hauteur, gravé par Antoine Radigues à Paris.

Quelqu'habile peintre qu'ait été le Tiarini, il est certain, & c'est une remarque, qui a déjà été faite par le Malvasia, ⁽⁴⁾ que sa réputation auroit été portée plus loin, s'il avoit pû adoucir sa maniere trop austère & beaucoup plus savante que gracieuse. Il s'étoit formé à Florence sous le Passignani, & y avoit appris à dessiner dans le grand goût, son génie étoit abondant, il drappoit

(1) *Figlia T. II. p. 259.*

(2) *Il se trouve dans Malvasia Figlia T. II. p. 274.*

(3) *Malvasia Ibid. p. 275.*

(4) *Malvasia T. II. p. 181.*

XXII *DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.*

merveilleusement bien ses figures, personne ne peignoit avec autant de facilité. Il ne lui a manqué, que de mettre plus de naturel dans ses attitudes & plus de graces sur ses visages. Il y régné presque toujours un air de tristesse, qui afflige & qui va jusqu'à provoquer les pleurs. Ce n'étoit pas le moyen de procurer à ses tableaux une entrée dans les Cabinets & voilà ce qui rend plus rare & plus précieux celui, que nous présentons. Il a été trouvé dans la Galerie de Modène & suivant toutes les apparences, il a été peint pour un Prince de cette maison, durant le long séjour, que le Tiarini a fait à Reggio. Le sujet en est agréable & traité de maniere, que, quiconque le prendroit pour être de la main du Guide, n'auroit point à se repentir de sa méprise. Le Tiarini lui même ne s'en plaindroit point, car le Guide fût son heros. C'étoit le seul des peintres, ses contemporains, au quel il ne connoissoit aucun défaut. Il a emprunté son sujet de l'Arioste. ^(*) C'est Médor accompagné de la belle Angelique, qui, retiré dans une agréable solitude, trace sur le bord d'une fontaine, & sur le premier objet, qui se présente sous sa main, son nom lié avec celui de sa maitresse.

XXVI.

La Chasteré de Joseph, demi-figures; Tableau peint sur toile par Simone Cantarini da Pésaro: large de 6. pieds 3. pouces, sur 4. pieds 10 $\frac{1}{2}$. pouces de hauteur, gravé par Joseph Camerata à Dresde.

Le Pésarese, disciple du Guide, très connu par ses belles gravures, s'est acquis par son habilité un grand nom dans l'art de peinture; mais ses altercations avec son maitre & avec les autres peintres ses contemporains, si bien que ses caprices, lui firent beaucoup de tort, & l'ont certainement empêché de ne se donner pas entierement au travail, comme il en étoit bien capable. Les mortifications, qu'il essuya, le firent mourir enfin de honte & de douleur à la fleur de son age. Par cette raison encore voit-on un petit nombre d'ouvrages de ce maitre, & c'est ce qui a contribué le plus à leur rareté. Celui-cy, qui fût fait pour le Sénateur Melara de Boulogne, a passé, avantque d'être au pouvoir de S. M., par les mains de l'Abbé Branchietta.

XXVII.

S. Charles Boromée devant la S^c. Famille; Tableau d'Hippolite Scarfellino de Ferrare, peint sur toile, large de 7. pieds 8. pouces, sur 6. pieds 11. pouces de hauteur, gravé par Etienne Fessard, à Paris.

Hippolite Scarfella ou Scarfellino, quoique relégué à Ferrare, & dans une ville autre fois florissante, mais qui, aiant cessé d'être le séjour de ses maitres, avoit beaucoup perdu de sa premiere splendeur, ne s'en est pas moins montré un peintre excellent. Qu'auroit-il été, s'il eût paré sur un plus vaste théâtre? Il pensoit grandement, s'exprimoit avec grace, & faisoit agir un pinceau délicat, & tout a fait agréable. Mettant à profit de si heureux talens, il enrichit sa patrie & plusieurs villes de la Lombardie de ses beaux ouvrages. ^(*) Sa réputation s'étendit jusqu'à Modène, & les Princes de la maison d'Est, qui, en toute occasion, se font distingués par un vif amour de la peinture, lui demanderent un tableau pour le placer dans leur Galerie. Il envoya celui, dont nous produisons l'estampe, & comme il y mit tout ce qu'il favoit faire, ce morceau fera pendant long tems l'honneur de celui, qui l'a executé.

XXVIII.

Les Joueurs, demi-figures; Tableau de Michel Ange Amerigi da Caravagio, peint sur toile, large de 4. pieds 10. pouces, sur 3. pieds 4. pouces de hauteur, gravé par Pierre Tanjé à Amsterdarn.

Nous produisons ici un tableau d'un peintre, qui, par un sentier bien singulier, sans génie & sans intelligencé, a sçu atteindre la renommée des plus grands maitres de l'art. C'est le Caravage, qui, brusque dans ses manieres, comme dans son pinceau, ne peignoit ordinairement, que des sujets communs, choisant toujours les plus bas, & s'il se mêloit de quelque grande composition, la gâtoit régulièrement par son gout bizarre; mais qui pourtant, par une exacte représentation de la nature, & par un contraste merveilleux de lumiere & d'ombre, a produit des choses, qui sont encore estimées & recherchées aujourd'hui par les amateurs. Son premier tableau, qui établit en quelque maniere sa reputation, representoit trois joueurs en demi-figures. Le Cardinal del Monte fit l'acquisition de cette pièce, qui se trouve à présent dans la Galerie Barberine de Rome.

Le nôtre, que nous produisons ici, est tout à fait différent du premier. Outre que les figures sont disposées avec plus de finesse, il a encore donné à sa pièce tout l'agrément, dont un sujet si pauvre a été susceptible, & il l'a executé par un coloris vigoureux & un clair obscur frappant.

XXIX. & XXX.

La dragme perduë, & le Pere de Famille, qui se fait rendre compte par ses Serviteurs; Deux tableaux de Dominique Feti, peint sur bois, dont chaqu'un a 2. pieds 2. pouces de hauteur, sur 1. pied 7. pouces de largeur, gravés par Joseph Camerata à Dresde.

Dans tous les tableaux, qui sont sortis des mains du Feti, tant ceux, qu'il a executé en petit, que ceux dans les quels il a placé des figures de grandeur naturelle, la touche ni le ton de couleur ne varient point, il est ce qu'on appelle, en termes de l'art, gras & pâteux, & de là vient, que tous les tableaux de cet homme excellent prennent un relief, une suavité, & une franchise, qu'on voit rarement dans les ouvrages des maitres, qui se font renfermés, comme lui, dans des petits morceaux. Ce bon goût de couleur, ne paroît guères moins surprenant dans un peintre né & élevé à Rome, mais il est bon de se rappeler, que le Civoli, dont il fût le disciple, avoit lui même un fort beau pinceau, & que dans la fuite l'élève avoit fréquenté Venise, & s'y étoit beaucoup

per-

(*) Orlando Furioso Canto XIX. Stan. 37.

(*) *Appl. Superbi Apparato degli Huomini illustri della Città di Ferrara p. 127.*

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. XXIII

figure, e dipingeva con grandissima facilità. Non gli mancava adunque che un poco più di naturalezza alle attitudini, e un poco più di vezzo alle faccie. Vi regna quasi sempre un'aria di malinconia, che direste avere lui fatta, per muovere al pianto i riguardanti. Non era questo il metodo di rendere ricercate le sue opere, ed ecco la ragione per cui questo che presentiamo dee tanto più essere apprezzato. Era nella Galleria di Modena, e par ragionevole il credere, che lo dipingesse per qualcheuno de' Principi della casa d'Este nel lungo soggiorno che in Reggio fece il Tiarini. L'argomento in se stesso è grazioso e trattato in tal modo, che chi lo prendesse per un Guido sarebbe scusabile, e l'Autore stesso se ne compiaccerebbe oltre modo, perchè Guido era il suo Eroo.

Era quel solo de' pittori suoi coetanei in cui il Tiarini diceva non saper trovare alcuna mancanza. Il soggetto è preso dal divino Ariosto, essendo Medoro accompagnato dalla vaga Angelica, che in un bello ma solingo ritiro scrive sul margine d'una fontana, e su qualunque altro oggetto il suo nome intrecciato a quello della sua innamorata.

XXVI.

Giuseppe il casto, mezze figure di Simone Cantarini da Pesarò; Quadro in tela largo 6. piedi e 3. pollici, e alto 4. piedi e 10. pollici, intagliato da Giuseppe Camerata in Dresda.

Il Pesarese, Scolare di Guido tanto noto per le belle stampe, che ha intagliato, si acquistò un grandissimo nome nell'arte della pittura; ma le perpetue altercazioni col suo Maestro, e cogli altri pittori suoi coetanei, com'anche i suoi capricci, gli fecero un grandissimo torto, e l'anno certamente disolto da quei lavori dei quali era più che capace. Ebbe tali mortificazioni, che finalmente ne morì di dispetto, e di vergogna al fiore de' suoi begli anni. Per questa ragione ancora sono rarissime le di lui opere. Questa che fece per il Senatore Melara di Bologna apparteneva prima di passare nella Galleria del Re all'Abbate Brancetta.

XXVII.

San Carlo Borromeo davanti alla Sacra famiglia; pittura in tela d'Ippolito Scarfellino Ferrarese larga 7. piedi, e 8. pollici, alta 6. e 11. intagliata in Parigi da Stefano Fessard.

Ippolito Scarfella, o Scarfellino, benchè confinato in Ferrara, città altre volte florida, ma, che avendo perduto i di lei Prencipi, è rimasta priva del maggior lustro, non è per questo un pittore meno eccellente. Che non sarebbe egli stato, se avesse avuto un Teatro più vasto su cui comparire? egli aveva pensieri grandiosi, si esprimeva con leggiadria, ed aveva un pennello delicato, e gustosissimo.

Seguendo i moti di un talento sì felice ornò la sua patria, e varie città della Lombardia di bellissime opere. Giunta a Modena la di lui fama, i Prencipi della casa d'Este, che in tutte le occasioni si sono distinti per un amor particolare verso la pittura, gli domandarono un quadro, per metterlo nella loro Galleria. Mandò loro adunque quello di cui diamo qui la stampa, e siccome lo fece colla maggior diligenza, quest'opera farà sempre onore allo Scarfellino.

XXVIII.

I Giocatori, mezze figure; opera in tela di Michel Angelo Amerigi da Caravaggio larga 4. piedi e pollici 10. ed alta 3. piedi e 4. pollici. Intagliata da Pietro Tanjé in Amsterdam.

Ecco un quadro di un pittore, che per un cammino tutto a lui particolare, benchè provveduto di poco talento e intelligenza, ha saputo però arrivare a guadagnarsi il nome de' più eccellenti artefici.

Questi è il Caravaggio il quale, straniero ne' suoi modi egualmente che nel suo pennello, non dipingeva per lo più che argomenti comuni, scegliendo sempre ciò che v'è di più basso. Se gli veniva in mente di fare qualche gran composizione, ordinariamente la guastava colle sue bizzarrie. Ciò non ostante, con un'efatta verità della natura e con un maraviglioso contrasto di luce e d'ombra, ha prodotto cose, che sono stimatissime e ricercate.

La prima pittura, che gli fece del credito, furono appunto tre mezze figure di Giocatori. Il Cardinal del Monte la comprò e al presente trovasi nella Galleria Barberini in Roma.

La nostra è differente, perchè oltre che le figure sono disposte con miglior artificio, il Caravaggio vi ha data tutta quella grazia di cui un soggetto sì triviale era capace, e l'ha eseguita con un colore vigoroso e un chiaroscuro stupendo.

XXIX. e XXX.

La Dramma perduta, e il Padre di Famiglia, che si fa render conto da suoi domestici, due pitture in legno di Domenico Feti, alte amendue 2. piedi e 2. pollici, e larghe 1. piede, e 7. pollici. Intagliate da Giuseppe Camerata in Dresda.

In tutte le pitture del Feti, o sieno piccole, o sieno di grandezza naturale, il tocco, ed il lucido del colore non cangia mai; egli è, per parlare coi termini dell'arte, grasso, pastoso, e da ciò nasce, che tutte le pitture di questo maestro prendono un risalto, una soavità, ed una franchezza, che di rado si vede nelle opere de' pittori, che com'egli si sono limitati per lo più a piccole figure. Questo buon gusto di colorire sembra sorprendente tanto più in un pittore nato ed allevato a Roma; ma dee ricordarsi ognuno, che il Civoli, suo maestro, aveva anch'egli un bel pennello, ed era dopo stato a Venezia, ove erasi perfezionato.

F ij

Vi

(*) Orlando furioso Canto XIX. Stan. 37.

(†) Agostino Sestebi apparato degli uomini illustri della città di Ferrara p. 127

XXIV DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

Vi fu mandato da Ferdinando Duca di Mantova, che lo aveva preso al suo servizio. Questo Principe, che lo stimava, lo aveva ricolmato di favori, ma non per questo il Feti ne divenne più felice. (5) *Lamentavasi, che essendo troppo occupato a fare opere piccole, non gli era permesso di alzarsi a soggetti maggiori, de' quali sentivasi capace, e che avrebbero messo in chiaro il talento di cui era provveduto.*

Una fierissima malinconia che lo prese, i disordini, che rovinarono il suo temperamento, lo fecero morire a quella età, in cui gli altri cominciano a farsi conoscere.

Ne quadri piccoli soleva rappresentare per genio parabole cavate dall' Evangelio. In fatti parabole pure sono quelle, che di questo Autore sono dipinte ne' due quadretti de' quali diamo qui la stampa, e che ornano la Galleria nostra. L'una ci mostra il Padrone di casa, che interroga uno de' suoi domestici, e gli chiede il conto dell' amministrazione, e l'altra è la donna, che avendo smarrita una dramma la cerca colla lucerna.

XXXI. e XXXII.

Noè, che dopo d'aver fabbricata l'Arca vi fa entrare animali di differenti specie. Il viaggio del Patriarca Giacobbe, che colla sua Famiglia parte da Haran per stabilirsi a Canaan. Opere di Gian Benedetto Castiglione, larghe 6. piedi e 11. pollici, alte piedi 5. e 2. pollici, intagliate da Pietro Aveline in Parigi.

I Francesi chiamano comunemente il Benedetto questo Pittore nativo di Genova, e in fatti la natura lo aveva dotato di una disposizione straordinaria pel suo mestiere. Egli ha talora lasciato libero il campo a suoi talenti, ed ha prodotto opere grandi d'istoria, e di Divozione. I dilettanti, che nelle chiese di Genova anno veduto i di lui quadri, pretendono, che la composizione ne è gustosissima; ciò non ostante è probabile, che egli si credesse meglio nelle opere piccole, giacchè veggiamo, che a queste si è per prelazione applicato. Quello in cui più rinsciva erano le Pastoralì o i Baccanali, e in vero, quando v'introduceva animali erano ammirabili, ed a questi principalmente è debitor del nome, che si è acquistato. Queste due opere compagne, che abbiamo fatto intagliare sono al certo fra quelle, che gli anno fatto più d'onore. Erano nella celebre Galleria del Sagredo Procuratore di S. Marco, ed è probabile, che il Benedetto le dipingesse nel soggiorno, ch'ei fece in Venezia.

Non v'è niente di più prodigioso che il vedere questi due soggetti tante e tante volte eseguiti dal medesimo artefice, e sempre con diversità, ed abbondanza. Gli ha rivoltati in mille guise, e quando non anno più fatto agire il suo pennello, anno occupato col disegnarli, la matite di cui servivasi con molta eleganza. Da questi disegni ha tratte alcune stampe da lui medesimo intagliate, e molto ricercate dai conoscitori. (6)

Non dubitafi, che le nostre saranno per lo meno al pari dell'altre apprezzate.

XXXIII.

L'Adultera dinanzi a nostro Signore, pittura in tela di Bartolomeo Biscaino, larga 7. piedi e 1. pollice, e alta 5. piedi e 2. pollici. Intaglio di Giuseppe Camerata in Dresda.

Bartolomeo Biscaino eccellente Pittor Genovese non è stato conosciuto dai dilettanti, che stanno fuori d'Italia, se non per alcuni eleganti disegni, e varie stampe da lui medesimo intagliate, per le quali viene considerato come un disegnatore facile, e secondissimo di pensieri leggiadri. Non incontrasi quasi nessuna delle sue pitture, probabilmente perchè morì nella gioventù, e fuori del paese in cui lavorava. Nessuna al certo fino ad ora è stata intagliata, e questa servirà a far compiangere l'immatura perdita, che ne fece l'Italia. La composizione è ricca, e pittoresca, l'opera è viva, i colori lucidi, e non meno brillanti di quelli di Valerio Castelli, di cui il Biscaino fu lo scolar principale.

XXXIV. e XXXV.

S. Pietro che l'Angelo libera dalla Prigione, e S. Francesco d'Assisi penitente. Due pitture in tela dello Spagnoletto, larghe 8. piedi e alte sei. Le ha intagliate in Venezia Marco Pitteri.

Erano queste due opere compagne, e dipinte nel medesimo gusto, ed erano in casa del Cavalier Duodo in Venezia, da dove sono passate nella Galleria di Dresda. Oltre alla bella natura, e al chiaroscuro veramente seduttore, vi si scorge ancora il disegno il più perfetto.

Lo Spagnoletto adunque non è stato solamente un abile coloritore, ma anche un valoroso disegnatore; e l'opere di lui, che qui presentiamo possono aspirare ad essere le prime fra le tante, che di questo Napoletano artefice possiede la nostra Galleria.

XXXVI.

L'Apparizione del Signore alla Beata Vergine, Pittura in tela di Andrea Vaccaro, larga 9. piedi, e alta piedi 8. e pollici 6. Intagliata da Giuseppe Camerata in Dresda.

Puosi dir questo un soggetto emblematico. Nostro Signore dopo esser uscito vittorioso dal Limbo spiega alla Beata Vergine i misteri del nuovo Testamento, e la loro connessione coll'antico. Ecco la ragione per cui da una banda v'è Adamo, ed Eva, Moisè,

(5) *Mirafiori Le fino T. II. p. 2. c.* (6) *Sono note due stampe dell'ingresso nell'Arca intagliate di Benedetto medesimo, ed una terza intagliata da Chinou. Tacerò il viaggio di Giacobbe oltre a quella, che è stata intagliata da Benedetto poichè esiste ancora la stampa di Coelestino presa da un quadro del Gabinetto di Mr. Boyer d'Alquilles, simile che fosse sulla serie di Monaco, di cui gli originali sono a Venezia, e finalmente due stampe di Chinou. Non ve n'è nessuna, che s'intagliò s'altra, e queste altre pitture non sono state intagliate?*

DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE. XXV

perfectionné. Il y avoit été envoyé par Ferdinand Duc de Mantouë, qui l'avoit attaché à son service. Ce Prince le confidéroit, le combloit de faveurs, & le Feti n'en étoit pas plus heureux. ⁽⁴⁾ Il se plaignoit de ce que, trop occupé à des tableaux de chevalet, il ne lui étoit pas permis de s'élever à de plus grands morceaux, dont il se fentoit capable, & qui auroient mis dans un plus beau jour ses rares talens. Une humeur noire s'empara de son esprit, le desordre ruina son tempérament, & il mourût dans un âge, où les autres commencent à peine à se produire. Dans ses petits tableaux il repréentoit par goût des paraboles tirées de l'Evangile. Ceux que nous avons fait graver, & que nous avons choisis sur dix morceaux du même auteur & du même genre, qui ornent la Galerie de Sa Majesté, ont pour sujet deux de ces paraboles. L'un nous expose celle du maître qui interroge un de ses serviteurs, & qui lui demande compte de son administration; l'autre nous fait voir la femme, qui a égaré une dragma, & qui la cherche la lampe à la main.

XXXI. & XXXII.

Noë, qui, aiant construit l'arche, y fait entrer des animaux de diverses espèces; & le Voiage du Patriarche Jacob avec sa famille de la Terre de Haran, pour s'établir dans celle de Canaan; deux tableaux de Jean Benoit Castiglione, larges de 6. pieds 11. pouces, sur 5. pieds 2. pouces de hauteur, gravés par Pierre Aveline à Paris.

Ce peintre, natif de Gènes, est nommé communement sur tout par le François: Le Benedette; & certainement la nature l'avoit donné d'un talent extraordinaire pour la peinture. Nous favons, qu'il a donné quelques fois un plein effort à son génie, & qu'il a peint de grandes pièces historiques & dévotes. Les curieux, qui en ont vû dans quelques églises de Gènes, assurent, que les compositions en sont très piquantes, mais il est pourtant à présumer, que, connoissant lui même la juste étendue de ses forces, il s'est crû plus propre pour les tableaux de chevalet, puisqu'il s'y consacra par préférence. Principalement excelloit-il à représenter ou des pastorales ou des Bacchanales, & en vérité, ce sont ces pièces, qui ont décidé de sa réputation, sur tout quand il y a introduit des animaux. Les deux morceaux pendans, que nous avons fait graver, sont incontestablement du nombre de ceux, où l'auteur paroît avoir voulu se surpasser. Ils ont été trouvés dans la fameuse collection de M. Sagredo, Procureur de S. Marc, & il y a toute apparence, qu'ils ont été exécutés dans cette ville, où le Benedette a habité. Lorsqu'on considère combien de fois ces deux sujets ont passé par les mains de notre peintre, on est réellement étonné, que son génie y ait pû suffire. Il les a tournés de mille façons, quand ils ont cessé d'occuper son pinceau, il a employé son crayon ou sa pointe, ⁽⁵⁾ qu'il avoit très belle, & qui lui a servi à graver des planches, dont les estampes sont fort prisées & recherchées des connoisseurs. Les mêmes ne refuseront certainement pas au S. Aveline l'estime, qui est dû à ses deux planches, que nous produisons ici.

XXXIII.

La femme adultère devant Nôtre Seigneur; tableau de Barthelemy Biscaino, peint sur toile, large de 7. pieds 1. pouce sur 5. pieds 2. pouces de hauteur, gravé par Joseph Camerata, à Dresde.

Jusques à présent Barthelemy Biscaino, habile peintre Génois, n'étoit guères connu, du moins chez les nations, qui n'habitent point l'Italie, que par d'aimables dessins, & par des estampes, que l'auteur a gravées lui même, & qui le faisoient regarder comme un génie facile & rempli d'idées agréables. On ne voyoit presque pas de ses tableaux, qui doivent être fort rares, puisqu'il est mort à la fleur de l'âge, hors du lieu, où ils ont été produits. Aucun n'avoit occupé le burin des graveurs. Celui que nous offrons, doit le faire regretter. La composition en est aussi riche, qu'elle est pittoresque: Il y règne une chaleur, qui promet, dans la peinture, des teintes extrêmement lumineuses, & non moins brillantes, que celles de Valerio Castelli, dont nôtre peintre fût le principal disciple.

XXXIV. & XXXV.

S. Pierre délivré de la prison par l'ange, & S. François d'Assise penitent & macérant son corps; deux tableaux de Joseph Ribera dit l'Espagnolet, peints sur toile, larges de 8. pieds, sur 6. pieds de hauteur, gravés par Marc Pitteri, à Venise.

Ces deux pendans, qui sont faits l'un pour l'autre & peints dans un même goût, étoient cy-devant chez le Chevalier Duodo à Venise, d'où ils sont venus dans nôtre Galerie. Outre qu'il règne dans ces deux pièces une grande vérité & un clair obscur enchanteur, elles font voir en même tems, que l'Espagnolet n'a pas été seulement un habile coloriste, mais aussi un parfait dessinateur, tellement qu'elles peuvent prétendre le premier rang parmi tous les autres tableaux, que nôtre Galerie possède en quantité de ce peintre Napolitain.

XXXVI.

Nôtre Seigneur apparoissant à la S^{te}. Vierge; tableau peint par Andrea Vaccaro sur toile, large de 9. pieds, sur 8. pieds 6. pouces de hauteur, gravé par Joseph Camerata à Dresde.

Ce sujet emblematicque représente nôtre Seigneur, qui, après être sorti victorieux des limbes, explique à la S^{te}. Vierge les mystères du nouveau testament, & leur harmonie avec le vieux. C'est par cette raison, qu'on voit d'un coté Adam & Eve, Moïse,

G

les

(4) *Mémoires* Fojfus T. II. p. 212.

(5) On connoît deux estampes de l'Entrée dans l'arche, gravées par Benedette lui même & une troisième exécutée par Clouet. Quant au voiage de Jacob, entre celle, qu'a gravé Benedette, on peut encore citer l'estampe de Costmann d'après un tableau du Cabinet de M. Boyer d'Angoulême, plusieurs, qui font dans la suite de Monaco & dans les tableaux faits à Venise & enfin deux gravés par Clouet. Il n'y en a aucune de toutes, dont la composition soit la même, & combien de tableaux n'en ont pas été gravés?

XXVI *DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.*

les Prophetes, & S. Jean Baptiste, comme de l'autre, le Sacrifice d'Abraham, le Roi David, Noë avec l'Arche, & le Bon Larron, comme les Héros de la Foi & les témoins de son triomphe.

André Vaccaro, Napolitain, qui en est l'auteur, a effayé son pinceau sur le même sujet, qui avoit déjà été traité par le Guide; ce fut celui, dont on a vu une estampe dans le premier Volume,⁽¹⁾ & nôtre auteur l'a exécuté avec tant de précision, soit pour la beauté des caractères, soit pour la fraîcheur des couleurs, qu'on le pourroit prendre pour un tableau du meilleur tems du Guide même. Mais ce qui plaît encore plus dans cette pièce, c'est la savante combinaison de la maniere frappante du Caravage avec le beau dessin, & l'aimable expression du Guide. On fait, que Vaccaro dans ses premières années s'étoit entièrement appliqué à imiter le Caravage, & qu'on ne pouvoit pas distinguer leurs ouvrages l'un de l'autre. Mais il abandonna enfin cette methode, & se donna entièrement à étudier celle du Guide, par les conseils de son ami le Chevalier Marfimo Stanzioni, un des meilleurs peintres de l'école de Naples.⁽²⁾ Comme il ne manquoit ni de génie ni de talent, il s'acquit une grande réputation dans toute l'Italie, & ses tableaux furent estimés & recherchés par tout. Ils le méritent certainement & encore plus, quand ils sont de l'espèce du présent.

XXXVII.

Lot avec ses filles; tableau de Luc Jordane, peint sur toile, large de 7. pieds, 2½. pouces, sur 5. pieds 4. pouces de hauteur, gravé par Jean Beauvarlet à Paris.

Ce n'est qu'après avoir vu & examiné avec attention une très grande quantité de tableaux de Luc Jordane, qu'on peut prononcer sur la vérité & sur la fausseté des ouvrages, qu'on présente sous le nom de ce fameux peintre Napolitain. C'est le caméléon de la peinture. Quoique élève de l'Espagnolet, il a néanmoins adopté de si différentes manieres, qu'il faut de l'étude pour le reconnoître sous son déguisement. Peu de tableaux sont peints avec autant de force, que celui-ci, on y remarque plus distinctement, que dans beaucoup d'autres, le gout de son maître, si ce n'est, que le coloris en est un peu plus frais, autrement on y observe la même force des couleurs, la même grandeur du dessin & le même savoir dans l'expression.

XXXVIII.

La chaste Susanne tentée par les vieillards; autre tableau de Luc Jordane, peint sur toile, large de 8. pieds 5. pouces, sur 5. pieds 11. pouces de hauteur, gravé par le même Beauvarlet à Paris.

Ce tableau a été peint par Jordane après son voyage de Rome & de Parme, & après avoir vu les ouvrages de Raphael & du Corrège, qui furent préférés par lui à tous les autres, & qui effectuèrent, qu'il abandonna pour un tems la bouillante maniere du Caravage & de l'Espagnolet, s'appliquant plus à la divine simplicité de ces deux premiers artistes. Aussi régne-t-il dans la présente pièce plus de repos & plus de galeté, que dans les deux autres suivantes.

XXXIX.

Perfée, combattant contre Phinée; autre tableau de Luc Jordane, peint sur toile, large de 12. pieds 10. pouces, sur 9. pieds 1. pouce de hauteur, gravé encore par Jean Beauvarlet à Paris.

Ce sujet de mythologie, exécuté par tant de peintres, où Perfée, à l'aide de la tête de Méduse, combat son rival Phinée avec sa fuite, est peint dans la véritable maniere, qui est tout à fait propre à Luc Jordane. Sa vive imagination & la fougue impétueuse de son génie, ont trouvé un aliment & de quoi s'exercer avec plaisir dans l'exposition du présent sujet. Il y fait briller, parmi l'agitation & les desordres de la composition, ce coloris frappant, qui le distingue des autres artistes. Outre cela on y peut remarquer encore les demi-figures sur le premier plan, usage, qui lui est particulier, & très peu employé avant lui, aussi faut-il être un Luc Jordane pour le risquer.

XL.

L'enlèvement des Sabinés; autre tableau de Luc Jordane, peint sur toile, haut de 7. pieds 2. pouces, sur 8. pieds 1. pouce de largeur, gravé par Dominique Sornique à Paris.

Beretin de Cortone avoit traité ce même sujet d'enlèvement avec beaucoup d'entendement & de savoir dans le Palais Sacchetti, le quel tableau, étant connu par l'estampe, qu'en a gravé Pierre Aquila, fait aujourd'hui partie des curiosités rassemblées dans le Capitole.

Nôtre peintre, qui a étudié, comme nous savons sous Beretin, & qui a entrepris la même histoire, ne s'est point montré inférieur à son illustre maître. Il a su combiner dans sa composition le gracieux avec le grand, & son coloris, n'est ni moins clair, ni moins frappant que celui de son original; enfin Beretin lui même n'auroit pas honte d'avoir produit ce tableau. Il est un de ceux, qui étoient fait pour la Reine d'Espagne Marie Louise d'Orléans, morte en 1689.⁽³⁾ & qui ne sortirent pas de Naples, d'où il est enfin parvenu à Dresde.

XLI.

La S^{te}. Vierge & l'enfant Jésus dans une gloire avec l'ange gardien, qui lui présente un jeune enfant, accompagné de S. François de Paul; tableau du Chevalier François Solimene, sur toile, large & haut en carré de 3. pieds 5. pouces, gravé par Philippe André Kilian à Augspourg.

L'on peut dire que François Solimene étoit parmi les peintres Napolitains ce que Charles Maratte fût dans l'école Romaine; aussi

(1) No. XXII.

(2) *Donnicci T. III. Pila di Andrea Vaccaro p. 136.*

(3) *Donnicci T. III. p. 415.*

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. XXXVII

i Profeti, e S. Giambattista, come v'è dall'altra il Sacrificio d'Abraamo, il Re David, Noè coll'Arca, e il buon ladrone, eroi della fede, e testimonj del suo trionfo.

Andrea Vaccaro Napoletano che ne è l'autore volle trattare questo argomento dietro la scorta di Guido. Nel primo Volume di quest'opera abbiamo già data⁽¹⁾ la stampa di quello. Il nostro Autore lo ha eseguito con somma precisione, e bellezza di caratteri, e con un colorito sì fresco, e vago che potrebbesi facilmente prenderlo per una delle migliori opere di Guido. Il gentile disegno, e l'espressione amabile di questo eccellente maestro uniti alla forza del Caravaggio rendono questa pittura un capo d'Opera. È noto, che il Vaccaro ne' suoi primi anni si era interamente applicato a imitare il Caravaggio a tal segno, che l'opere dell'uno si prendevano tal volta per opere dell'altro. Ma lasciato finalmente da banda questo pensiero diedesi intieramente a studiare quelle di Guido⁽²⁾ e ciò per consiglio del Cavalier Massimo Stanzioni suo amico, ed uno de' migliori pittori della scuola di Napoli. Non mancando egli nè di spirito, nè di talento si sparse talmente per l'Italia il di lui nome, che furono da per tutto fimate e ricercate le sue pitture. Bisogna dire il vero, che lo meritano, massime quando sono del peso di questa.

XXXVII.

Lot colle Figliuole, Pittura in tela di Luca Giordano, larga 7. piedi e 2. pollici e mezzo, e alta piedi 5. pollici 4. intagliata da Giovanni Beauvarlet in Parigi.

Non è possibile di giudicar rettamente sopra la verità delle molte pitture, che nel mondo si spargono sotto nome di Luca Giordano celebre Pittore Napoletano, che quando se ne è veduta, ed esaminata una grandissima quantità. Puossi in vero chiamarsi costui il Camaleonte della pittura. Benchè allievo dello Spagnoletto ha seguito tante, e differenti maniere, che v'abbisogna ben dello studio per riconoscerlo sotto questo suo quasi travestimento.

Poche pitture sono dipinte con maggior forza di questa, e vi si scorge più assai chiaramente che in tant'altre il gusto del suo maestro. Se eccettuasene il colorito, che è un po' più fresco, vedesi in lei la medesima forza, la medesima grandezza di disegno, e il medesimo sapere nell'espressione.

XXXVIII.

La casta Susanna tentata dai Vecchj, altra pittura in tela di Luca Giordano, larga 8. piedi, e 5. pollici, alta 5. piedi, e 11. pollici, intagliata pure da Beauvarlet in Parigi.

Fu dipinto questo quadro da Luca dopo di aver viaggiato a Roma e a Parma, ed avervi studiato Raffaello, ed il Correggio. A questi diede egli la preferenza sopra tutti gli altri pittori, e abbandonò per qualche tempo la focosa maniera del Caravaggio; e dello Spagnoletto tutto applicandosi alla divina semplicità di que' due grand'uomini. In fatto nella presente pittura vi si vede una quiete, e un allegrezza, che non è nell'altre due, che seguono.

XXXIX.

Perseo, che combatte contro Fineo, altr'opera di Luca Giordano, dipinta in tela, larga 12. piedi, e 10. pollici, alta 9. piedi e 1. pollice. Questa pure l'ha intagliata Giovanni Beauvarlet in Parigi.

Questo tratto della favola, in cui Perseo colla testa di Medusa mette in rotta Fineo suo rivale coi compagni, e che ha servito d'argomento a tanti, e tanti pittori è eseguito qui nella vera maniera di Luca Giordano. La sua calda immaginazione, e il suo carattere ardente anno trovato di che sfogarsi nell'esporre questo soggetto, che ne era più d'ogni altro capace. Vi si scorge risplendere fra lo strepito e la confusione della pugna quel bel colorito, che lo farà sempre distinguere dagli altri artisti. Meritano riflessione mezze figure, che mette nel primo piano della pittura, metodo a lui particolare. Pochissimi l'avevano prima di lui impiegato, e in fatti bisogna essere un Luca Giordano per averne il coraggio.

XL.

Il Ratto delle Sabine, altr'opera del Giordano in tela alta 7. piedi e 2. pollici, larga 8. piedi e 1. pollice. Intagliata in Parigi da Domenico Sornique.

Berettino da Cortona aveva dipinto questo medesimo soggetto con molto sapere, e giudizio nel palazzo Sacchetti in Roma, la qual pittura, che ora conservasi nella Galleria del Campidoglio, è nota per la stampa, che ne pubblicò Pietro Aquila.

Il nostro Pittore, che, come è conosciuto, aveva studiato ancora nella scuola di Berettino ha intrapreso lo stesso soggetto, e non s'è mostrato inferiore al suo maestro. Nella composizione ha saputo intrecciare il grande ed il grazioso, e non è men lucido, nè men sorprendente del suo originale, anzi Berettino medesimo non avrebbe vergogna d'esserne creduto l'autore. Era uno di que' quadri destinati alla Regina di Spagna⁽³⁾ Maria Luigia di Orleans, che morì del 1689. e che restò per questo a Napoli, donde finalmente è venuto a finire a Dresda.

XLI.

La Beata Vergine, e il Bambino Gesù in una gloria coll'Angelo Custode, che gli presenta un puttino accompagnato da S. Francesco di Paola. Opera in tela del Cavalier Francesco Solimene, alta, e larga 3. piedi e 5. pollici, intagliata da Filippo Andrea Kilian in Augusta.

Francesco Solimene era fra i Pittori Napoletani quello, che fra Romani fu Carlo Maratta. Essendo il primo stato a Roma

G ij

prefe

(1) No. XXII. (2) Donnicci T. III. Vat di Andrea Vaccaro, p. 136.

(3) Donnicci T. III. p. 415.

XXVIII DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

prege questi per modello piuttosto che verun altro de' viventi, non attaccandosi nè alla maniera di Francesco di Maria suo Maestro, nè a quella di Luca Giordano suo contemporaneo. Di quest'ultimo non ha seguito che la gran pratica a dipingere, e la freschezza del colorito; ma l'ha ben superato nella saggia sua disposizione, e nell'arte di far belle pieghe. Siccome v'è molta differenza fra le sue opere, così puoi proporre questa per modello, essendo fatta ne' suoi migliori tempi, e che conserverà sempre quel bel colorito, e quell'armonia portentosa, che invano cercasti ne' suoi quadri da giovane egualmente che in quelli da vecchio. Era questo quadro della famiglia Widmana di Venezia, la quale avevalo ricevuto dai ⁽¹⁾ Buonacorsivi di Macerata.

Abbiamo creduto, che non dispiacerà ai conoscitori, se loro diamo una stampa più esatta, e corretta di quella, che tempo fa diede in Venezia di questa pittura il Wagner.

XLII.

La Maddalena Penitente pittura in tela di Paolo Pagani larga 5. piedi e 3. pollici, e alta 4. piedi, intagliata in Parigi da Nicola Tardieu.

Se potesse dubitarsi, che fra moderni vi fosse gente di gran talento basterà il mostrare questa pittura per toglierne il dubbio. Paolo Pagani nato a Milano, e morto del 1716, n'è l'autore. Egli ha saputo sostenere l'onore della scuola Milanese fondata tempo fa con tanta fama dai dotti Procaccini. Ne facciano testimonio le pitture, che di lui si vedono in Venezia, dove ha studiato, ed in Vienna ove ha vissuto molti anni. Quand'anche non avesse fatto che questa sola pittura, basterebbe per giustificare la stima, che i conoscitori anno di lui. Non converrebbe a noi di far sempre l'elogio delle nostre stampe; ma come tacere quando l'intagliatore le eseguisce così bene, com'ora ha fatto Nicola Tardieu?

XLIII.

Pittura devota, in cui vedesi una famiglia di Basilea inginocchiata davanti alla Beata Vergine, che tiene il Bambino Gesù, dipinta in asse da Giovanni Holbein, alta 5. piedi e 8. pollici, larga 3. piedi, e 8. pollici, intagliata da Cristiano Federico Boecio in Dresda.

Giovanni Holbein ⁽²⁾ viveva al tempo de' più gran pittori d'Italia cominciando da Raffaello e dal Correggio. Gli è per altro sicuro, che non ha veduto niente di questi gran maestri prima di partire di Basilea per andare in Inghilterra. Ei non poteva far uso delle belle antichità, che gl'Italiani incontrano ovunque nei loro paesi. Il suo talento e la sua applicazione sola lo fecero pittore.

Non poteva che imitare esattamente la natura, così contentavasi egli di rappresentarla tal quale ella si offre a chi la riguarda, copiandola spesso ancora co' di lei disegni.

In fatti le sue pitture, e particolarmente i suoi ritratti con questa semplicità non erano che più fedeli, e sinceri. Non si credea permesso di negliger la minima delle cose, che scorgeva negli oggetti, che egli copiava, e da questo ne nasce quella finetza estrema che con ammirazione si vede ne' suoi quadri.

Ma quello, che più d'ogni cosa li rende singolari, è la straordinaria pratica di condurre il pennello, e quel colore, che in bellezza, e vivacità non ha punto ceduto alla lunga serie d'anni che passa fra l'artefice, e noi. Federigo Zuccheri ⁽³⁾ pittor Italiano assai abile del secolo sedicesimo non ha avuto difficoltà a darle il medesimo giudizio. Di più ha avuto il coraggio di paragonare le pitture dell' Holbein a quelle del gran Raffaello, e non ha esitato a copiare le opere del primo, come studiava su quelle di questo.

E in vero quantunque il nostro non stasi mai spogliato interamente di quella maniera secca, e talora ancor bassa, che troppo generalmente ne' primi nostri artefici, che dagl'Italiani sono chiamati oltramontani, non puoi però negare, che nei principj in Italia pure un Lionardo da Vinci, un Pier Perugino, un Gian Bellino, e tant'altri senza eccettarne in qualche modo Raffaello stesso non abbiano lavorato su lo stesso gusto. Il quadro, che noi qui presentiamo può passare per un capo d'opera, e una delle più belle, e compite cose dell' Holbein. Quando era a Venezia in casa Delfini, e che il Duca di Orleans Reggente, grand'amatore, e conoscitore, voleva comprarlo ⁽⁴⁾, credevasi, che quelle persone, che davanti alla Beata Vergine si scorgono, fossero i ritratti di Tomaso Moro, e della sua famiglia. Gli è più che vero, che Holbein aveva dipinto in un quadro solo questo famoso Cancellier d'Inghilterra colla moglie, figliuoli, e parenti; ma questo nostro prova appunto, che nulla ha che fare con quello. Per esserne convinto basta esaminare la stampa, che ne ha intagliato Carlotta Caterina Patin ⁽⁵⁾ presa dal disegno originale, che conservasi nella Biblioteca di Basilea.

Il desiderio di scoprire il vero ci ha stimolati a fare su questo alcune ricerche, ed abbiamo trovato, che la famiglia, che è qui inginocchiata davanti alla Beata Vergine, è quella di Giacomo Maier, Borgomastro di Basilea là sul principio del 1500. Egli è da un lato co' suoi due figliuoli, uno de' quali era appena nato. Sua moglie Anna Scheckenburim è situata in faccia di lui, fra la di lei Madre ⁽⁶⁾ e figlia.

Tutti sono vestiti giusta il costume, e il loro rango. Nella Biblioteca di Basilea si conservano in una singolare raccolta di disegni dell' Holbein quelli dei ritratti del Borgomastro Meier, e della di lui figlia, che sono modelli indubitabilmente per questa pittura da lui cavati in pastello dal naturale.

Sono le medesime fattezze e la stessa positura di teste alla riserva della figlia, che nel quadro è acconciata riccamente, ma nel disegno è a capelli ondeggianti sul tergo. Fa maggior meraviglia il riflettere, che un quadro, che doveva tanto premere alla famiglia, per cui fu fatto, sia uscito di Basilea, essendo stato da questa largamente pagato in quel tempo il pittore. Quanto noi ne sappiamo è, che

Michele

(1) Dominici T. II. p. 194.

(2) Alcuni lo chiamano il giovane per distinguerlo per quanto dicono dal di lui padre, che era pittore anch'egli. Ma come che le opere di quest'ultimo, e quelle de' suoi due figliuoli sono molto meno delle medesime, e la analogia non si ricerca né rimane, si è creduto di poter negliger questa differenza.

(3) Catà van Minder Schiller-Buech p. 223. e Baldinucci T. II. p. 317.

(4) Tribute feache & expensae p. 191.

(5) della Follia di Erasmo col comment de. Cellario e la figura dell' Holbein stampate in Ginevra del 1676. n. no. 25.

(6) Veggisi il catalogo delle opere dell' Holbein, a. a. terzo del. edizione latina del 1676.

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. XXXI

Michele Blond che ⁽¹⁾ si diceva Agente della Corte di Svezia, e che era uno di quegli amatori, che vanno in traccia per tutto di buoni quadri, lo comprò dalla suddetta famiglia in Basilea l'anno 1633, e lo rivendè dopo ad un Bauchiere chiamato Giovanni Lufert, che lo prese per Maria de' Medici, Regina di Francia, che si era allora ritirata ne Paesi-Bassi. ⁽²⁾ Dopo la morte di questa Principessa passò il quadro in altre mani. Un Gentiluomo Olandese ne fece l'acquisto, e portandolo seco a Venezia, lo lasciò poi per testamento alla casa Delfini in riconoscenza delle molte gentilezze da lei ricevute.

XLIV.

Eroe coronato dalla virtù, Opera in tela di Pier Paolo Rubens larga 7. piedi, 10. pollici, e alta 7. e 2. intagliata da Pietro Tanjé in Amsterdam.

Rubens dipinse questo quadro quando era in Mantova, ove serviva di Gentiluomo nella Corte dei Gonzaga. L'ingegnosa allegoria non è dettata che da uno spirito poetico, e indica la strada, che dee calcare l'Eroe, che vuol pervenire alla gloria.

Fermo, e costante ne' suoi proponimenti disprezza la nera invidia, calpesta le delizie di Bacco, e d'Amore, e così reso padron di se stesso riceve il ferro, che la bella virtù gli pone in fronte, gustando la dolcezza di una compita vittoria. Rubens ha divinamente eseguito questo pensiero, e nella faccia del suo Eroe ha procurato di fare l'idea di Carlo quinto. Il disegno è tanto esatto, e il colorito così lusinghiero, che questa pittura, benchè da lui fatta quando cominciava ad entrare nella carriera, non può a meno di non avergli partorito molto onore.

È degna a questo proposito l'osservazione, che il Rubens quando appena cominciava a trattare il pennello (avendo fatta questa pittura certamente non dopo i trent'anni dell'età sua) era già impadronito di quel bel colorito, che tanto dagli altri pittori lo ha sempre mai distinto. Questi contraffegni ci assicurerebbero, se ve ne fosse bisogno, che questa pittura è tutta lavorata da lui, e ciò tanto maggiormente, che allora non aveva ancora scuoilari, de' quali avessesi potuto servire. Non v'è però nessun dubbio, che Rubens ritornando alla patria non abbia seco portato una copia di questa eccellente opera. Egli avea il costume di far replicare da suoi discepoli le di lui pitture, delle quali più si compiaceva, le quali poi sapea così perfettamente accordare, ritoccandole ove il bisogno lo richiedea, in modo che è d'uopo essere grande, e ben esperto conoscitore per distinguer quest'ultime dalle prime. Non dee dunque recar maraviglia, se trovatisi la presente replicata spesso e in varie Gallerie, e sempre sotto il nome di Rubens.

Una certa degradazione di colori, qualche sferzo nel disegno, ed una forse involontaria negligenza nell'accompagnamento e nelle parti accessorie, lo distingueranno sempre dalla nostra, che a noi è venuta dalla Galleria di Mantova, e che per questa ragione di più è senza contrasto il primo, e vero originale.

XLV.

Ritratto di una Dama, alto 2. piedi, e pollici 7. largo 1. piede e pollici 10. Ritratto di uno Spagnuolo, alto 2. piedi, e 5. pollici, e largo piedi 2., opere amendue di Rubens in tela, intagliate in Venezia da Francesco Zucchi.

Se pensasi alla gran quantità di ritratti, che oltre all'altre opere d'istoria Rubens ha dipinto, è inconcepibile, che un uomo quale egli era, occupato da tanti affari politici, e da tanti viaggi, abbia potuto bastare a tutto. Noi non sappiamo dire chi sieno con sicurezza le persone che egli ha dipinte in questi due ritratti.

I grandi Maestri anno questo vantaggio sopra i mediocri, che qualunque cosa esca dalle loro mani è meritamente conservata e custodita. Un ritratto ordinariamente dipinto tosto che esce dalle mani di quel possessore, che ne dee far conto, resta negletto, e cade in oblio. Ma se è opera di un Raffaello, di un Tiziano, o di qualche altro maestro dell'arte di primo rango, ciascheduno s'ingegna di dargli un luogo distinto nelle più belle raccolte.

Ecco pure la ragione per cui li due bei ritratti, de' quali diamo qui la stampa anno avuto luogo nella Galleria del Re. Non è possibile avere una pittura meglio conservata di queste, o meglio dipinta. Il ritratto dell'uomo, se guardasi alla forma del collare, e alla capigliatura pare di uno Spagnuolo.

La donna ha qualche cosa nella fisionomia, della prima moglie del Rubens.

XLVI.

Gran Paese con alcuni Leoni, opera in tela di Rubens, larga 13. piedi, e 5. pollici, alta 7. e 4. intaglio di Giovanni Elia Ridinger in Augusta.

Rubens era capace di qualunque genere di pittura. Ritratti, Istorie, Paesi, Animali, tutto era suo mestiere, e facealo da valentuomo, tanto era snisurato il suo talento. Abbiamo creduto di far piacere agli amatori, presentantogli uno de' più bei paesi di questo gran' artefice, dipinto ne' suoi anni più floridi, e in cui si possono ammirare un disegno ardito, e alcuni tratti tanto più forti quanto che sono premeditati, e messi con arte, senza far parola di quel pennelleggiar leggiero tanto conveniente ai paesi.

Vi si vedono de' Lioni, animali, che il Rubens dipingea volentieri, come lo mostrano i differenti disegni, che di lui anno intagliato Bloeteling, e Hollar.

In fatti egli ha dipinto in più d'un luogo la lionessa medesima, che qui coi lioncini si vede. La stampa è di Ridinger abbatanza noto per le numerose cacce, che ha pubblicato.

H ij

XLVII.

(1) Sandrart fa menzione di Michele de Blond nelle sue vite de' Pittori, p. 378. e vi ha il suo ritratto dipinto da Vandyck, ed intagliato da Tomaso Mariani. (2) Primum illi centum aureis solibus venit Basileæ pro qua postea se Blond, pictor Antimonienensis perlicitur ante imperatorem in 1633. Basileæ, quum ceteris in hoc, seu venarum Regine Mariae Medice Christiani Ludovici XIV. vice sum in Belgio regeret. Veggisi il catalogo delle opere di Holben nel catalogo loro di Berlino. Ripetuto il Bauchiere Lufert quodammodo questa eccezzione al Sandrart nel v. di. libro p. 217.

XXXII DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

XLVII.

Il Sacrificio di Manoah, grand' opera in tela di Rembrandt van Ryn, larga 10. piedi, e alta 8. e 7. pollici intagliata da Houbraken in Amsterdam.

Questo è un Pittore, che ha presa una via differente da quella di Rubens, e si è guadagnato un nome poco a quello inferiore. E giusto il credere, che questo valentuomo⁽¹⁾ sia stato dotato di un talento sublime, avendo fatto dei capi d'opera senza essere letterato, senza aver corsi paesi stranieri⁽²⁾ e senza esser punto fondato nell'arte del disegno. Capo d'opera può veramente dirsi il quadro di cui qui si presenta la stampa. Il Pittore vi tratta l'istoria in cui Manoah colla di lui moglie offrono al Signore un Sacrificio, coll' Angelo, che vola al cielo dopo d'aver loro annunziata la nascita di Sansone, ed il tutto è espresso colla maggior forza, di cui era capace il di lui ingegno. Se la nobiltà della composizione non è la più perfetta è soverchiamente compensato questo difetto dalla naturalezza dei caratteri, dalla sicurezza dei tratti, e dal risalto dei colori, che era a lui proprio, e che riscuote la pubblica ammirazione; tanto più che quest'opera passa la grandezza ordinaria delle altre sue tavole. Quantunque fra la scuola fiaminga, e l'italiana passi un'infinita diversità, se ciò non ostante l'una all'altra volesse paragonarsi, può francamente asserirsi, che fra i fiaminghi il Rembrandt va di pari con Michelangelo di Caravaggio fra gli italiani, dovendo amendue il gran successo de' loro lavori alla forza del colorito, ed alla naturalezza dell'espressione. La stampa dell'Houbraken si risente tanto di tutti questi vantaggi e rassomiglia così perfettamente al suo originale, che passerà per un capo d'opera di bulino come di pennello lo è la pittura.

XLVIII.

Busto d'un Vecchio colle mani, in tela dello stesso Rembrandt alto 3. piedi, e 5. pollici, largo 2. e 10. Intaglio di Pietro Tanjé in Amsterdam.

Godete l'artefice d'inventare simili teste, e il più delle volte di vecchi. Vestiva a sua fantasia sfogando in tal guisa un maggior libertà di concetti del suo talento, e questo non già perchè non fusse capace di pingere il vero, avendo fatti con molto applauso non pochi ritratti, ma perchè non soffriva limiti al suo foco.

La testa presente è probabilmente cavata da qualche modello, ma accomodata a capriccio, e vestita con maggior decenza che non era egli solito di osservare nell'altre sue pitture. E parimenti una di quelle opere più finite, che possono gareggiare colle teste del van Dyk, o si riguardi la verità dell'espressione, o si consideri la vivacità de' colori distintivo privilegiato del Rembrandt. I suoi ritratti come pure quelli del van Dyk portano un non so che di tanto significante nelle carnagioni, che nulla di più bello, e di più fresco può mai vedersi. Egli è però vero, che il nostro artefice non si dilettava di far le mani, sfuggendole più ch'ei poteva, ma conviene ancor dire, che era egli maraviglioso nel pingerele, se vi si applicava tal volta, e n'è una prova il quadro presente, che è uscito dalla raccolta del Principe di Carignano.

XLIX.

S. Girolamo penitente, gran quadro in tela di Antonio van Dyk, largo 7. piedi, 9. pollici, e alto 7. piedi, intagliato da Nicola Dauphin di Beauvais in Parigi.

Antonio van Dyk scolaro di Rubens non aveva nè la molta abilità nè l'erudizione del suo maestro, ma in contraccambio era dotato di maggior applicazione, e delicatezza. Quindi si diede egli a dipingere piuttosto ritratti, che istorie, benchè intendesse abbastanza quest'ultime, e ne abbia fatte con onore diverse. Il più manifesto di tutti gli esempj è il quadro presente da lui dipinto nel fervore dell'età sua, e quand'era invaso ancora dal foco di Rubens. Il più rigido censore non troverà di che accusarlo nè rispetto alla giustezza del disegno, nè quanto allo spirito dell'espressione, all'impasto dei colori, o all'armonia degli attributi. Tutto è degno di questo celebre artefice, le di cui opere appresso i curiosi faranno sempre in istima, e ricercate.

L.

Paese di Nicola Berghem in tela, alto 5. piedi, e 7. pollici, largo 3. e 1. inciso da Giacomo Aliamet in Parigi.

Fra il numero delle stampe cavate dai quadri della Real Galleria di Dresda abbiamo creduto a proposito di far qualche scelta, e di non collocare in questa raccolta che alcune dell'opere de' più accreditati pittori. Non abbiamo finora veduti che quadri la maggior parte italiani, ed è ragion confessare, che ogni altra nazione deve a questa cedere in materia di pittura. Ma essendo ormai entrati nelle opere fiaminghe, e la raccolta del Re copiosissima in ogni scuola, non essendo men ricca in bei paesi dipinti nelle Fiandre, ci è paruto non poter terminare meglio questo secondo Volume, che con uno di quei paesi medesimi, che apparisce il più vivo, e deve fare il miglior effetto a bulino. È un quadro del celebre Berghem del 1659. val a dire nel fiore de' suoi lavori. Rappresenta un arido paese pieno d'orride balze appena rivestite di qualche verdura, alle di cui falde scorre un torrente. L'industria dell'artefice fa di tutto approfittarsi, e l'abile Berghem colla franchezza del suo pennello, col fresco de' suoi colori, co' suoi piani così ben regolati, e coll'ingegnosa distribuzione della luce, e dell'ombre ha ridotto un'assai ingrato soggetto ad un quadro pieno di attrattive, e che può servire di scuola a qualunque pittore. E inoltre animato da qualche figura, e da molti animali, che spirano brio in ogni parte. L'incisore (se a noi è lecito aggiungere il nostro giudizio) ci sembra aver secondato perfettamente il carattere del pittore.

NOTA.

(1) Il suo vero nome è Rembrandt Gerritzen, e prese quello di van Ryn, perchè era nato in un mulino situato vicino ad un ramo del Reno presso Levda. (2) Piles è il primo, che lo guardò a svelta, che il Rembrandt andasse a Venezia, ed altri fanno accennare fuorviato. Tutti sono stati ingannati da tre stampe del nostro pittore, due delle quali portano Rembrandt genetai f. 1657. e la terza le Bette parole, ma senza l'ora o Rembrandt pittore sia assai un e greco in vece d'un latino, ma non mai un V. Capriccio pure di un e fatto quel che non è mai stato, e gli altri a questo punto ingannarsi col'aver detto l'artista, dicendo di esserlo, che il dipinto per un doppio. A' studiosi come potrebbe credersi, che gli scrittori costanti d'un uomo nato in Olanda de' 1604. e morto de' 1674. d'un uomo, che aveva sopra di lui gli occhi del pubblico, non l'avevano fatto il pittore, era per le stampe sulle quali faceva negozio, svelto l'incisione nella stampa, che si fa di un anno bianca, un'incisione tanto speciale? Il Soutart ama, che come postivamente, che Rembrandt non è mai stato in Italia, che appena fosse in una lingua italiana, e non leggera che a bello intendere.

aussi le Napolitain, après avoir été à Rome, l'a-t-il pris pour modèle plus que tous les autres peintres de son tems, ne s'attachant ni à la maniere de François de Marie son maître, ni à celle de Luc Jordane son contemporain. Tout ce qu'il a gardé de ce dernier, c'est cette grande pratique à peindre & la fraîcheur du coloris, mais il l'a surpassé par la sage disposition de ses ordonnances & par l'art de bien drapper. Comme il y a de la différence dans ses ouvrages, on peut proposer le présent comme celui, qui est fait dans son meilleur tems, qui conserve & conservera toujours ce beau coloris & cette harmonie flatteuse, qu'on ne trouve pas ni dans ses premiers tableaux ni dans ceux de son grand âge. Cette pièce avant que d'entrer dans la Galerie de Dresde, étoit dans la Famille de Widman à Venise, qui l'avoit reçu de M. le Marquis Buonacorfi,⁽⁴⁾ de Macerrata.

On a crû faire plaisir aux amateurs, que de leur présenter une estampe plus exacte & plus correcte que celle, que Wagner a gravée du tems, que ce tableau étoit encore à Venise.

XLII.

S^c. Madelaine pénitente; tableau de Paul Pagani, peint sur toile, large de 5. pieds 3. pouces, sur 4. pieds de hauteur, gravé par Nicolas Tardieu à Paris.

Si l'on pouvoit douter, un instant, qu'il y eût parmi les modernes des gens à talent, le présent tableau seroit seul capable de le prouver. Paul Pagani, né dans le Milanois & mort en 1716. en est l'auteur. Il a fouteu l'honneur de l'école de Milan, que les Savans Procaccini y établirent autre fois avec beaucoup de réputation. Ses tableaux, qu'on voit à Venise, où il a étudié, & à Vienne, où il a vécu plusieurs ans, peuvent en rendre témoignage. Mais s'il n'avoit fait que cette seule pièce, elle justifieroit l'estime, que les curieux ont pour son pinceau. Il ne nous convient pas de prifer les estampes, que nous offrons, mais lorsque ceux, qui les exécutent, s'en acquittent aussi bien que le S. Tardieu l'a fait dans la planche, qu'on a sous les yeux, il est bien difficile de garder le Silence.

XLIII.

Tableau de dévotion, où l'on voit une Famille de Bâle à genoux devant la S^c. Vierge, qui tient l'enfant Jésus, peint sur bois par Jean Holbein, haut de 5. pieds 8. pouces, sur 3. pieds 8. pouces de largeur, gravé par Chrétien Frédéric Boëce à Dresde.

Jean Holbein⁽⁵⁾ étoit contemporain des plus grands peintres d'Italie, à commencer par le Corrège & par Raphael d'Urbain. Cependant il est certain, qu'il n'a rien vu de ces grands artistes, tant qu'il a demeuré à Bâle, & avant son voyage en Angleterre. Il étoit en même tems privé des belles antiques, que les Italiens avoient devant les yeux.

Son génie seul & son application le faisoient peintre. Il ne pouvoit qu'imiter exactement la nature; aussi se contenta-t-il de l'exposer telle, qu'elle s'offroit, souvent avec ses défauts, & ses productions, sur tout ses portraits, furent quelque fois dans leur simplicité peut-être d'autant plus naïfs & plus fideles. Comme il se faisoit une loix de ne rien omettre de ce qu'il voyoit, il portoit sur cela loin la précision, & de là vient cet extrême fini, qu'on admire dans ses ouvrages: Mais ses tableaux se distinguent encore plus par une pratique singulière du pinceau & par un coloris, qui, après la revolution de tant d'années, se maintient toujours dans son premier éclat. Frédéric Zuccheri,⁽⁶⁾ habile peintre Italien du seizième siècle, n'a pas hésité d'en porter le même jugement; il a même osé les comparer à ceux qu'avoit peint Raphael, & le même crayon, qui lui servit pour étudier d'après les ouvrages de ce dernier, fût employé à copier les plus beaux tableaux de Holbein. Et, en vérité, quoique notre peintre ne se soit jamais entièrement défat de cette maniere sèche, & si j'ose le dire, quelque fois trop platte, que nous trouvons généralement dans les productions de nos premiers artistes, nommés Ultramontains, par ceux d'Italie; on ne sauroit pas nier, qu'au commencement, en Italie même, un Léonard de Vinci, un Pierre Perugin, un Jean Bellin, & tant d'autres, sans en excepter entierement Raphael, n'ayent pas travaillé dans ce même gout.

Le tableau, que nous présentons ici, peut passer pour un de ses chefs d'oeuvres, & être comparé à tout ce que Holbein a fait de plus accompli. Pendant qu'il étoit dans l'illustre maison de Delfini à Venise, & que le Duc d'Orleans Régent, aussi grand connoisseur que grand amateur des tableaux, avoit l'intention d'en faire l'acquisition,⁽⁷⁾ ces personnages, que nous y voyons, devant la S^c. Vierge, passioient pour Thomas Morus & sa famille. A la vérité Holbein avoit peint ce fameux Chancelier d'Angleterre avec sa femme, ses enfans & ses parens dans un même tableau: Mais justement ce tableau prouve, que le nôtre n'a rien de commun avec cette illustre famille. Pour s'en convaincre on n'a qu'à examiner l'estampe, qu'a gravée Charlotte Catharine Patin⁽⁸⁾ d'après le dessin original de Holbein, conservé à la Bibliothèque de Bâle. Le désir de connoître la vérité, nous a fait faire des recherches & nous avons découvert, que la famille, qui est ici à genoux devant la S^c. Vierge, est celle de Jacques Meier, Bourguemaitre de Bâle au commencement du XV. siècle. Lui est d'un côté avec ses deux fils, dont un ne faisoit proprement que de naître. Sa femme Anne Scheckenburlin est placée vis à vis entre sa mere & sa fille.⁽⁹⁾ Tous sont vetus suivant la mode du tems & d'une façon convenable à leur rang. La Bibliothèque de Bâle conserve dans un recueil singulier de dessins de Holbein, les portraits du Bourguemaitre Meier & de sa fille, qui sont, à n'en point douter, des études, faites d'après nature & en pastel pour le tableau, que nous décrivons. Ce sont les mêmes traits & la même position de têtes: Seulement la fille, qui dans le tableau est richement coëffée, est en cheveux flottans sur ses épaules dans le dessin.

Il est d'autant plus frappant, qu'un morceau lui interessant pour la famille, à qui il appartenoit, soit parti de Bâle, qu'il avoit été largement payé dans ce tems par son propriétaire. Ce que nous savons, c'est, que Michel le Blond,⁽¹⁰⁾ qui prenoit la

H

qua-

(4) *Dominici* T. III. p. 594. (5) Il y en a, qui le nomment le jeune, pour le distinguer, à ce qu'il dit, de son pere, qui étoit aussi peintre, mais comme les ouvrages de ce dernier s'ont de ses deux autres fils, son art de dessiner des medailles, ainsi qu'on s'en voit ici recouvert, on a crû qu'il seroit superflu d'y ajouter à son nom cette différence. (6) *Carl van Manders Schilder Boeck* p. 122. *ES* *Bibliothèque* T. II. p. 271. (7) *Mémoires* de l'Académie des Sciences de Paris, sous le règne de Louis XIV. p. 121. (8) *Tableaux* de la Bibliothèque de Bâle, p. 121. (9) Voyez le Catalogue des ouvrages de J. Holbein à la tête de l'Édition latine de l'Éloge de la Foire, par Erasme, avec le Commentaire de Ger. Lefèvre & les figures de Holbein, imprimées à Bâle en 1576. sous le no. 25. (10) Sandrart fait mention de Michel le Blond dans ses Vies des peintres p. 228. *ES* l'on a son portrait, gravé par Th. Matheun d'après van Dyck.

XXX DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.

qualité d'Agent de la Cour de Suede, & qui étoit un de ces curieux, qui vont par tout à la poursuite de bons tableaux, l'acheta à Bâle de la dite famille en 1633. & le vendit ensuite à un marchand Banquier Jean Lœfert, qui fit cette acquisition pour Marie de Medicis, Reine de France, qui s'étoit retirée aux Pais-Bas.⁽¹⁾ Cette Princeſſe mourût & le tableau changea encore de main. Un homme de condition, hollandois, en fit l'emplette, lequel allant à Veniſe, & ne croiant pas pouvoir mieux reconnoître les politeſſes infinies, qu'avoient eû pour lui Meſſieurs Delfini, il le leur legua à ſa mort. Nous ſommes redévolus de l'acquisition de cette pièce aux ſoins de M. le Comte Algarotti.

XLIV.

Un Héros couronné par la vertu; tableau de Pierre Paul Rubens, peint ſur toile, large de 7. pieds 10. pouces, ſur 7. pieds 2. pouces de hauteur, gravé par Pierre Tanjé à Amſterdam.

Rubens a fait ce tableau en Italie à Mantouë, dans le tems, qu'attaché aux Princes de la maiſon de Gonzague, il les ſervoit en qualité de gentilhomme. L'Allegorie en eſt ingénieufe & n'a pû être dictée que par un eſprit tout à fait poétique. Elle indique le chemin, que doit tenir le Héros, pour arriver à la gloire.

Ferme & inébranlable dans ſes projets, il doit mépriſer la noire envie & fouler ſous ſes pieds les délices du vin & ceux qu'offre la Déeſſe des amours, s'étant ainſi rendu maître de lui même, il reçoit la couronne que l'aimable vertu lui met ſur le front, & goûte les douceurs d'une pleine victoire. Rubens a exécuté cette idée divinement; il a pris pour peindre ſon héros les traits reſſemblans du portrait de Charles Quint, & il a employé tant de préciſion dans le deſſein & tant de magie dans le coloris, que ce tableau ne pouvoit que lui faire, même en entrant dans la carrière de la peinture, une grande réputation.

Nous pouvons obſerver à cette occaſion, que Rubens, en commençant à manier le pinceau, car il a fait certainement cette pièce vers ſa 30^{me} année, s'étoit déjà approprié ce coloris, par le quel il s'eſt diſtingué toujours ſi ſouverainement des autres peintres. Auffi ces marques nous donnent-elles la plus ſûre aſſurance, que ce tableau a été peint par lui même, & cela d'autant plus, qu'il n'avoit pas encore d'élèves, dont il auroit pu ſe ſervir. Mais il n'y a point de doute, que Rubens, en retournant dans ſa patrie, n'ait apporté une copie de ce morceau excellent, & comme il faiſoit répéter alors par ſes élèves les pièces, qu'il aimoit préféramment, & qu'il ſavoit les accorder par ſes retouches tellement, qu'il faut être très fin connoiſſeur, pour les bien diſcerner, il n'eſt pas étonnant, qu'on trouve la préſente répétée dans pluſieurs Cabinets toujours ſous le nom de Rubens. Cependant certaines nuances dans les couleurs, quelque timidité dans le deſſein, & une négligence peut-être involontaire dans l'accompagnement & dans les parties acceſſoires, les diſtingueront toujours de la nôtre, qui nous eſt venue de la Galerie de Mantouë, & qui eſt par cette raiſon ſans contredit le premier véritable original.

XLV.

Le portrait d'une Dame, haut de 2. pieds 7. pouces, ſur 1. pied 10⁷/₈. pouces de largeur, & le Portrait d'un Eſpagnol, haut de 2. pieds 5. pouces, ſur 2. pieds de largeur; deux tableaux peints par Rubens ſur toile, gravés par François Zucchi à Veniſe.

Si nous conſidérons cette grande quantité de portraits, que Rubens a peint outre ſes ouvrages hiſtoriques, il eſt preſque incroiable, qu'un homme tel que lui, occupé par des affaires politiques, & par tant de voyages, y ait pû ſuffire. Nous ne ſaurions rien dire de certain ſur les perſonages, représentés par ces deux portraits, que nous produiſons ici. Les grands artiſtes ont cet avantage ſur les médiocres, que tout ce qui ſort de leurs mains, eſt recueilli précieusement, & mérite de l'être. Un portrait ordinaire reſte ſans conſidération, lorsqu'il ne porte point un nom illuſtre, où quand il ceſſe d'appartenir à un poſſeſſeur, qui y prend intérêt. Mais que ce ſoit l'ouvrage d'un Raphaël, d'un Titien, d'un peintre de la première claſſe, on s'empreſſe à lui marquer une place diſtinguée dans les meilleurs Cabinets, & c'eſt à ce titre, que les deux beaux portraits, peints par Rubens, que nous avons fait graver, ont été admis dans la Galerie de Dreſde. Comme on n'en peut pas déſirer de mieux conſervés, il ne faut pas non plus en chercher, dont l'exécution ſoit plus parfaite. Le Portrait de l'homme paroît être celui d'un Eſpagnol, la forme du col-jet & la taille des cheveux ſemblent l'indiquer. La Phyſionomie de la femme tient quelque choſe de la première femme de Rubens.

XLVI.

Grand païſage avec des lions; tableau de Rubens, peint ſur toile, large de 13. pieds 5. pouces, ſur 7. pieds 4. pouces de hauteur, gravé par Jean Elie Ridinger, à Augſpourg.

Rubens étoit habile dans chaque genre de peinture. Portraits, hiſtoires, païſages, animaux, tout étoit de ſon reſſort, & il ſ'en acquitoit en maître, tant les reſources de ſon génie étoient infinies. Nous avons crû de faire plaiſir aux amateurs, que de produire de ce peintre un de ſes grands païſages, peints dans ſon meilleur tems, où l'on peut admirer un deſſein hardi, & des coups de pinceau d'autant plus frappans, qu'ils ſont prémédités & mis avec art, ſans parler de cette touche légère, ſi propre aux païſages. Nous y voyons des lions, animaux, que Rubens aimoit le plus à peindre, temoins les différens deſſeins que Bloeteling & Hollar ont gravé d'après lui, auſſi a-t-il employé cette lionne, qu'on voit ici avec ſes petits, dans plus d'un endroit. L'eſtampe eſt de J. E. Ridinger, aſſés connu par les nombreuſes ſuites de chaffés, qu'il a mis dans le public.

XLVII.

Le Sacrifice de Manoah; grand tableau de Rembrandt van Ryn, peint ſur toile, large de 10. pieds, ſur 8. pieds 7. pouces de hauteur, gravé par Houbracken à Amſterdam.

Voici un peintre, qui a pris une route toute différente de celle de Rubens, & qui cependant s'eſt acquis preſque la même reputation.

(1) *Primum illi contum acris invariatu venis Baſiles; pro quo poſtea le Blond, piſſer Amſterdamenſi perſcribit mſte imperialis an. 1633. Baſiles; quam deinde triſſo majori veniſſiſ Rephe Maria Medicea Clouſant. Lutetiae 1634. acceſſit, tunc in Belgio agniti. Voyez le Catalogue des ouvrages de Holſtein dans le livre d'Eraſme cité. Pour ce qui regarde le Banquier Lœfert, il eſt ſans doute p. 252. dans un ſec. d'Holſtein, qui nous a conſervé cette particularité.*

DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE. XXXIII

putation. Il faut bien que Rembrandt van Ryn ⁽⁴⁾ ait eû un talent supérieur, parceque sans aucun secours de lettres, sans avoir jamais quitté le pais natal, ⁽⁵⁾ & même sans posséder le dessin, il a sçu produire des chefs d'oeuvres de peinture. Notre tableau, dont nous donnons ici l'estampe, est de ce nombre. Le peintre a traité avec la plus grande force, dont son génie fût capable, l'histoire où Manoah & sa femme offrent au Seigneur un sacrifice, durant le quel l'ange, qui leur avoit annoncé la naissance de Samson, s'envole. Tout ce qu'il manque à la noblesse de la composition est amplement recompensé par cette naïve expression des caractères, par ces touches hardies du pinceau, & par ce ton frappant de couleurs, qui nous porte à admirer cet ouvrage, qui est d'autant plus estimable, qu'il passé la grandeur ordinaire de ses pièces.

Quoique régulièrement l'école flamande soit tout à fait différente de l'italienne, cependant, si l'on vouloit entrer en comparaison, on pourroit dire, sans rien risquer, que Rembrandt a été parmi les Flamands ce qu'étoit Michelange de Caravage parmi les Italiens, parcequ'il doit pareillement tout à la magie de ses couleurs & à la piquante naïveté de ses expressions.

Houbraken a rendu tous ces effets, dont nous venons de parler, si parfaitement dans sa planche, qu'elle passera pareillement pour un chef-d'oeuvre de son burin.

XLVIII.

Buste d'un vieillard à deux mains, peint par le même Rembrandt sur toile, haut de 3. pieds 5. pouces, sur 2. pieds 10. pouces de largeur, gravé par Pierre Tanjé à Amsterdam.

Rembrandt aimoit à faire des têtes d'imagination, & le plus souvent celles de vieillards, qu'il habilloit à sa fantaisie, pour déployer les conceptions de son génie avec plus de liberté. Ce n'est pas qu'il ne fût capable de peindre des portraits véritables, car il en a fait plusieurs avec succès, mais parcequ'il n'aimoit pas d'être géné. La présente tête est donc un portrait d'idée, tiré peut-être d'après quelque modèle, mais ajusté selon ses caprices & drappé avec plus de décence, qu'il n'étoit accoutumé, dans ses peintures. Outre cela c'est ici une de ses pièces finies, qui peuvent aller en pair avec les têtes de van Dyk, soit qu'on regarde la vérité de l'expression, soit qu'on considère la vivacité des couleurs, comme le point le plus essentiel chez Rembrandt. Ses portraits, si bien que ceux de van Dyk, ont je ne fais quoi de si frappant dans la carnation, qu'on ne peut rien voir de plus beau & de plus fraix. Il est vrai, que notre peintre n'aimoit pas à faire des mains, & qu'il les évitoit le plus que possible; il faut pourtant avouer, qu'il les représentoit à merveille, & les prononçoit avec une justesse admirable, quand il s'en mêloit une fois, dont notre tableau peut fournir un exemple. Il nous est venu de la collection du Prince de Carignan.

XLIX.

S. Jérôme pénitent; grand tableau d'Antoine van Dyk, peint sur toile, large de 7. pieds 9. pouces, sur 7. pieds de hauteur, gravé par Nicolas Dauphin de Beauvais, à Paris.

Antoine van Dyk, élève de Rubens, n'avoit ni ce grand génie ni cette érudition de son maître, mais, en revanche, il possédoit plus d'application & plus de délicatesse. C'étoit par cette raison, qu'il préféra à peindre plutôt des portraits, que des pièces historiques. Cependant il possédoit toutes les parties, qui y sont nécessaires, il en a fait asés & s'en est tiré avec honneur.

Nous ne saurions en produire un exemple plus évident, que le présent tableau; Il a été peint dans la force de son âge, quand il étoit encore rempli du feu de Rubens, aussi le plus grand critique ne trouvera-t-il rien à désirer, ni dans la correction du dessin, ni dans l'esprit de l'expression, ni dans les fontes des couleurs, ni dans l'harmonie des attributs. Tout y est digne de ce grand peintre, dont les ouvrages seront éternellement en estime & toujours recherché par les curieux.

L.

Paisage de Nicolas Berghem, peint sur toile, haut de 5. pieds 7. pouces, sur 3. pieds 1. pouce de largeur, gravé par Jacques Aliamet, à Paris.

En donnant au public des estampes, gravées d'après les tableaux de la Galerie Royale de Dresde, nous avons crû devoir faire quelque choix & n'accorder une place dans ce grand recueil, qu'aux seuls ouvrages des maîtres qui avoient acquis du crédit. Jusqu'à présent l'on n'y a guères vû que des tableaux de maîtres italiens, & il est vrai qu'en matière de peintures, les autres nations doivent le céder à celle-ci. Cependant, comme nous avons commencé à entamer l'école de Flandres, & que la collection du Roi, abondante en tableaux de toutes les écoles, n'est pas moins riche en beaux paysages, peints aux Pais-Bas, nous avons crû ne pouvoir mieux terminer ce second Volume, que par un de ces pièces, qui nous a paru la plus piquante, & devoir faire un excellent effet en gravure. C'est un tableau du fameux Nicolas Berghem, peint en 1659. dans son meilleur tems. Il représente un pais sec, qui n'offre que de tristes rochers, à peine couverts de quelque verdure, & dont le pied est baigné par une rivière. Un habile homme tire avantage de tout, & le s'avant Berghem, par la certitude de sa touche, par la fraîcheur de ses tons, par ses plans bien menagés, & par son ingénieuse distribution d'ombres & de lumières, a fait d'un sujet asés ingrat, un tableau des plus attrayans, & qui peut servir de leçon à tous les peintres. Il l'a animé de quelques figures & de plusieurs animaux, où l'esprit pétille de toute part. Le graveur, si nous pouvons en dire notre avis, nous semble être parfaitement bien entré dans le caractère du peintre.

I

LISTE

(4) Son véritable nom est Rembrandt Gerritsen, et prit celui de van Ryn en mémoire de ce qu'il étoit né dans son moulin, situé sur un bras du Rhin, près de Leyde. (5) Pilez est le premier, qui a débité la fable du voyage de Rembrandt à Venise et d'autres fautes, sans examiner ses raisons. Tous ont été seduits par trois estampes de l'oeuvre de Rembrandt; sur deux on lit: Rembrandt pinxit li. 1633. et sur la troisième les mêmes lettres sans date. Rembrandt a voulu marquer par ce mot: Rembrandt au mauvais latin, naïf du Rhin. On ne sauroit guères comprendre, comment Pilez et les autres l'ont mal jugé, et comment si on lit Venetis, qu'il est clair, que le bon homme de peindre a mis son gres au lieu d'un R. romain, mais jamais un V. et qu'il n'ajouté encore par caprice son vergerle sur l'is, pour élever, qu'on ne le pressa pour dire is. Comment pourra-t-on s'imaginer, que les écrivains contemporains d'un homme, né en Hollande en 1606, et mort en 1669, qui attiroit sur lui les yeux du public, aient par ses tableaux que par le titre de ses estampes, aient osé ignorer ou oublié son vrai nom. Soudain on contraire ait espéré, que Rembrandt n'a jamais vû l'Italie, qu'il étoit à peine ja langue, et qu'il ne pouvoit lire, que le bon hollandais.

LISTE

des Estampes, qui entrent dans le II. Volume de la Galerie
Roiiale de Dresde.

- 1) La Nativité de nôtre Seigneur, d'après Antoine Allegri, dit le Corregge, gravé par Pierre Louis Surugue à Paris.
- 2) Le Porteur de Médicin du Corregge, par Pierre Tanjé à Amsterdam.
- 3) La S^{te}. Vierge à la Robe, d'après François Mezzuoli dit le Parmésien, par Jean Chastipoti Teucher à Paris.
- 4) S. George à Genoux devant l'enfant Jésus d'après Jerome Mazzuoli par Michel Aubert à Paris.
- 5) Portrait d'un Vieillard à demi-cors d'après Leonard da Vinci, par Jacques Folkema à Amsterdam.
- 6) Le Sauveteur, d'après Jean Bellin, par le même.
- 7) Les quatre Docteurs de l'Eglise d'après le Docteur de Ferrare, par Philippe André Kilian à Augspourg.
- 8) La S^{te}. Vierge, avec l'enfant Jésus d'après le Docteur de Ferrare, par Jacques Houbraken à Amsterdam.
- 9) Les Noce de Cans d'après Paul Veronésé, par Louis Jacob à Paris.
- 10) Portrait de Daniel Barbaro d'après le même, par Jacques Houbraken à Amsterdam.
- 11) La Femme adultère d'après le Titoreux, par Philippe André Kilian à Augspourg.
- 12) Corps mort de Jésus Christ, d'après Joseph Porta, par Pierre Tanjé à Amsterdam.
- 13) Christ chassant les marchands du temple d'après Jacques de Ponte dit le Bassin, par Pierre Chemé & Philippe André Kilian à Augspourg.
- 14) L'Enfant Jésus nouvellement né adoré des Bergers, d'après François Ballin, par Pierre Chemé à Paris.
- 15) La mort d'Adonis d'après Alexandre Turchi, par Jean Beauvarlet à Paris.
- 16) L'Ascension de nôtre Seigneur d'après Schullten Rasch, par J. Punt à Amsterdam.
- 17) Sujet emblématique sur le Pénitencier, d'après François Francus, par Jacques Folkema à Amsterdam.
- 18) La Feste, d'après Camillo Procaccini, par Joseph Camerata à Dresde.
- 19) Le Génie de la Gloire & de l'honneur, d'après Amthal Carache, par Claude Donat Jardinier à Paris.
- 20) Sémiramis & Niurus, d'après Guido Reni, par Jean Marin Preisler à Copenhague.
- 21) La Déesse des Amours, d'après François Albans, par Pierre Tanjé à Amsterdam.
- 22) Céphale & Procris, d'après le Guerchier, par Louis Leunpercer à Paris.
- 23) Venus & Adonis, d'après le même & par le même.
- 24) S^{te}. Pierre pleurant, d'après Jean Lanfranc, par Jean Danillé à Paris.
- 25) Angélique & Melior, d'après Alexandre Turchi, par Antoine Radegues à Paris.
- 26) La Chasteté de Joseph, d'après Simon Cantarini da Peisro, par Joseph Camerata à Dresde.
- 27) S^{te}. Charles Borromée devant la S^{te}. Famille, d'après Hippolite Scarsellino de Ferrare, par Etienne Feslard à Paris.
- 28) Les Joueurs, d'après Michel Ange Amerigi da Caravaggio, par Pierre Tanjé à Amsterdam.
- 29) La déguise perdue d'après Dominique Feti, par Joseph Camerata à Dresde.
- 30) Le Père de famille qui compte avec ses valets, d'après le même par le même.
- 31) L'Arche de Noe, d'après Jean Benoist Castiglione, par Pierre Aveline à Paris.
- 32) Le Voisage de Jacob avec sa famille, d'après le même & par le même.
- 33) La femme adultère, d'après Bernardino Bittasio, par Joseph Camerata à Dresde.
- 34) S^{te}. Pierre délivré de la Prison, d'après Joseph Ribera dit l'Espagnollet, par Marc Pirret à Venise.
- 35) S^{te}. François, d'après le même & par le même.
- 36) Notre Seigneur, apparissant à la S^{te}. Vierge, d'après Andrea Vaccaro, gravé par J. Camerata à Dresde.
- 37) Lot avec ses filles, d'après Luc Jordane, par Jean Beauvarlet à Paris.
- 38) La Sulanne, d'après le même & par le même.
- 39) Combat de Persée contre Méduse, d'après le même, & par le même.
- 40) L'Enlèvement des Sabines, d'après le même, par Dominique Sorrius à Paris.
- 41) La S^{te}. Vierge & l'enfant Jésus, d'après François Schinone, par Philippe André Kilian à Augspourg.
- 42) S^{te}. Magdalène pénitente, d'après Paul Pagni, par Nicolas Tardieu à Paris.
- 43) Une famille devant la S^{te}. Vierge, d'après Jean Holbein, par Chretien Frederic Boetoe à Dresde.
- 44) Un Héros couronné par la vertu, d'après Pierre Paul Rubens, par Pierre Tanjé à Amsterdam.
- 45) Le Portrai d'une Dame & celui d'un Elijogant d'après le même deux planches par Francesco Zucchi à Venise.
- 46) Grand Paysage d'après Rubens, par Jean Elie Ridinger à Augspourg.
- 47) Le Sacrifice de Manoah, d'après Rembrandt, par Jacques Houbraken à Amsterdam.
- 48) Baite d'un Vieillard à deux usuits, d'après le même, par Pierre Tanjé à Amsterdam.
- 49) S^{te}. Jérôme penitent, d'après Antoine van Dyk, par Nicolas Dauphin de Beauvais à Paris.
- 50) Paysage d'après Nicolas Berghem, par Jacques Almart à Paris.

C'est M^r. Charles Hutin, Premier Dessinateur de S. M. Polonoise, & de l'Académie de Sculpture de Paris, qui a toujours retouché les pièces de ces deux Volumes d'après les tableaux Originiaux de la Galerie, & le public peut être d'autant plus persuadé de leur justesse, que son habileté à manier avec goût & esprit le crayon, le pinceau & le ciseau est assez connu.

Le S^r. Alexandre Louis Dabus, imprimeur d'Estampes de Paris, a imprimé les épreuves de tous les exemplaires du second & la plupart du premier Volume.

NOTA

Delle Stampe, contenute in questo II. Volume della Galleria
Reale di Dresda.

- 1) La nave di N. S. d'Antonio Allegri, detto il Correggio, incisa da Pietro Ludovico Surugue in Parigi.
- 2) Ritratto del Medico del Correggio da Pietro Tanjé in Amsterdam.
- 3) La Madonna della Rosa di Francesco Mezzuoli detto il Parmegiano, da Gian Cristofforo Teucher in Parigi.
- 4) S. Giorgio davanti il Bambino Gesù di Girolamo Mazzuoli da Michele Aubert in Parigi.
- 5) Ritratto di un Vecchio di Leonardo da Vinci, da Giacomo Folkema in Amsterdam.
- 6) Il Salvatore di Gian Bellin dal medesimo.
- 7) La quattro Dottori della Chiesa di Doffo da Ferrara da Filippo Andrea Kilian in Augspira.
- 8) La B. Vergine col Bambino Gesù di Tiziano, da Giacomo Beckarrie in Amsterdam.
- 9) Le Nozze di Cans di Paolo Veronese, da Ludovico Spachi in Parigi.
- 10) Ritratto di Daniele Barbaro dal medesimo, da Giacomo Houbraken in Amsterdam.
- 11) L'Adultera del Titoreto da Filippo Andrea Kilian in Augspira.
- 12) Gesù Cristo morto di Giuseppe Porta da Pietro Tanjé in Amsterdam.
- 13) Cristo, che caccia i Mercanti dal Tempio di Giacomo da Ponte detto il Bassano da Pietro Chemé, e Filippo Andrea Kilian in Augspira.
- 14) Il Bambino Gesù adorato da pastori di Francesco Bassano, da Pietro Chemé in Parigi.
- 15) La Morte di Adamo di Alessandro Turchi da Giacomo Beckarrie in Parigi.
- 16) L'Ascensione del Signore di Sebastiano Ricci, da J. Punt in Amsterdam.
- 17) Soggetto emblematico sopra il Penitenciero di Francesco Francus, da Giacomo Folkema in Amsterdam.
- 18) La Feste di Camillo Procaccini da Giuseppe Camerata in Dresda.
- 19) Il Genio della Gloria e dell'onore di Amthal Caracci da Claudio Donat Jardinier in Parigi.
- 20) Sémiramis e Niros di Guido Reni, da Guarnierio Preisler in Copenaghen.
- 21) Il Ballo degli amori, di Francesco Barbieri da Cans detto il Guercino da Luigi Lempereur in Parigi.
- 22) Cefalo e Procri di Jean François Guichard da Cans detto il Guercino da Luigi Lempereur in Parigi.
- 23) Venus e Adamo dal medesimo.
- 24) S. Pietro che piange di Giovanni Lanfranco da Giovanni Danillé in Parigi.
- 25) Angélica e Melior di Alessandro Turchi da Antonio Radegues in Parigi.
- 26) Giuseppe e Melior di Simone Cantarini da Peisro, da Giuseppe Camerata in Dresda.
- 27) San Carlo Borromeo davanti alla sacra famiglia di Hippolito Scarsellino Ferraresi da Stefano Feslard in Parigi.
- 28) J. Giacometti di Michel Ange Amerigi da Caravaggio da Pietro Tanjé in Amsterdam.
- 29) La donna perduta di Domenico Feti da Giuseppe Camerata in Dresda.
- 30) Il Padre di famiglia dal medesimo.
- 31) L'Arca di Noe di Jean Benoist Castiglione da Pierre Aveline in Parigi.
- 32) Il Viaggio del Patriarca Giacobbe colla sua Famiglia dal medesimo.
- 33) L'Adultera di Bernardino Bittasio da Giuseppe Camerata in Dresda.
- 34) S. Pietro che libera l'angelo dalla Prigione dello Spagnuolo da Marco Pitteri in Venezia.
- 35) S. Francesco d'Assisi penitente dal medesimo.
- 36) L'Apparizione del Signore alla Beata Vergine di Andrea Vaccaro da Giuseppe Camerata in Dresda.
- 37) Le due figlie della pittura di Luca Giordano da Giovanni Beauvarlet in Parigi.
- 38) La casta Sulfanna dal medesimo.
- 39) Persée, che combatte contro Medusa dal medesimo.
- 40) La Beata Vergine e il Bambino Gesù di Francesco Schinone da Filippo Andrea Kilian in Augspira.
- 41) La Madalena penitente di Paolo Pagni da Nicola Tardieu in Parigi.
- 42) Una Famiglia davanti la Beata Vergine di Giovanni Holbein da Cristiano Federico Boetoe in Dresda.
- 43) Erro coronato dalla virtù di Pietro Paolo Rubens da Pietro Tanjé in Amsterdam.
- 44) Il Ritratto di una Donna e quello di uno Spagnuolo del Rubens, due Stampe di Francesco Zucchi in Venezia.
- 45) Gran Paese del Rubens da Giovanni Elia Ridinger in Augspira.
- 46) Il Sacrificio di Manoah del Rembrandt da Giacomo Houbraken in Amsterdam.
- 47) Baite di un Vecchio colle mani dal medesimo da Pietro Tanjé in Amsterdam.
- 48) S. Girolamo penitente di Antonio van Dyk, da Nicola Dauphin de Beauvais in Parigi.
- 49) Paese di Nicola Berghem da Giacomo Almart in Parigi.

IMPRIMÉ A DRESDE,

CHEZ CHRETIEN HENRI HAGENMÜLLER.



La Nott di Antonio Allari

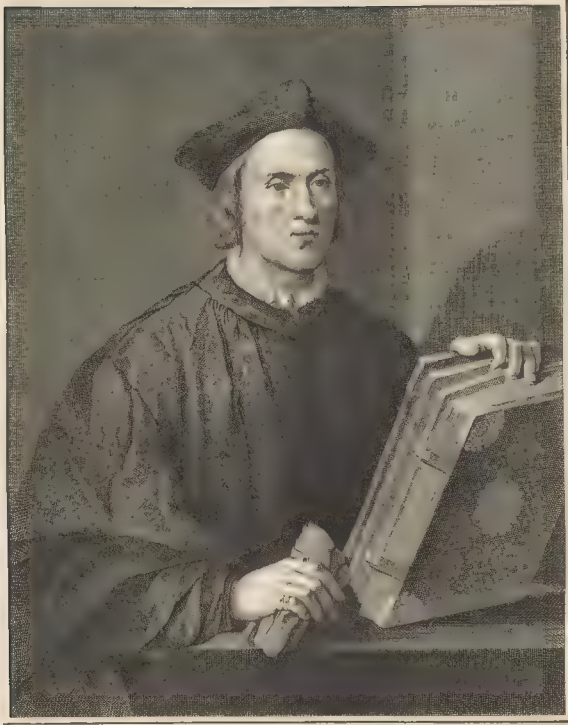
*di Antonio Allari
Galleria delle Belle Arti di Torino
Acquisita per opera di Vittorio Emanuele III*



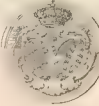
La Nott di Antonio Allari

*di Antonio Allari
Zabaglio, in vendita all'asta di Torino
Acquisita per opera di Vittorio Emanuele III*





*Quiero è Antonio Allegri
 detto il Correggio
 alla Galleria Reale di Roma
 alta piedi 2. m. 11. e mezzo per 2. m. 1.*



*Tableau è Antonio Allegri
 dit le Corrège
 de la Galerie Royal de France
 haut pieds 11. pour 2. pi. 1. pouce*





Engraved by J. G. Kneller
from the original by
the artist



Printed by J. G. Kneller
at the Sign of the Sun
in Pall Mall

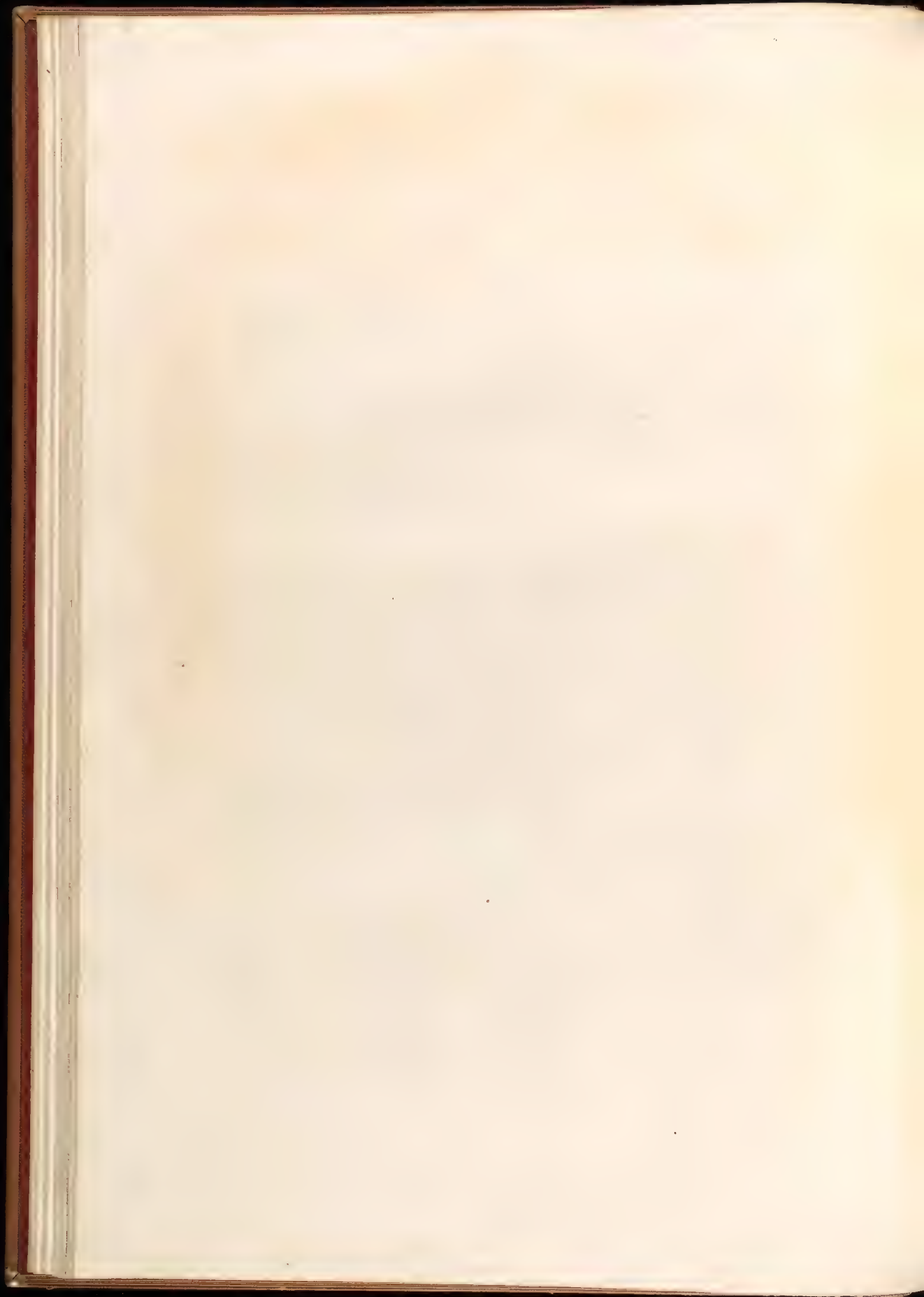




Quadrato di Giovanni Battista
Alle sculture di G. B. Piranesi
1765. Roma. In vendita presso
il Signor ...



Totale di Giovanni Battista
Alle sculture di G. B. Piranesi
1765. Roma. In vendita presso
il Signor ...





Quattro di Leonardo da Vinci
dalla Galleria Reale di Torino
Alte piedi 3, cm. Lunghe pe. 2 cm. e



Tablato di Leonardo da Vinci
in la Galleria Reale di Torino
Cant. 3 piedi, 3 pol. Lunghe 2 pe. e pen





Calla Calloria Reali



T. 1. 31



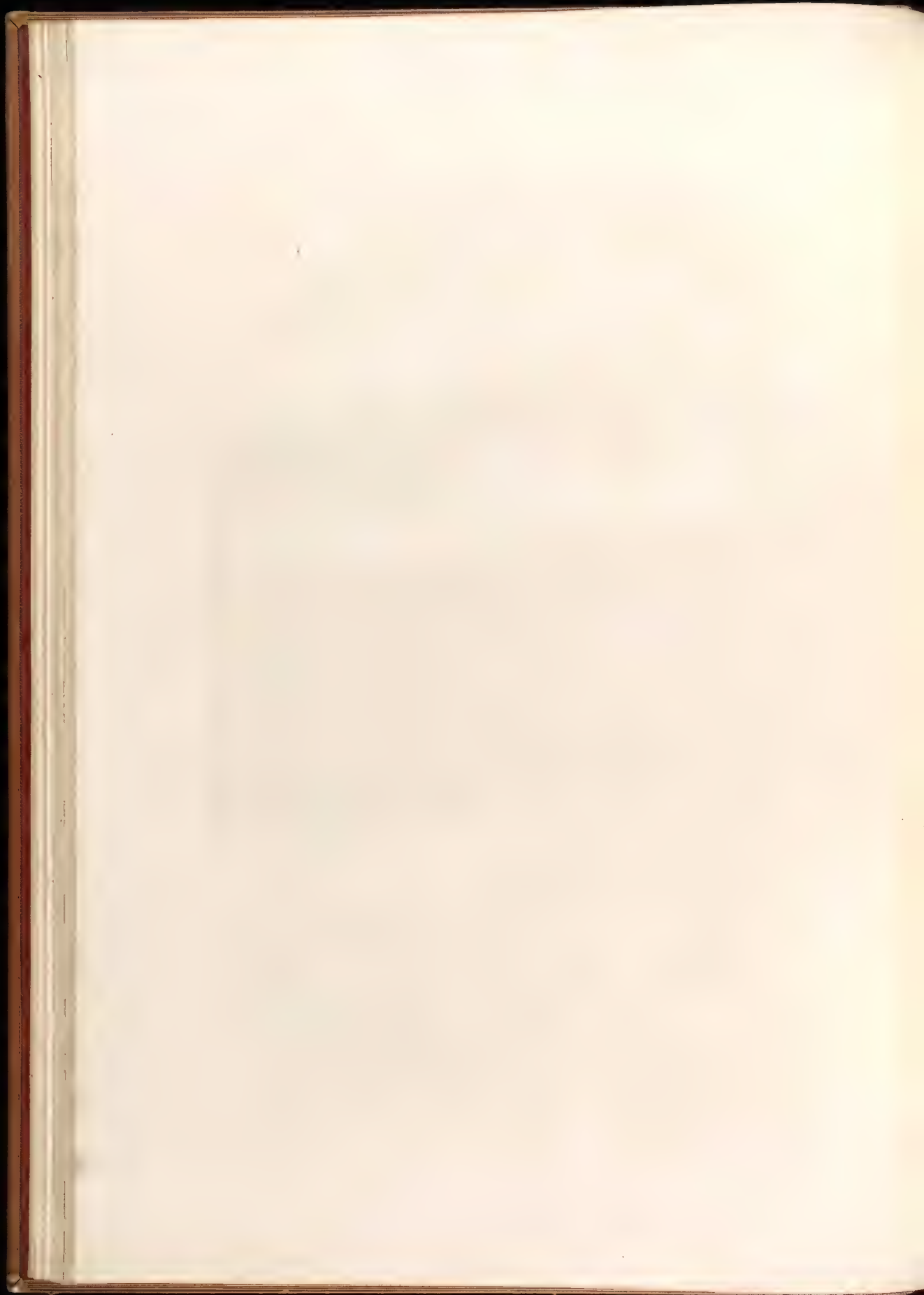


Quadro di Dossio

di S. Maria della Vittoria
Rovato in una Cappella di S. Maria

Tablino di Dossio

di S. Maria della Vittoria
Rovato in una Cappella di S. Maria

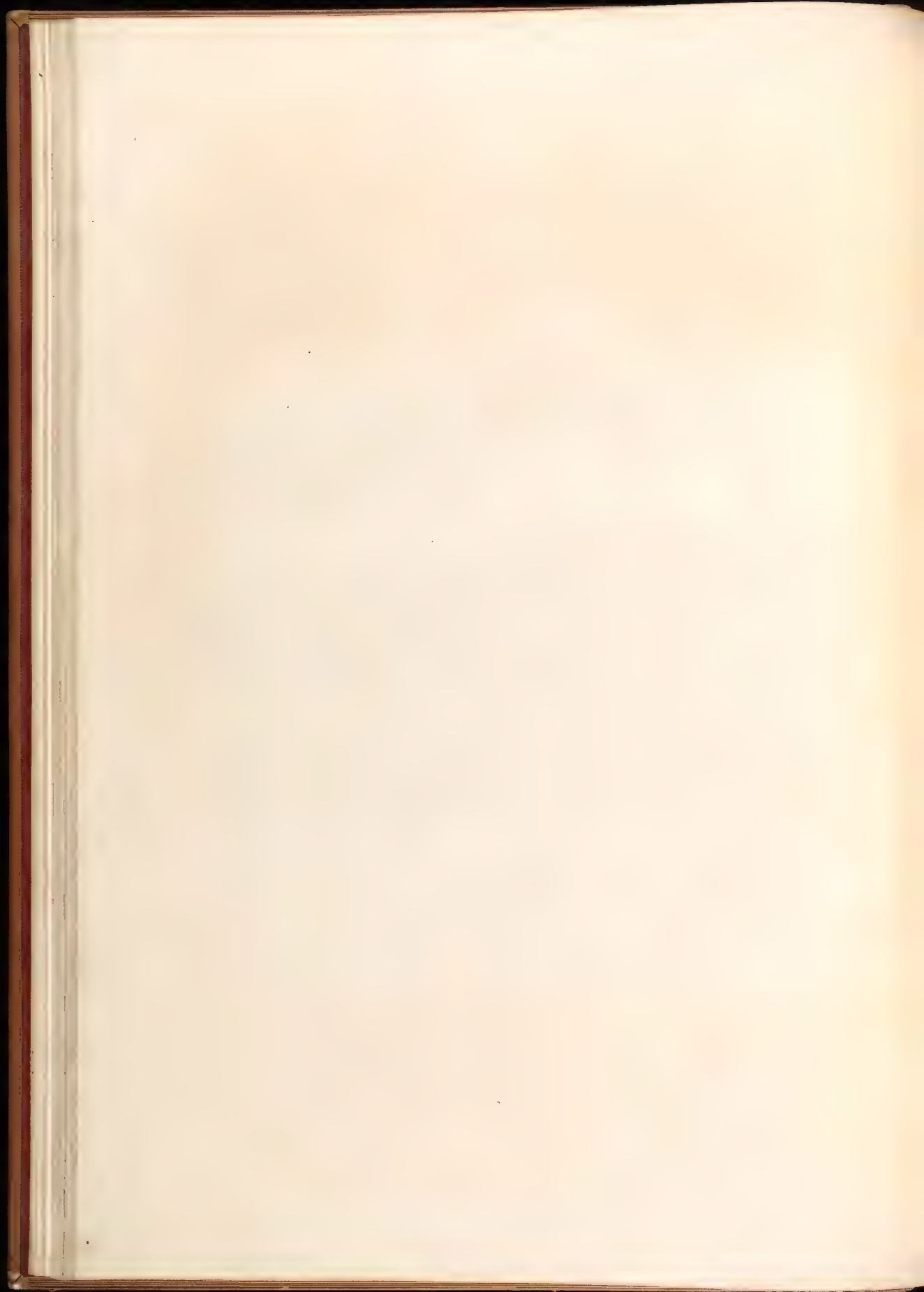


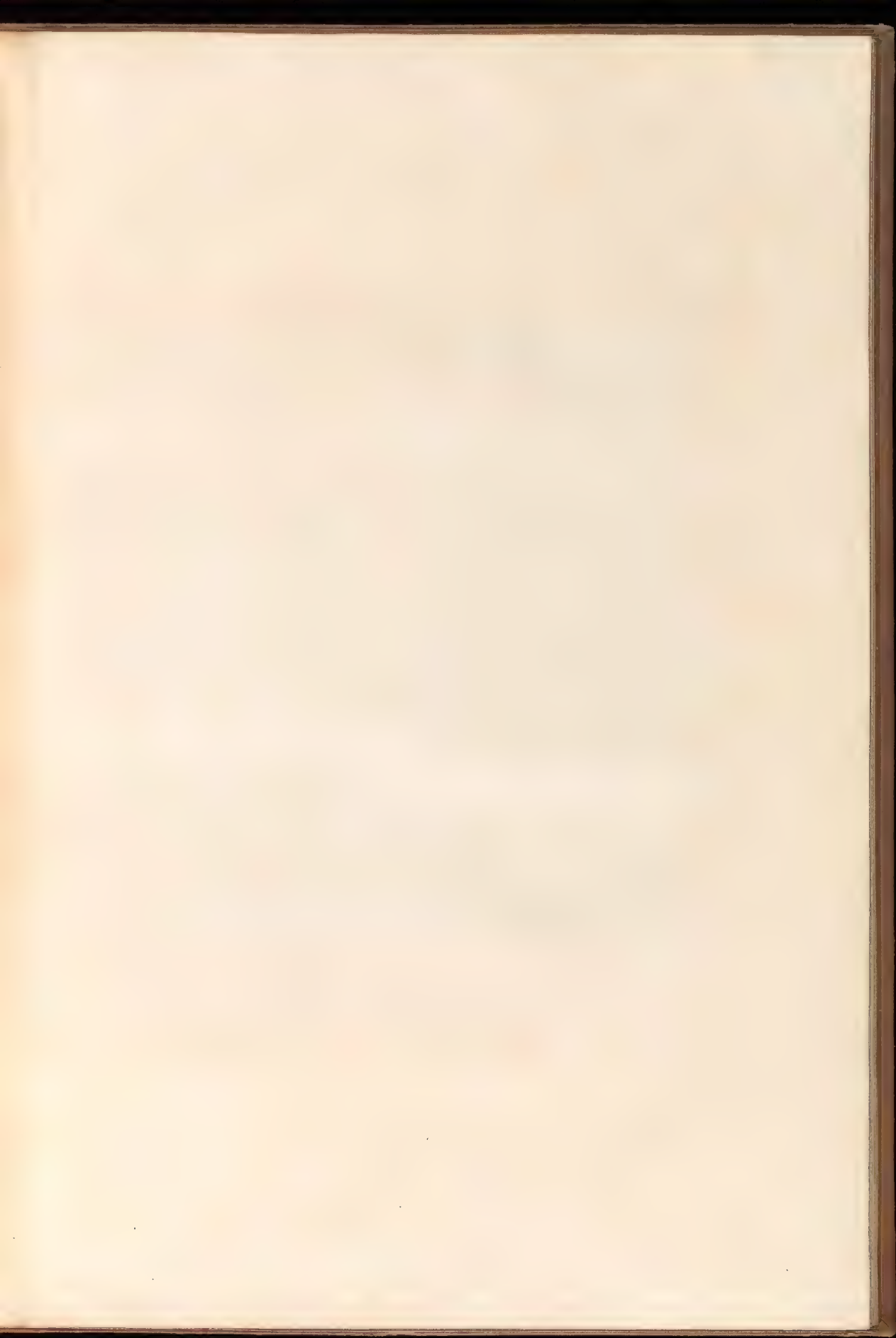


Quadro di Triziani Tivelli
della Galleria Reale di Londra
Alto piedi 4. oncie 33. Largo piedi 6. oncie 30



Tableau du Titien
de la Galerie Royale de Londres
Alto 4. pieds 33. pos. Largeur 6. pieds 30.





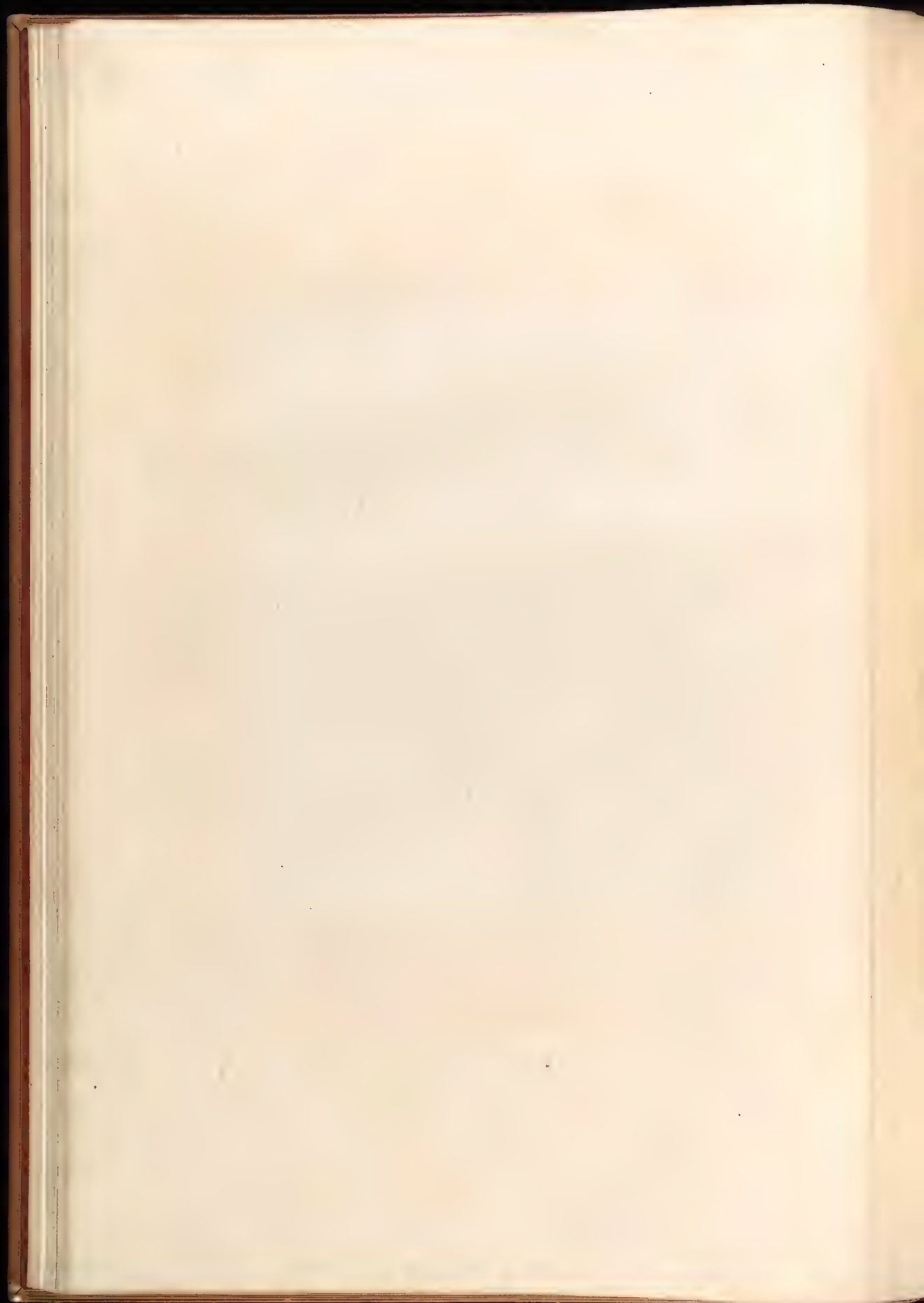


Quadro di Paolo Veronese
Alla Galleria Reale di Dresda





Tableau de Paul Veronese
N. B. L'original est à Rome
dans le Palais de la Farnesina





Quattro di Paolo Calvari
Veronese
alla Galleria Reale di Torino
Alte 4 pi 4 cm. Larg. 3 pi 2 cm.



Tableau de Paul
Veronese
à la Galerie de nos Rois
Alte 4 pi 4 cm. Larg. 3 pi 2 cm.



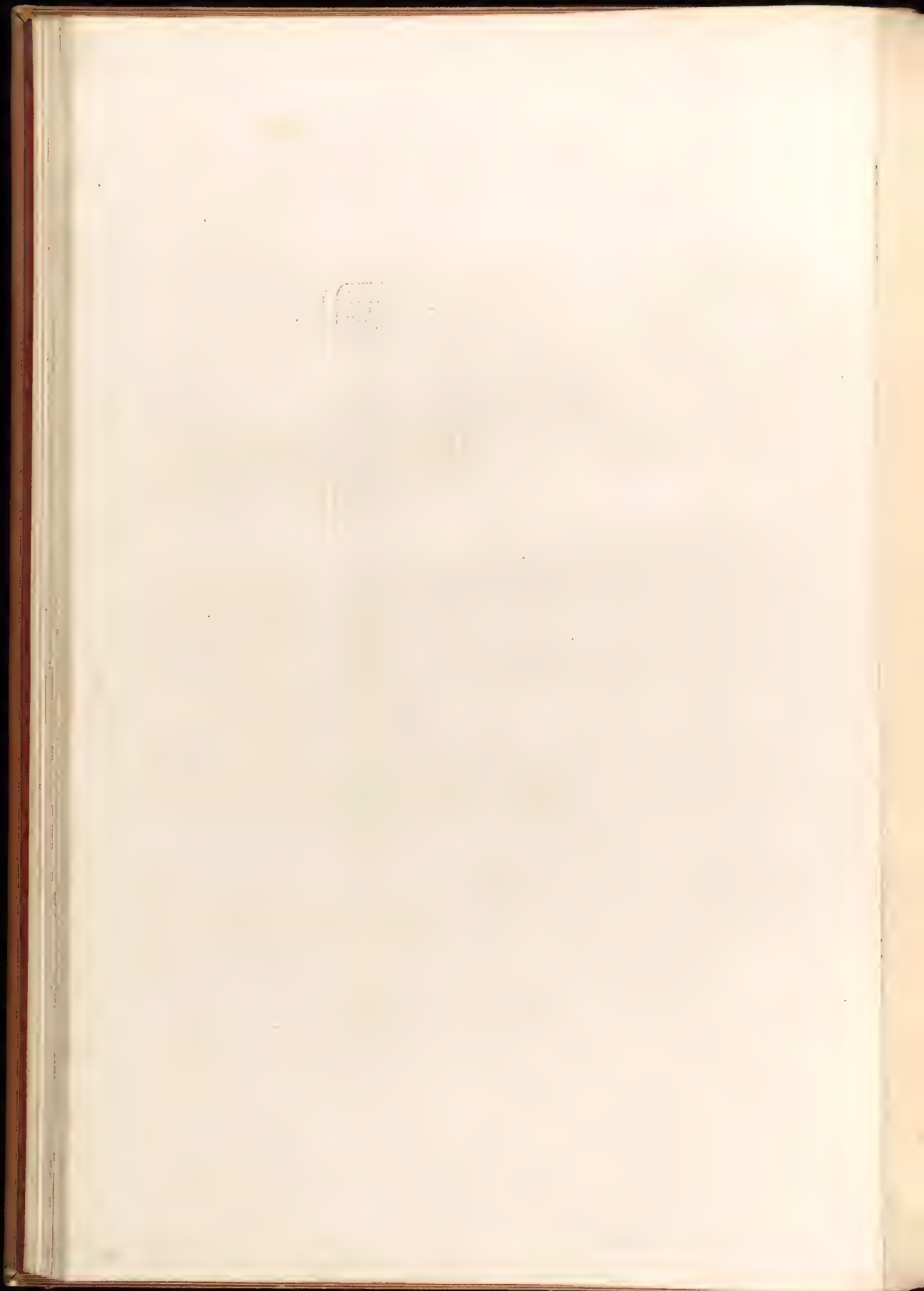




Quadro di Jacopo Robusti detto il Tintoretto
dalla Galleria Reale di Dresda
Largo piedi 12 onze 4 Alto piedi 6 onze 7



Tableau de Jacques Robusti dit le Titoret
de la Galerie Royale de Dresde.
Largeur 12 pieds 4 pouces. Hauteur 6 pieds 7 pouces

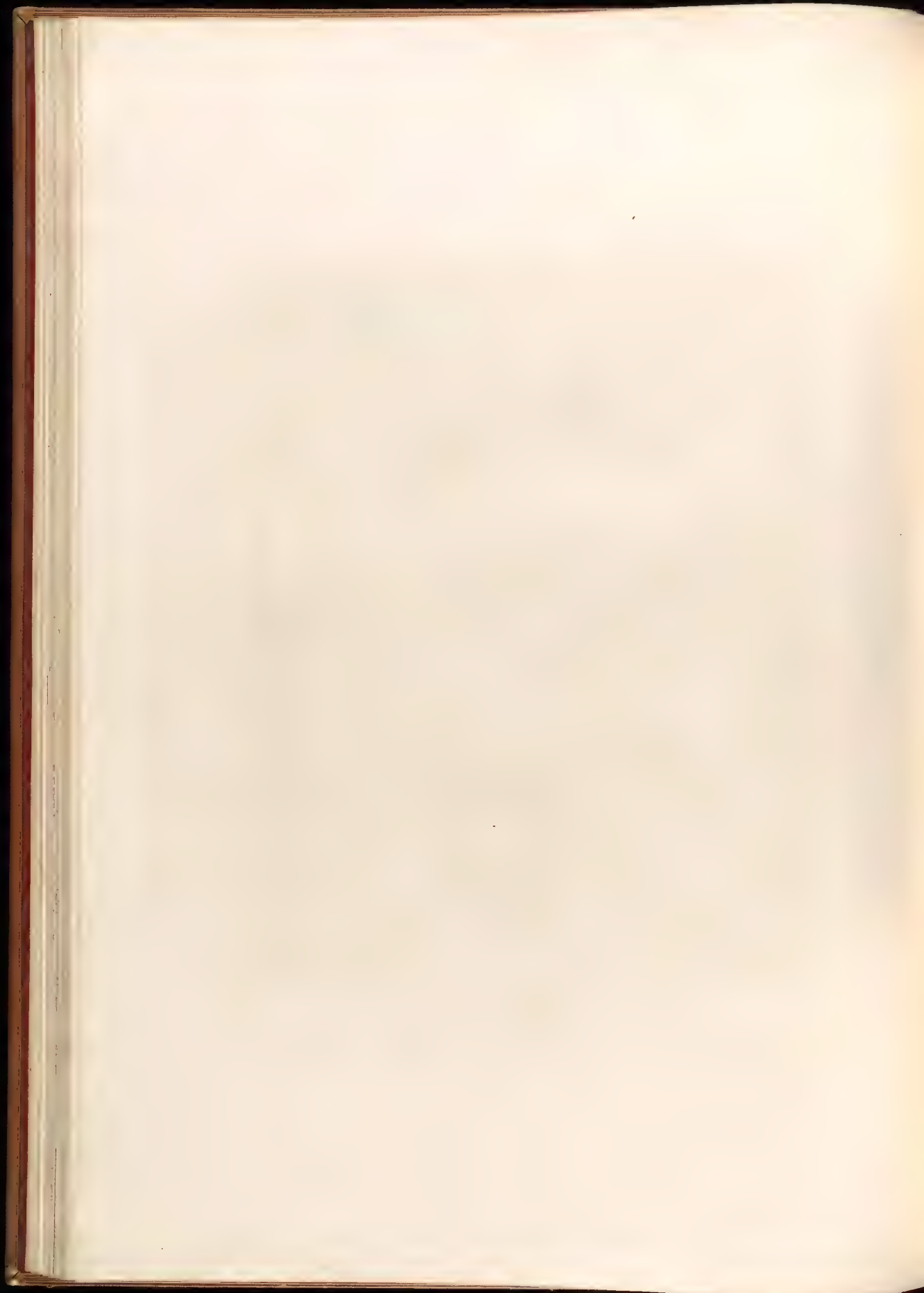




Engraving of the Resurrection
from the original in the
possession of the Earl of Pembroke



Printed by J. Smith, in Strand
London

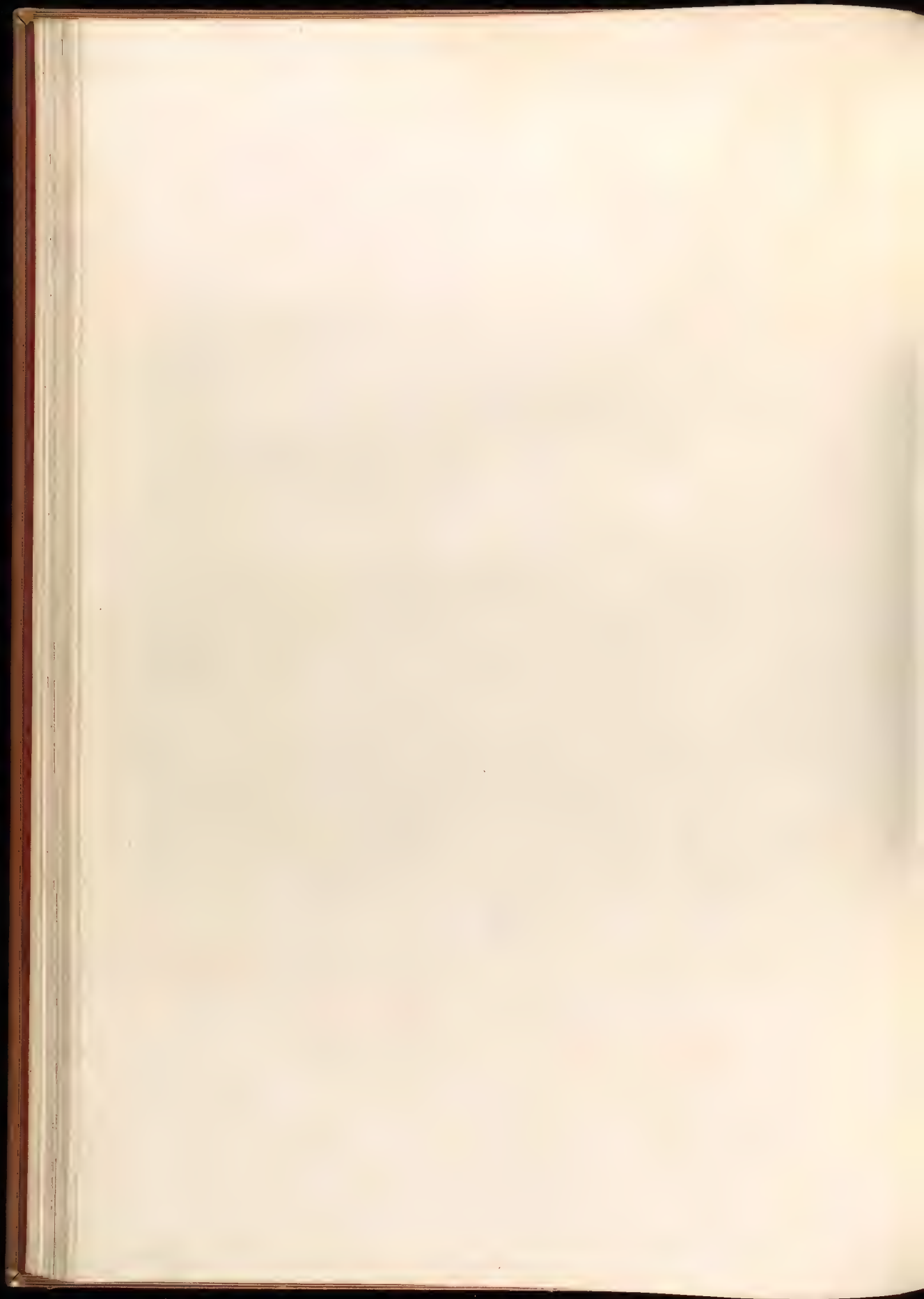




Quadro di Jacopo Ca. Ponticelli detto il Balsano
 nella Sala di S. Maria della Pace
 Roma nel 1785



Tableau de Jacques Ca. Ponticelli dit le Balsan
 dans la Salle de S. Marie de la Paix
 Rome en 1785





Quadro di Francesco da Ponte detto il Bassano

Disegnato da Francesco Bassano

Alto P. 2. 0. 5. Largo P. 3. 0. 2



Tableau de François Bassan

Disigné par Bassan

Haut 2 P. 5 P. Largeur 3 P.





Quadro di *Alessandro Turchetto*
l'Orbetto.
 nella Chiesa di S. Maria
 della Pace in Roma. Si è da sempre



Abate di *Alessandro Curcio* del
l'Orbetto
 nella Chiesa Reale di S. Maria
 della Pace in Roma. Si è da sempre





*Il Signore che si levava dal sepolcro
 e si presentava a Maria Maddalena
 e alle altre donne che andavano
 a comprare le spezie per ungere il suo corpo*



*Il Signore che si levava dal sepolcro
 e si presentava a Maria Maddalena
 e alle altre donne che andavano
 a comprare le spezie per ungere il suo corpo*





Quamvis in Tempore Tempore
 et in Tempore Tempore
 et in Tempore Tempore







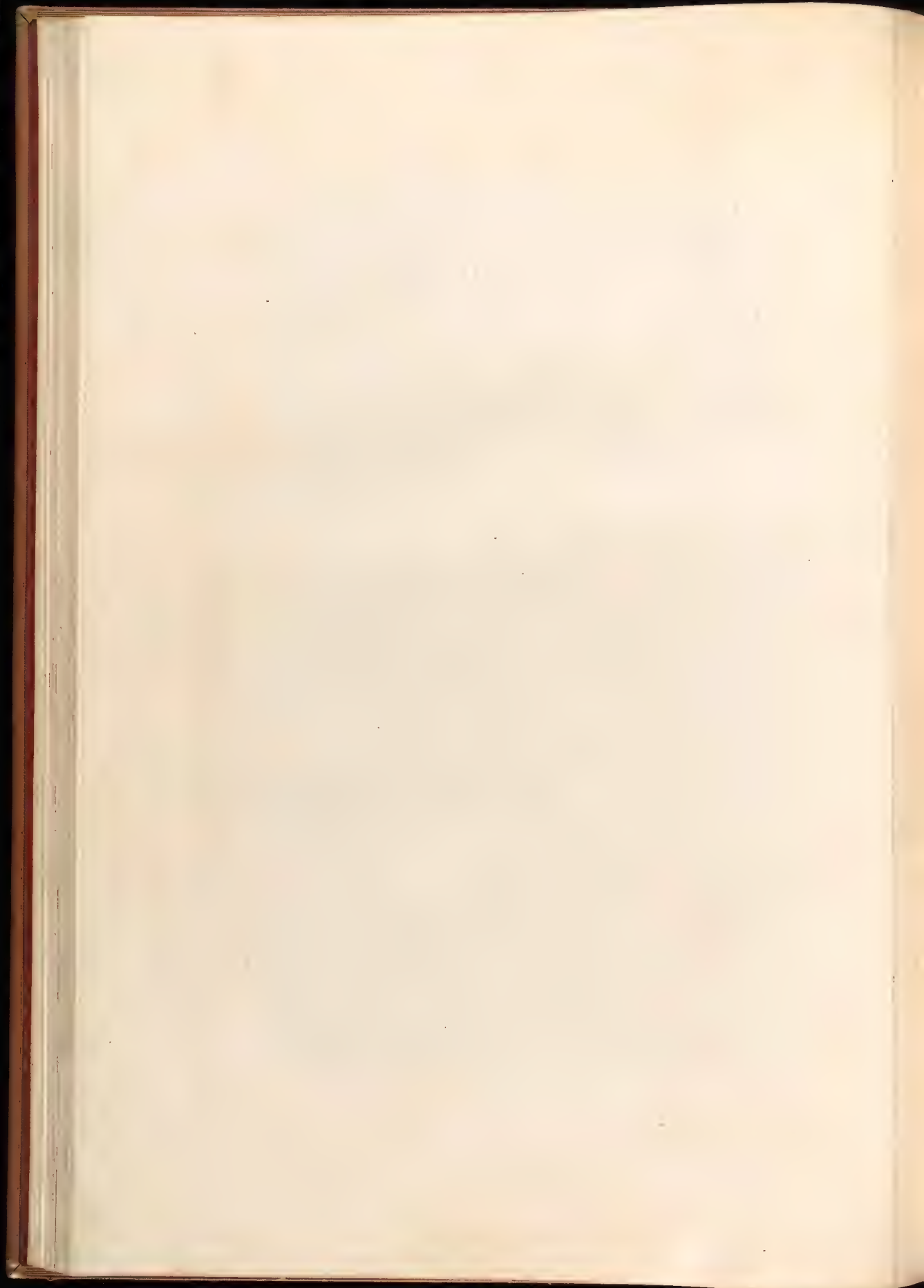


Quadro di Camillo Procaccini
Fatto dall'Autore stesso in Venezia
in un'aula di una casa di famiglia





Tableau de Camille Desmoulins
à la Bastille. Représentation
de la Liberté par le Peuple.





Quintus de Laetitia (Civitas)
Abbas Gallicus (Natus de S. D.)
Abbas Gallicus (Natus de S. D.)



Abbas de Laetitia (Civitas)
Abbas Gallicus (Natus de S. D.)
Large de 4. pieds haut 6 pieds pouces.

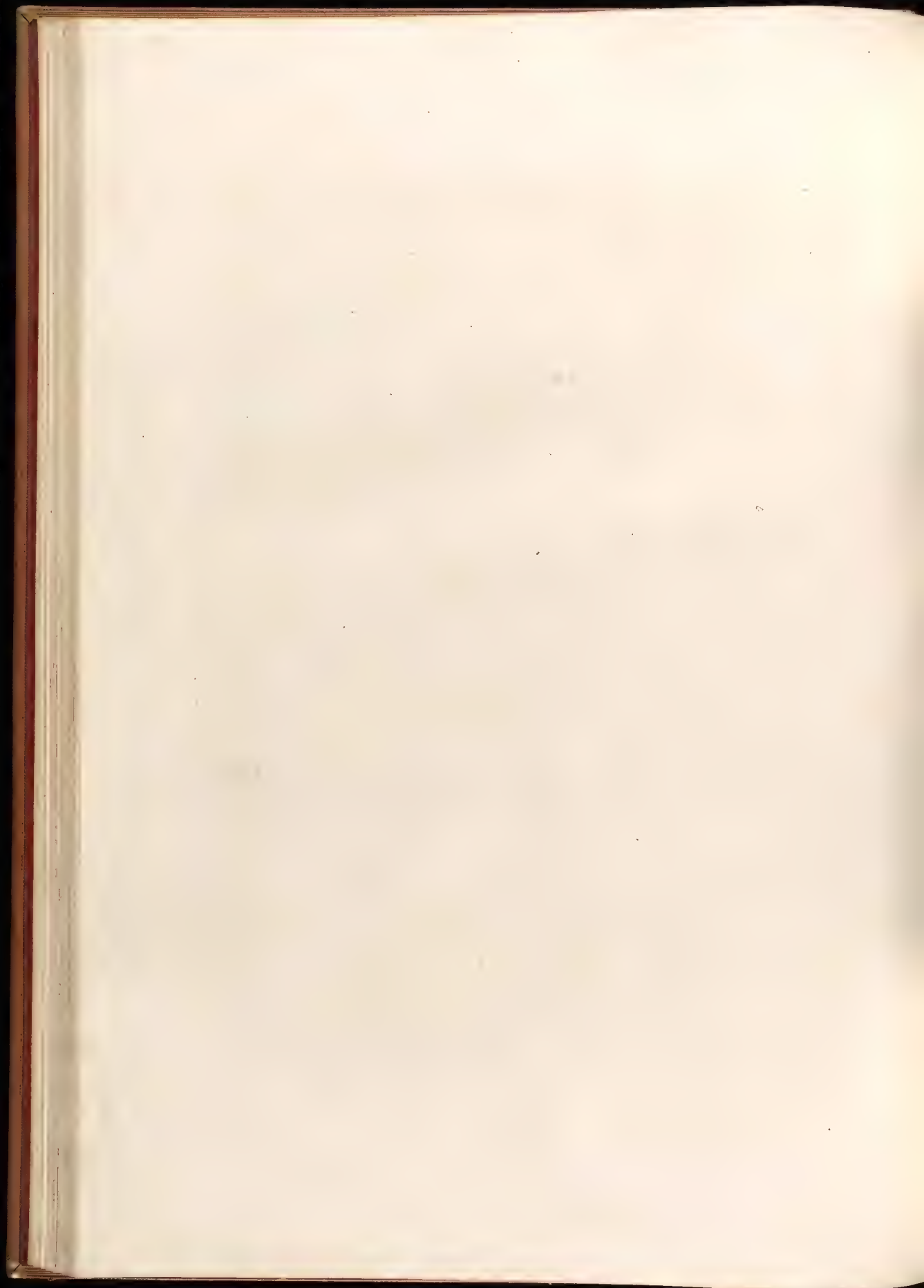




*Scena di un'Opera di
 de' Vantieri Fanciulli di
 Alto piedi 10. on. 4. Largo piedi 7. on.*



*Scena di un'Opera di
 de' Vantieri Fanciulli di
 Alto piedi 10. on. 4. Largo piedi 7. on.*





Garden de Francesco Albani
 Villa Capra del Cavaliere
 Roma 1700



Garden de Francesco Albani
 Villa Capra del Cavaliere
 Roma 1700





San Francesco e la Curia

di Giovanni Battista Tiepolo

Disegnato e dipinto in Venezia

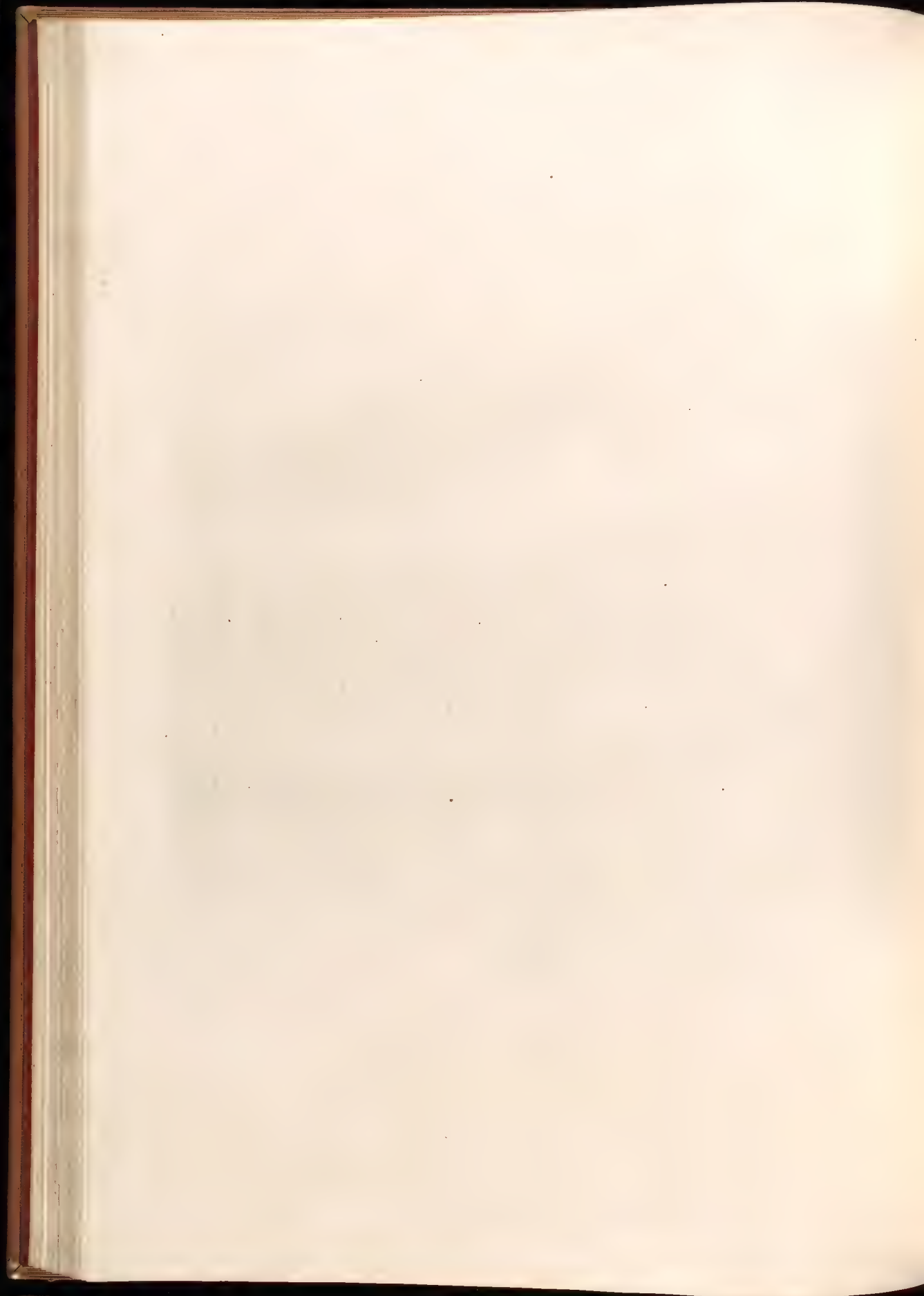


Tableau de Saint-François et la Curie

par le Curie

de G. B. Tiepolo, Peintre en Vénise

Paris chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National

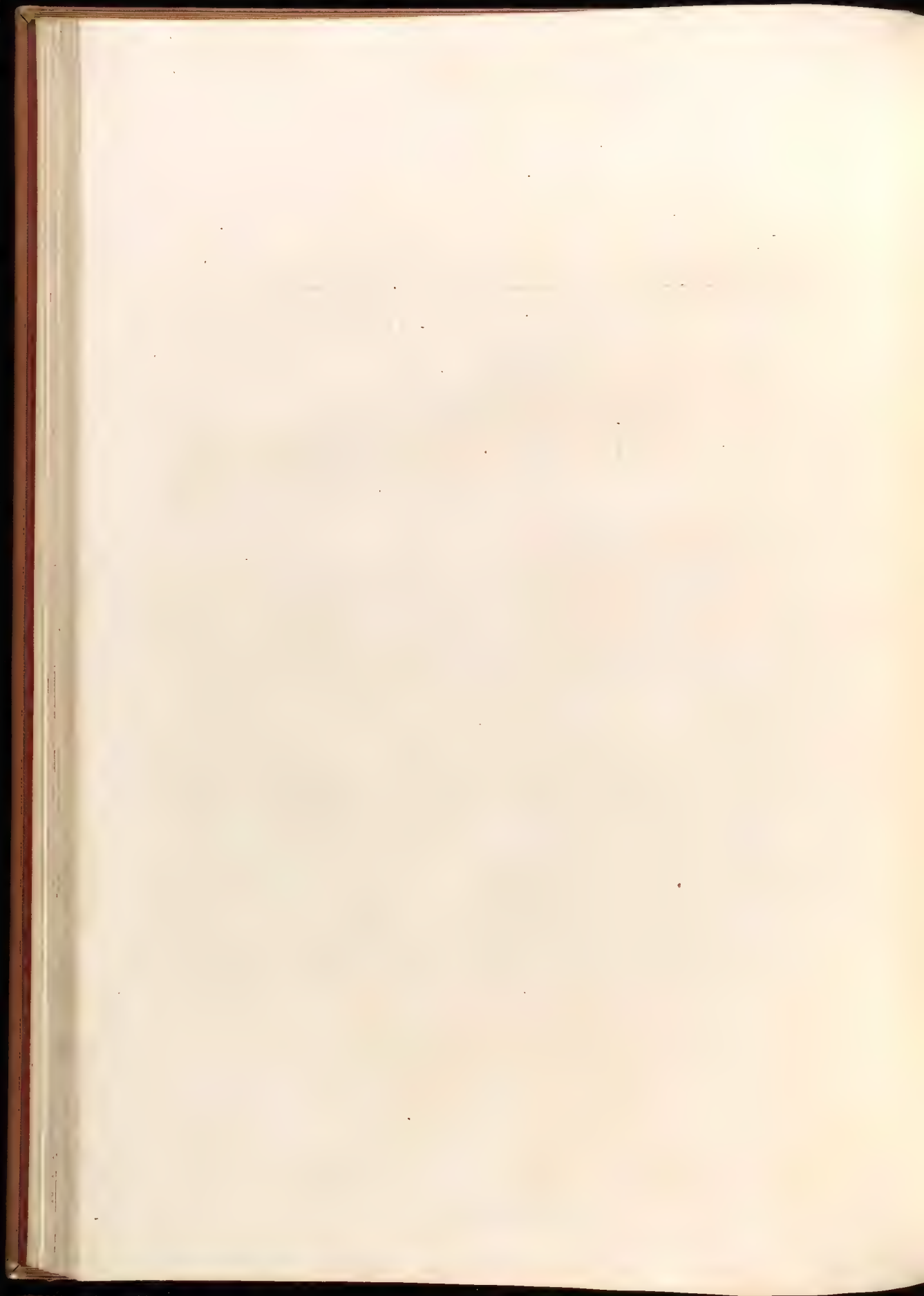




*Trattato di Giovanni Battista Tiepolo
della Galleria Reale di Dresda*
Lungo piedi 8 onc: 10 alto piedi 7 onc: 4



*Salvatore San Giuseppe Rubini
di la Galleria Reale di Dresda*

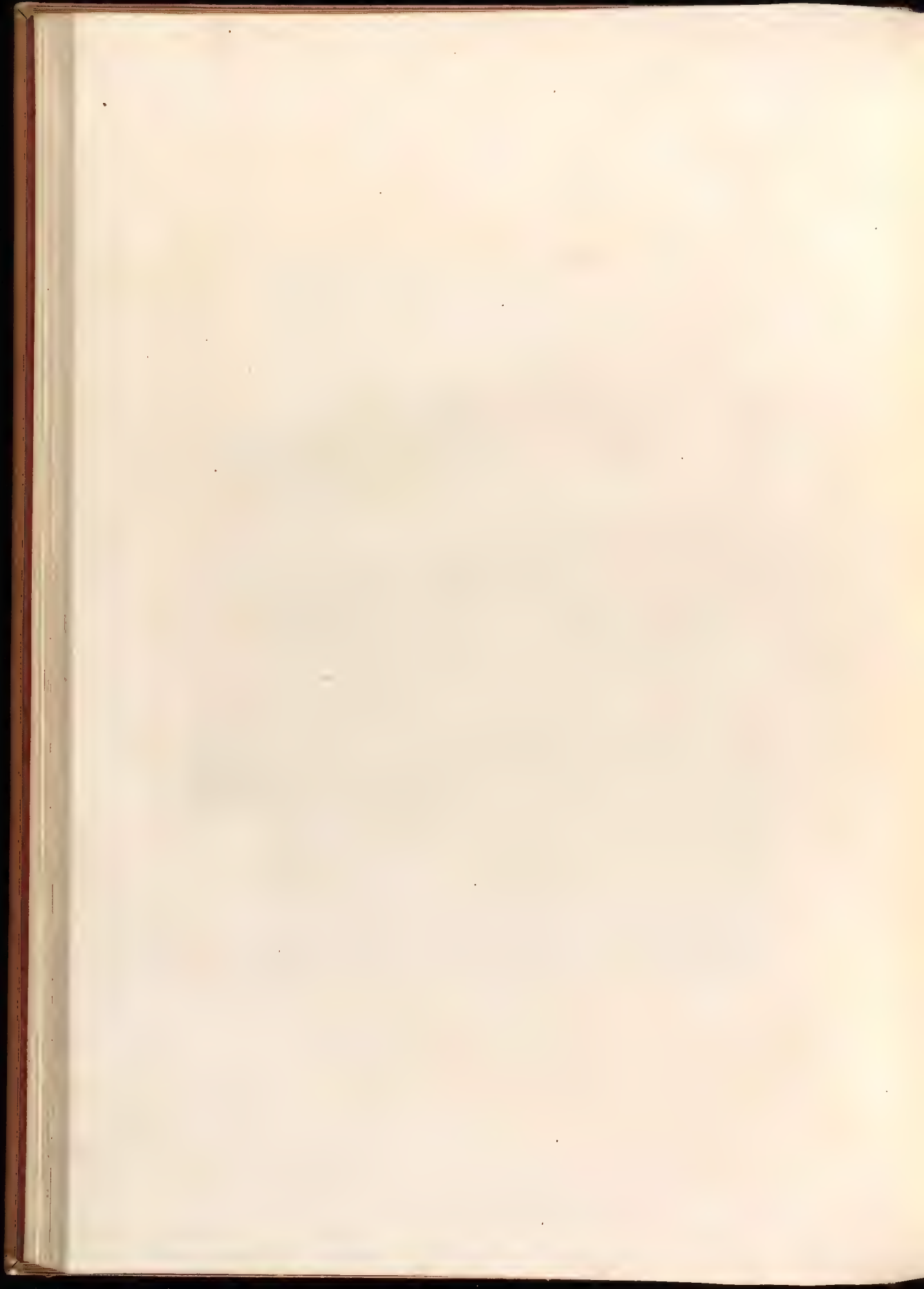




Quadrato di Giovanni Battista
San Pietro, Roma, 1710



Quadro di Giovanni Battista
San Pietro, Roma, 1710





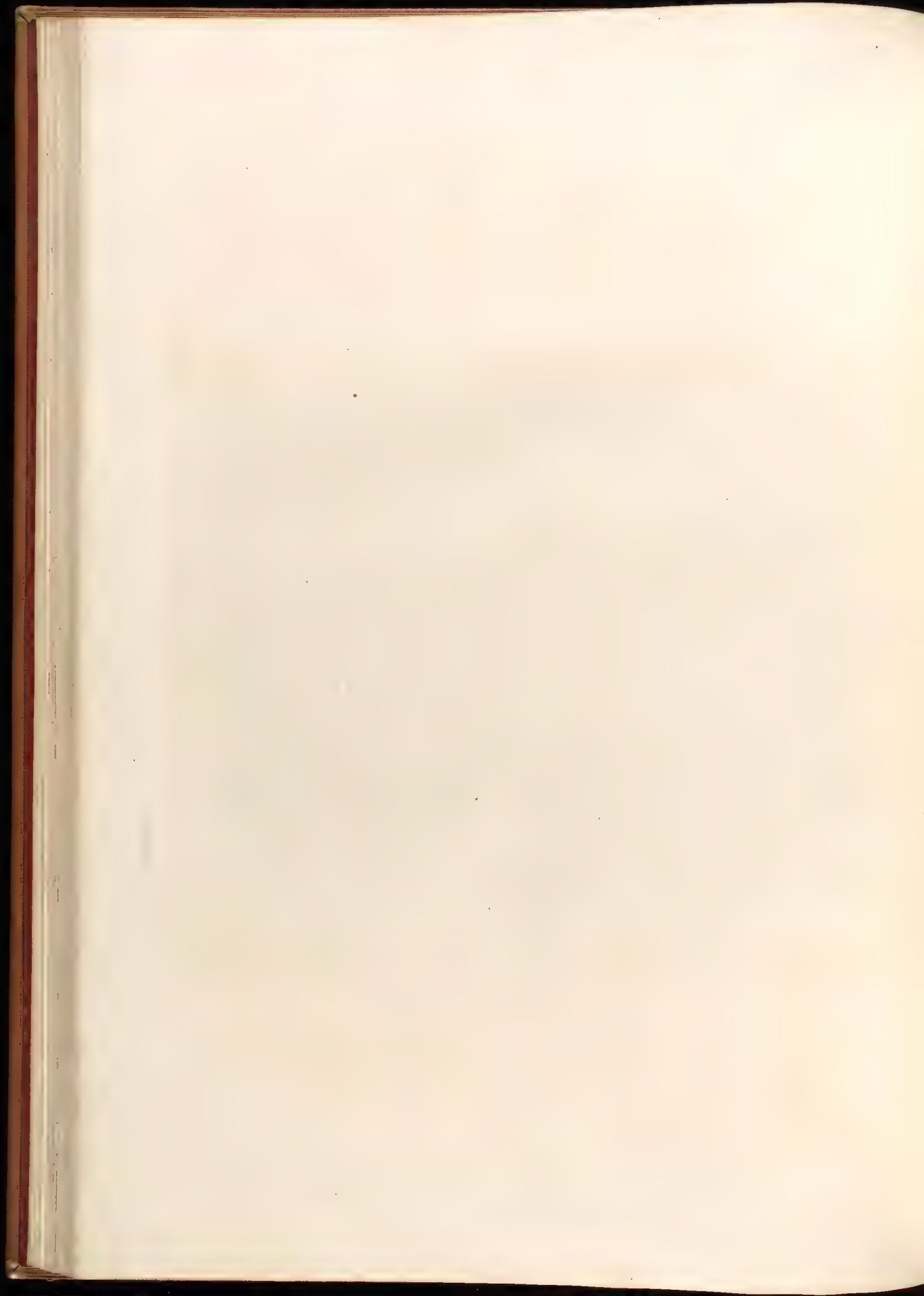
Giulio St. Alessandria Scultore



Salvatore & Alessandro Scultori

1784

1784





Christus et Maria

per Jo. J. G. Schreyer

sculpsit



Christus et Maria

per Jo. J. G. Schreyer

sculpsit





Charles de Lorraine • Comte de • Turenne
 1694 • Collé par • Paris • 1710



Adrien de • Aguesseau • Secrétaire • d'Etat
 à • la • Justice • le • 10 • Mars • 1710

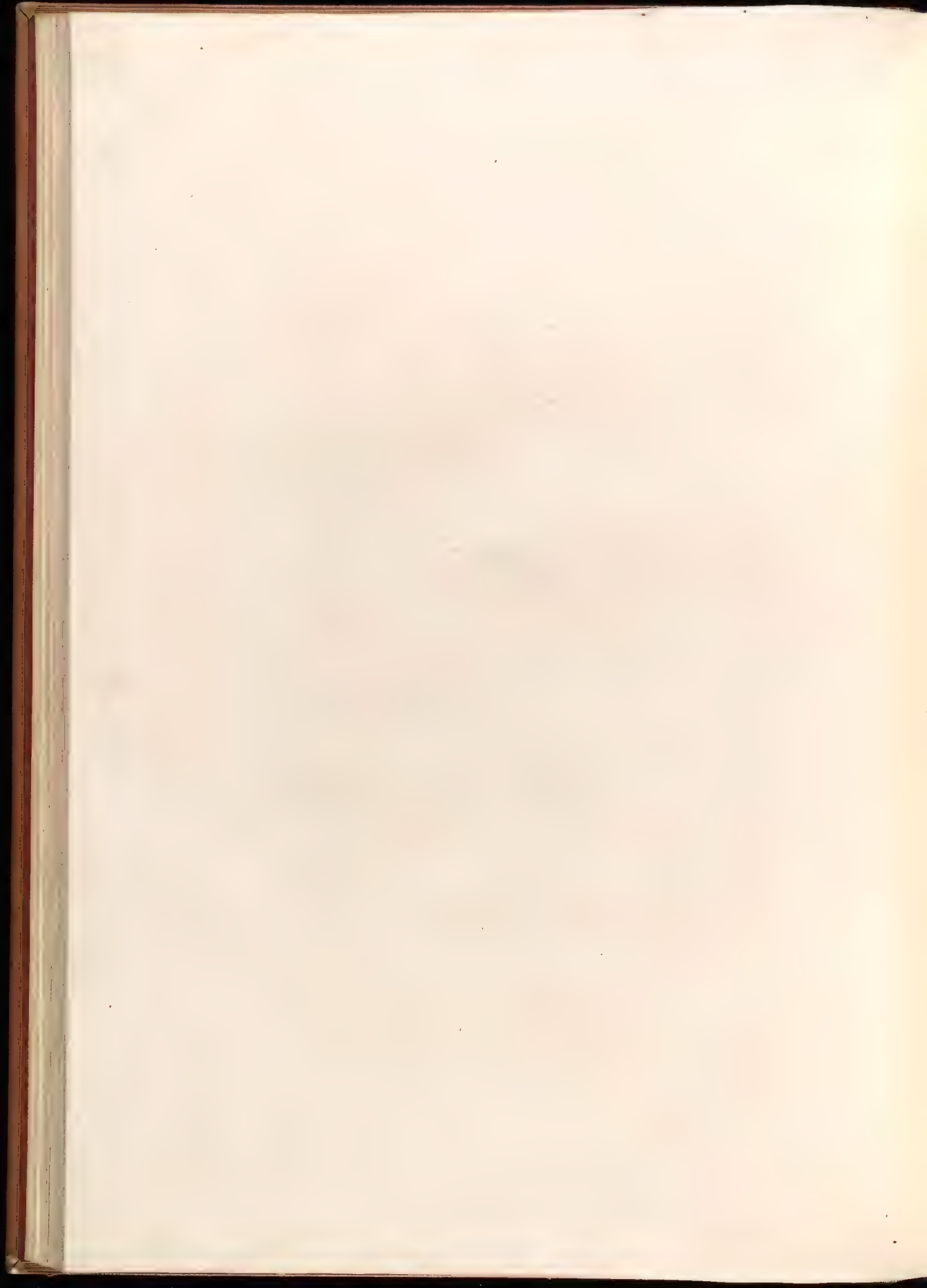




Quattro di. Michelangelo. Merigi
in Caravaggio
alla Galleria Reale di Torino
Larg. picc. 4 cm. 0. Alt. picc. 3 cm. 4



Tablino e. Michelangelo. Merigi
in Caravaggio
alla Galleria Reale di Torino
Larg. 4. picc. 3 cm. Alt. picc. 4 cm. 2





*Caricatura di Giuseppe Verdi
del 1859*



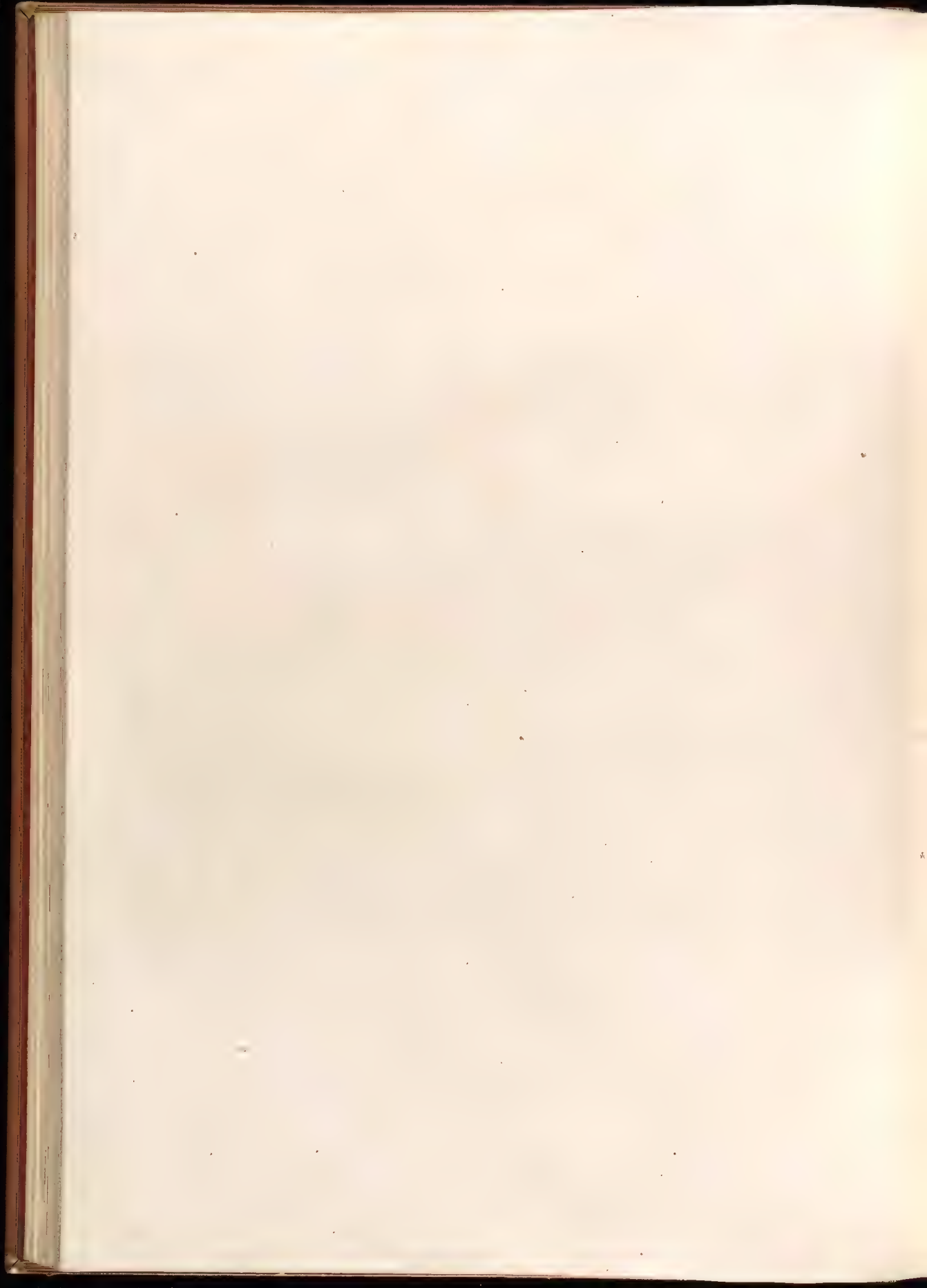
*Tullio Pericoli
del 1970*





Handwritten text in a cursive script, likely a title or description of the scene, positioned below the engraving.







quattro di Giovan Ben. della Castiglione

colle. di Andrea della Castiglione

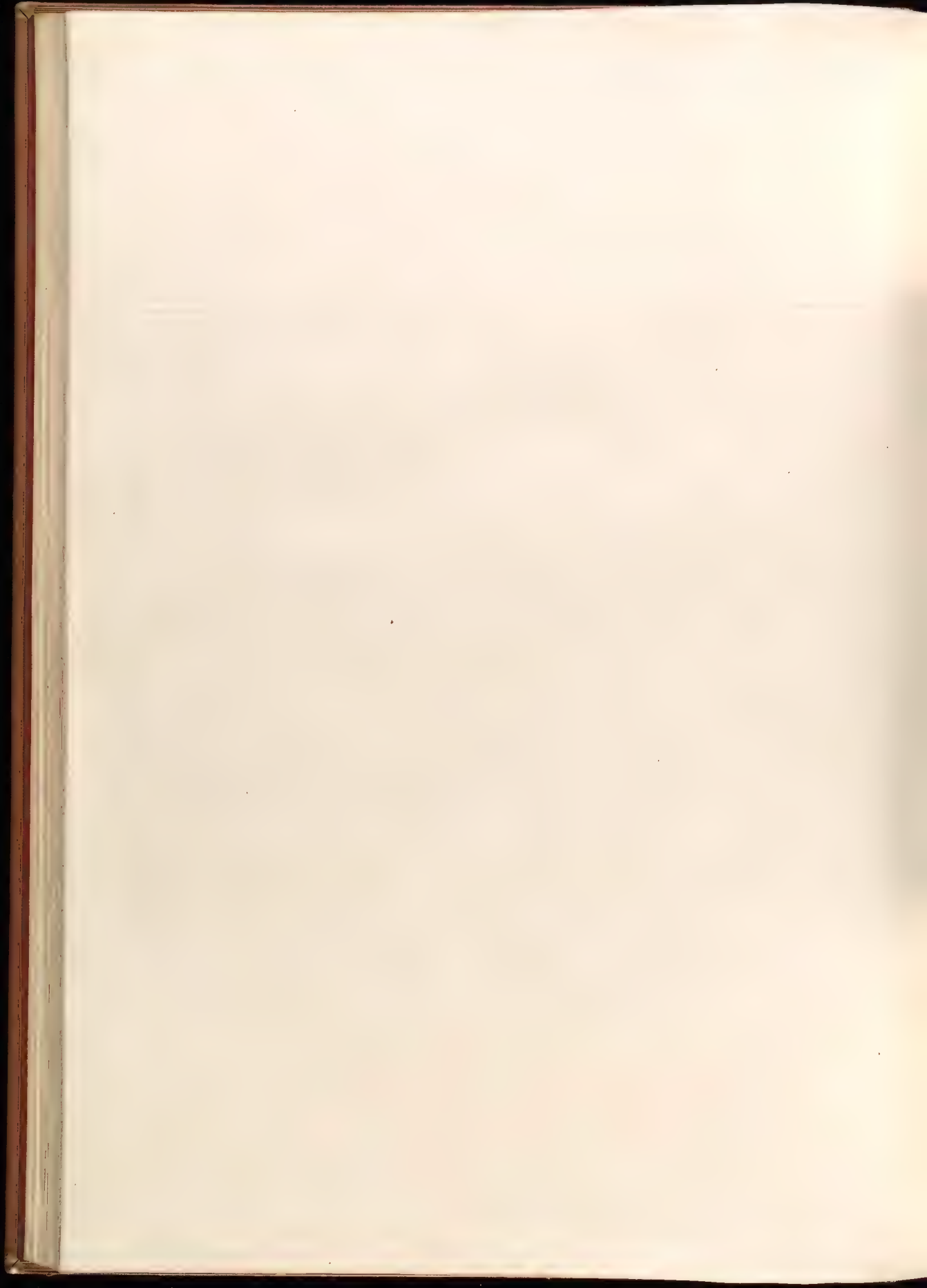
Largo Piedi 6 Oncie u. Alto Piedi 5 Oncie 2



libretto di Jean Benoit Castiglione

di La. Andrea della Castiglione

Largo 6. Piede u. Pouce, Haut 5. Piede 2. Pouce.

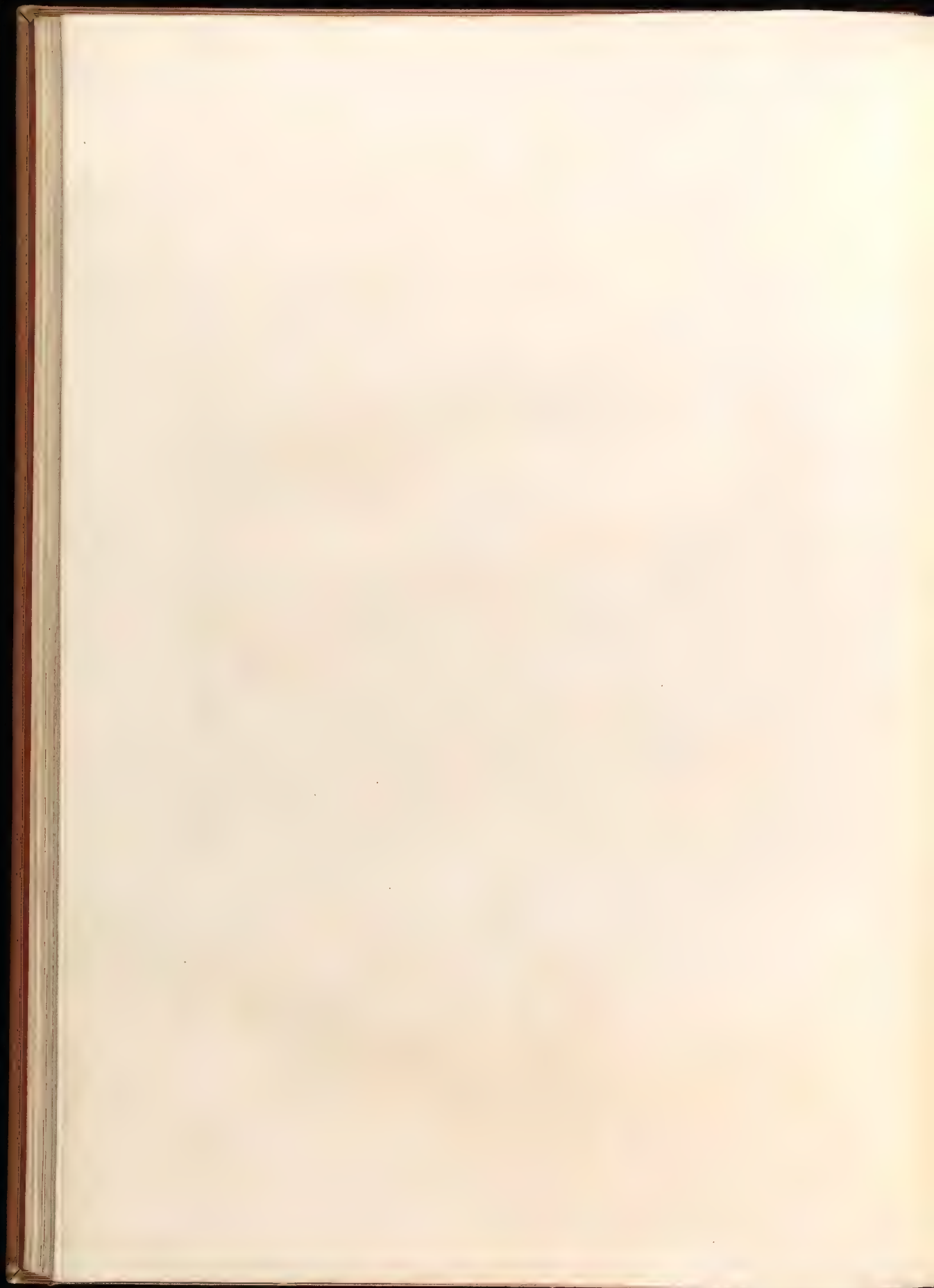




Quadré de l'abbé Benoît Castiglioni
à l'abbé Benoît Castiglioni



Tableau de l'abbé Benoît Castiglioni
à l'abbé Benoît Castiglioni

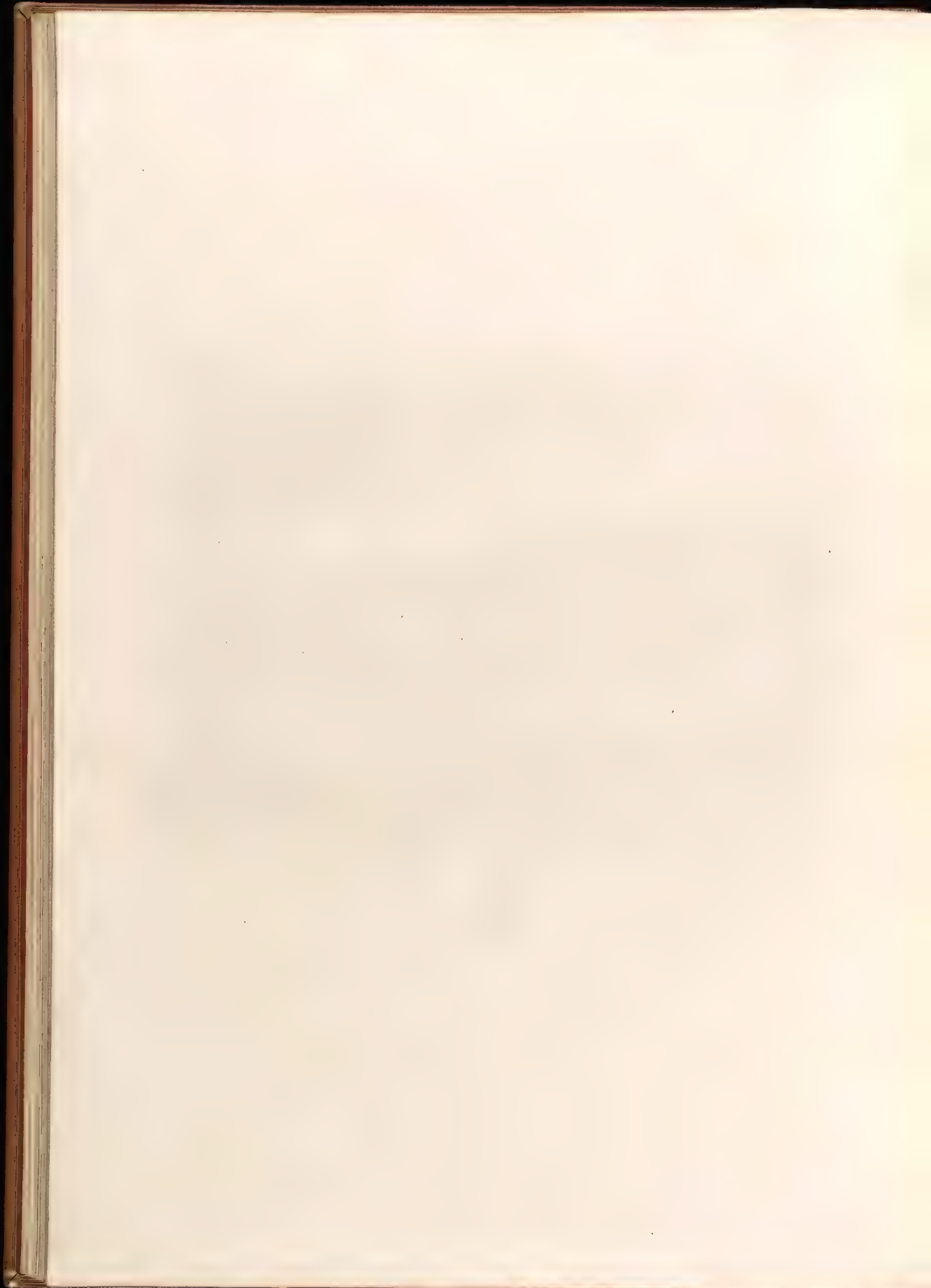




*Quatrième de Saint Jean Baptiste
 de la Cathédrale de Paris
 Large pieds 7 onc 1 Alto pieds 5 onc 2*



*Tableau de la Vierge
 de la Cathédrale de Paris
 Large 7 pieds 1 pouce Haut 5 pieds 2 pouce*

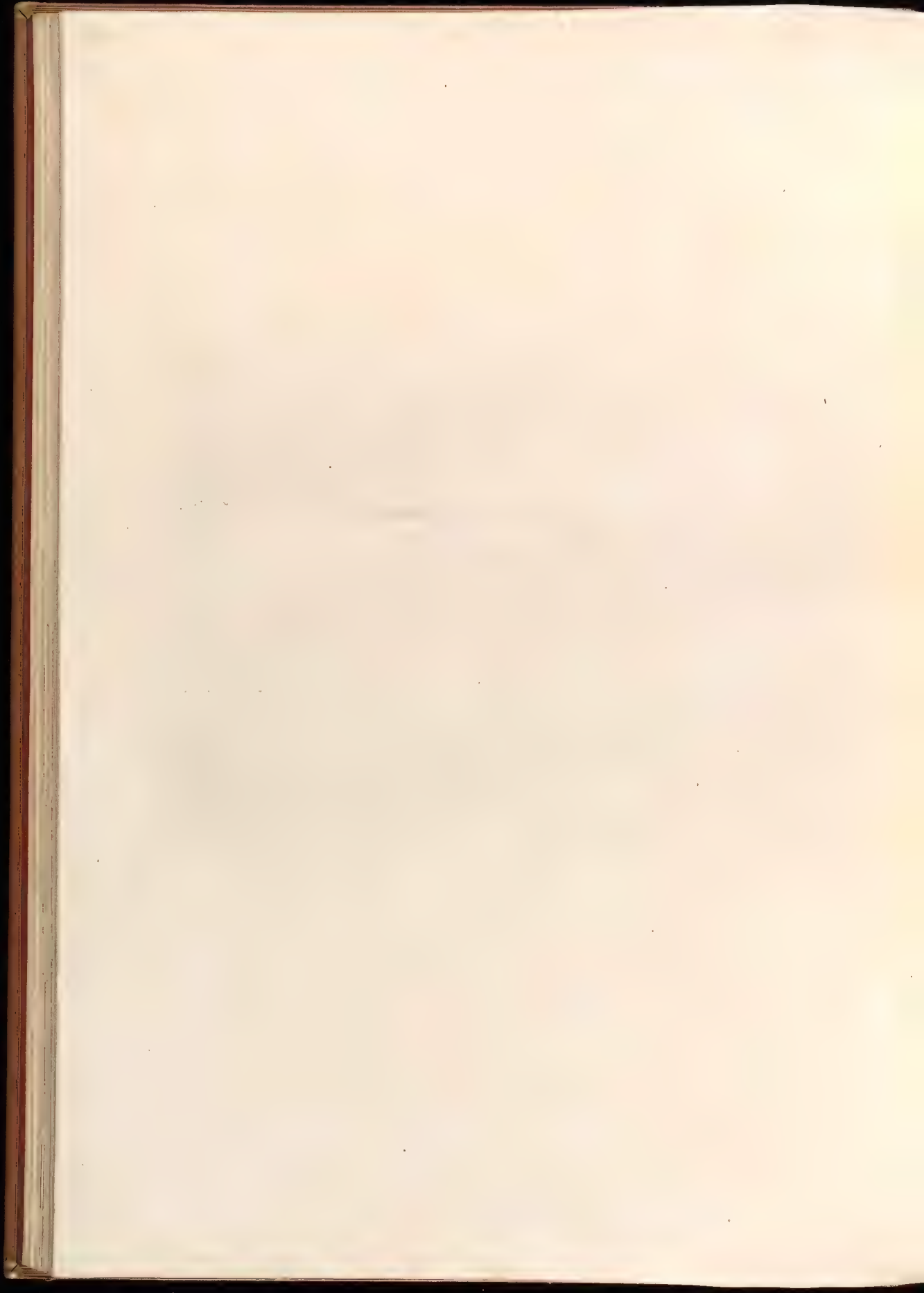




*Portrait of a young man
 by the artist
 in the year 1770
 in the collection of
 the artist's family*



*Portrait of a young man
 by the artist
 in the year 1770
 in the collection of
 the artist's family*





Charles J. Gandy del.
John W. Chapman sculp.
New York 1850



Wm. B. Ewing del.
New York 1850

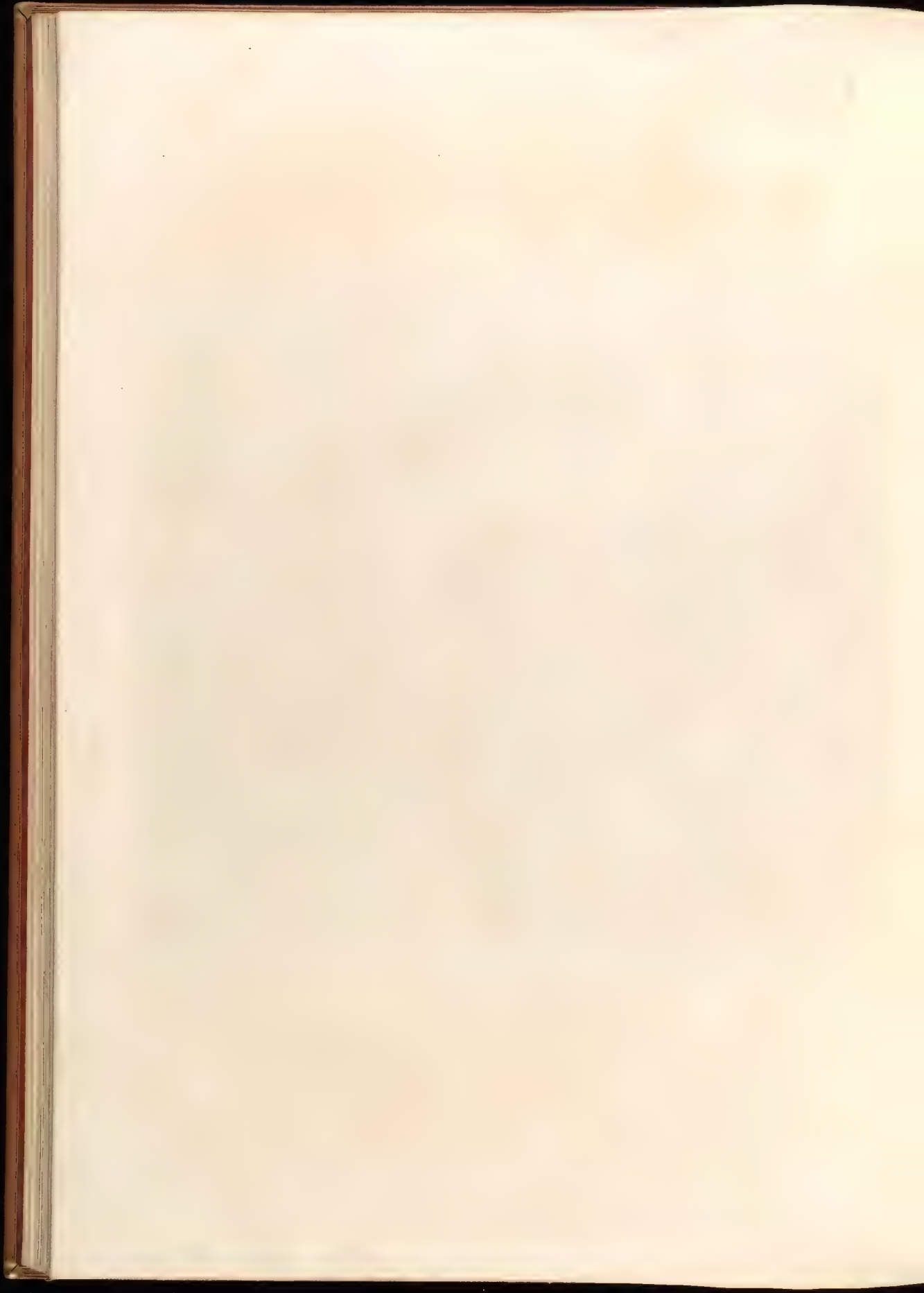




La Resurrezione di Gesù Cristo

Il Santo Spirito





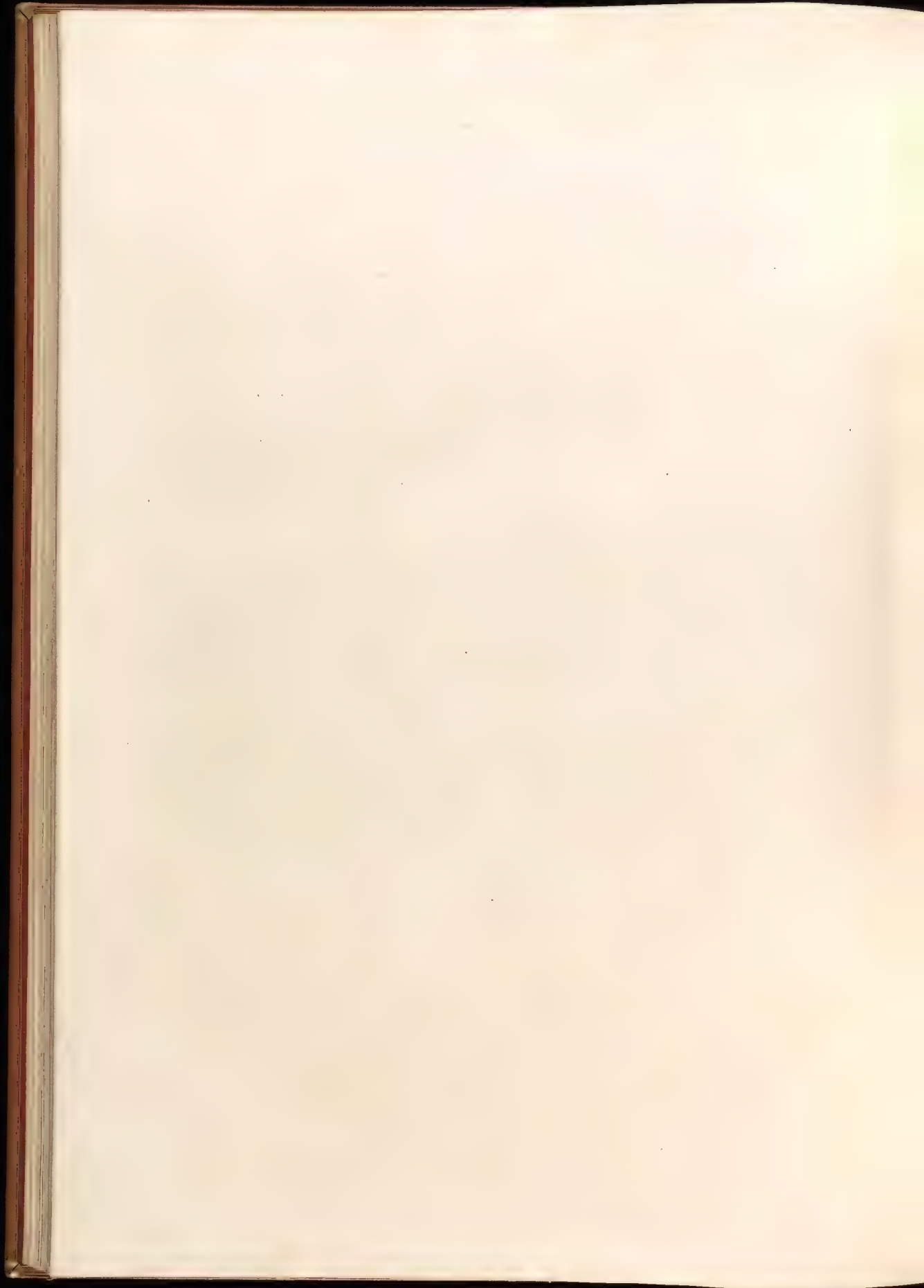


L'Opera del

*Quadro di Luca Giordano
nella Chiesa di S. Andrea di Roma.
Largo 7. piedi 2 1/2. onc. Alto 5. piedi 4. onc.*



*Tafel aus der Gallerie
de la Galerie Royale de Dresde.
Large 7. pieds 2 1/2. pouc. Haut 5. pieds 4. pouc.*

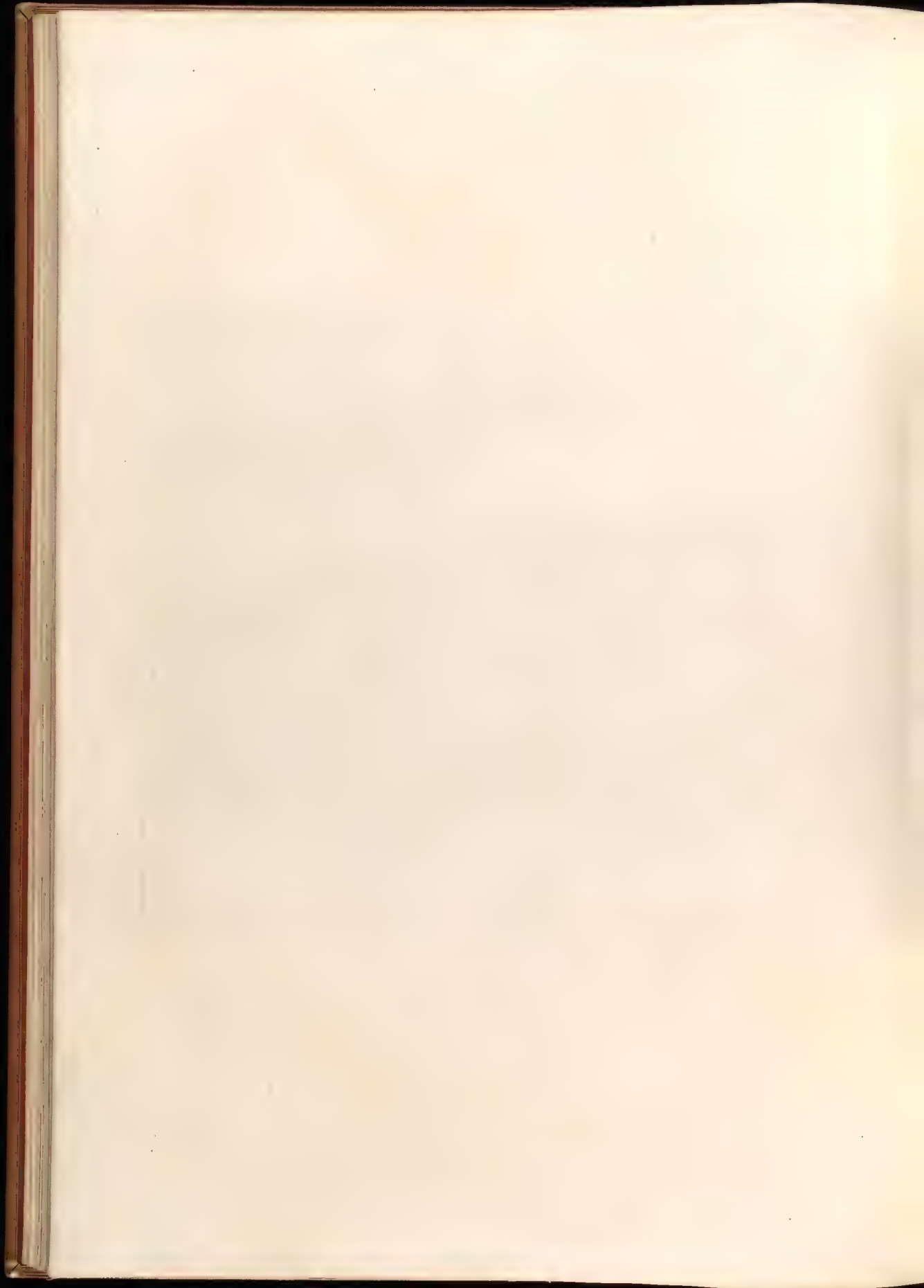




Quintus de Luca Giordano
de la Ville de Rome & de la
de la Ville de Rome & de la



Tableau de Luc Giordano
de la Ville de Rome & de la
de la Ville de Rome & de la

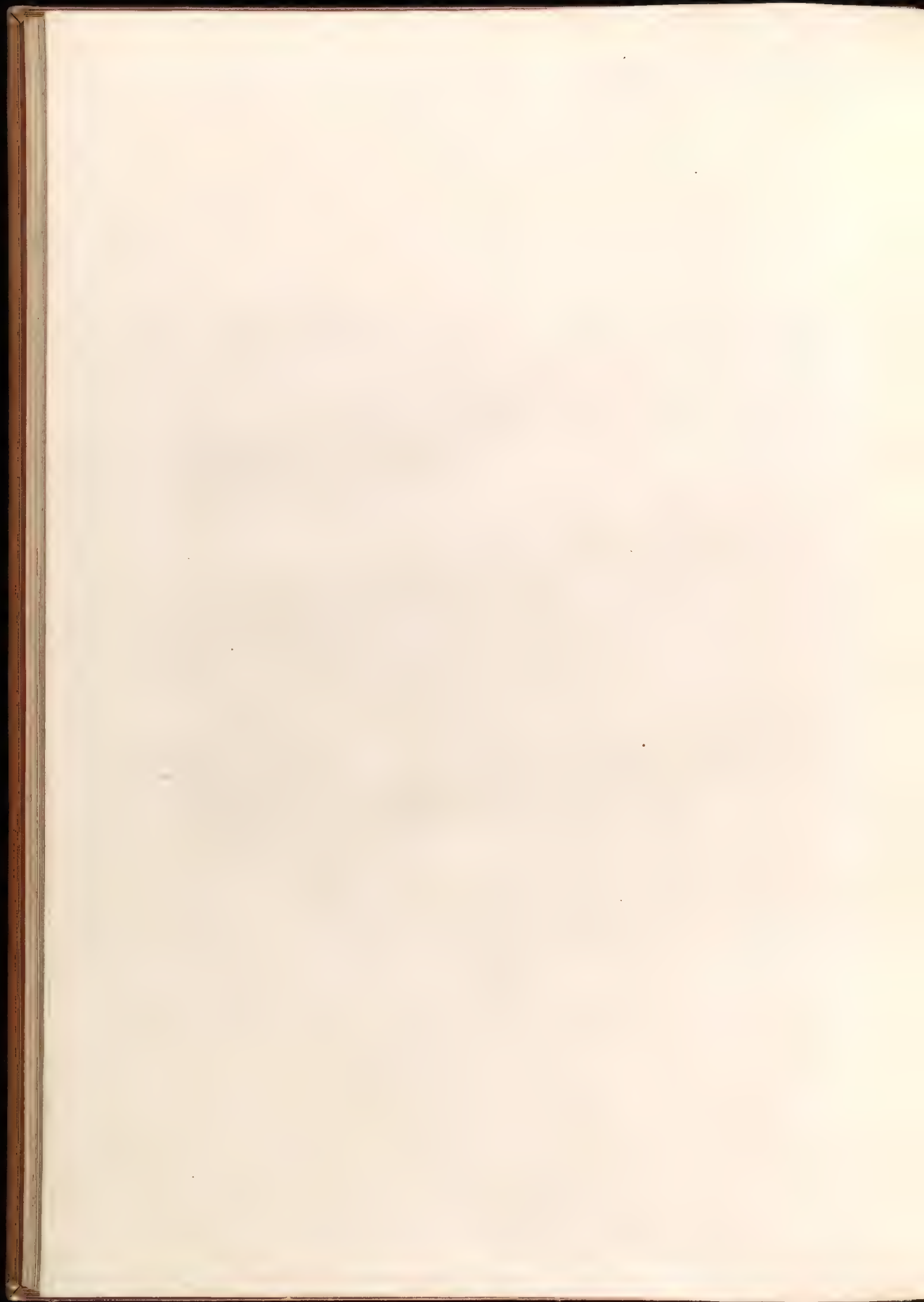




*Quadro di Luca Giordano
nella Galleria Reale di Dresda
Largo piedi 12. onc. 10. Alto piedi 9. onc. 1*



*Tullio de Luca Jordan
in la Galerie Royale de Dresde.
Largo in piedi 12 po. Alto in piedi 9 po.*

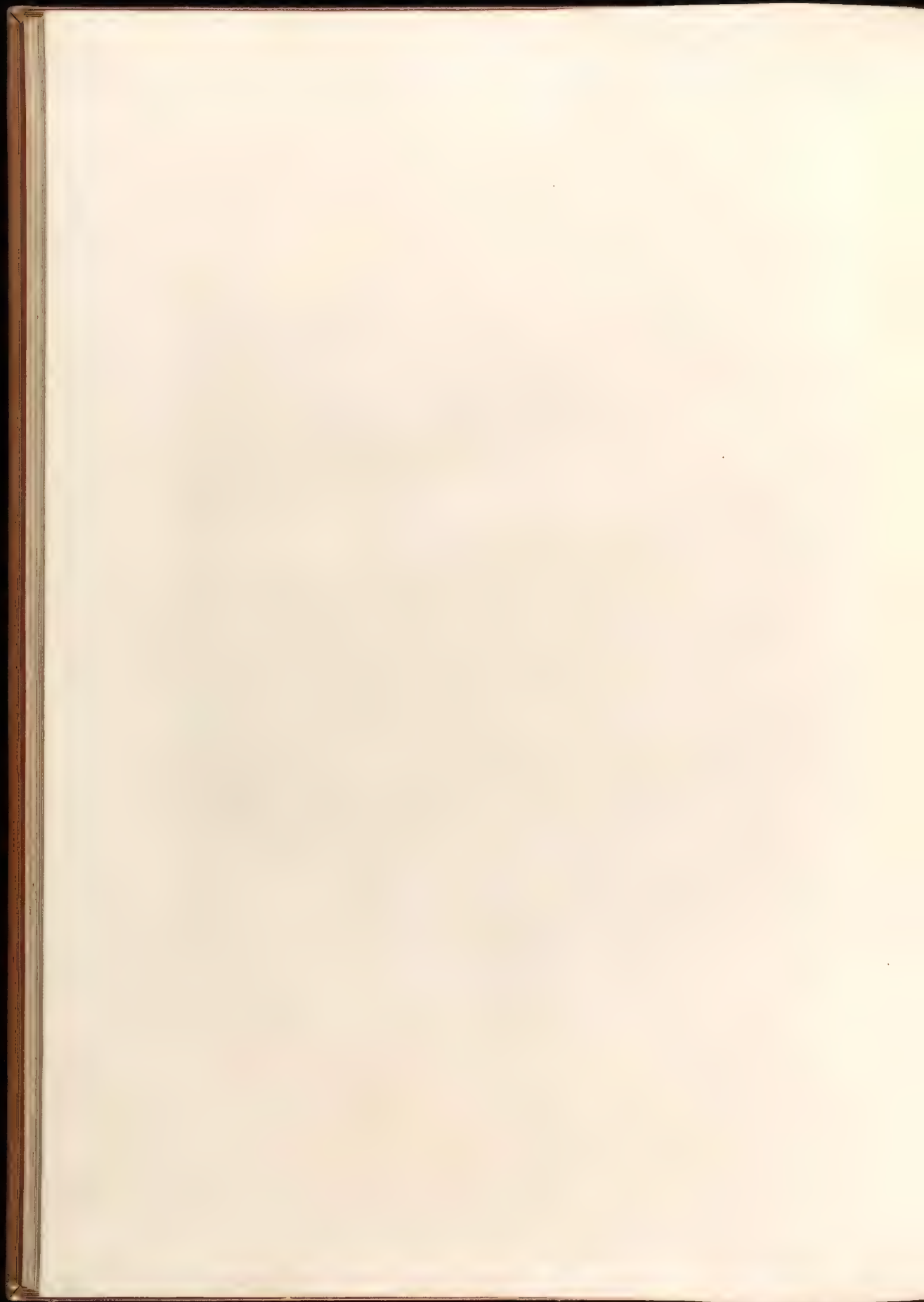




Comedia de Luca Laurentino
del Teatro de S. Carlos
Compañia de S. M. P. de S. Carlos



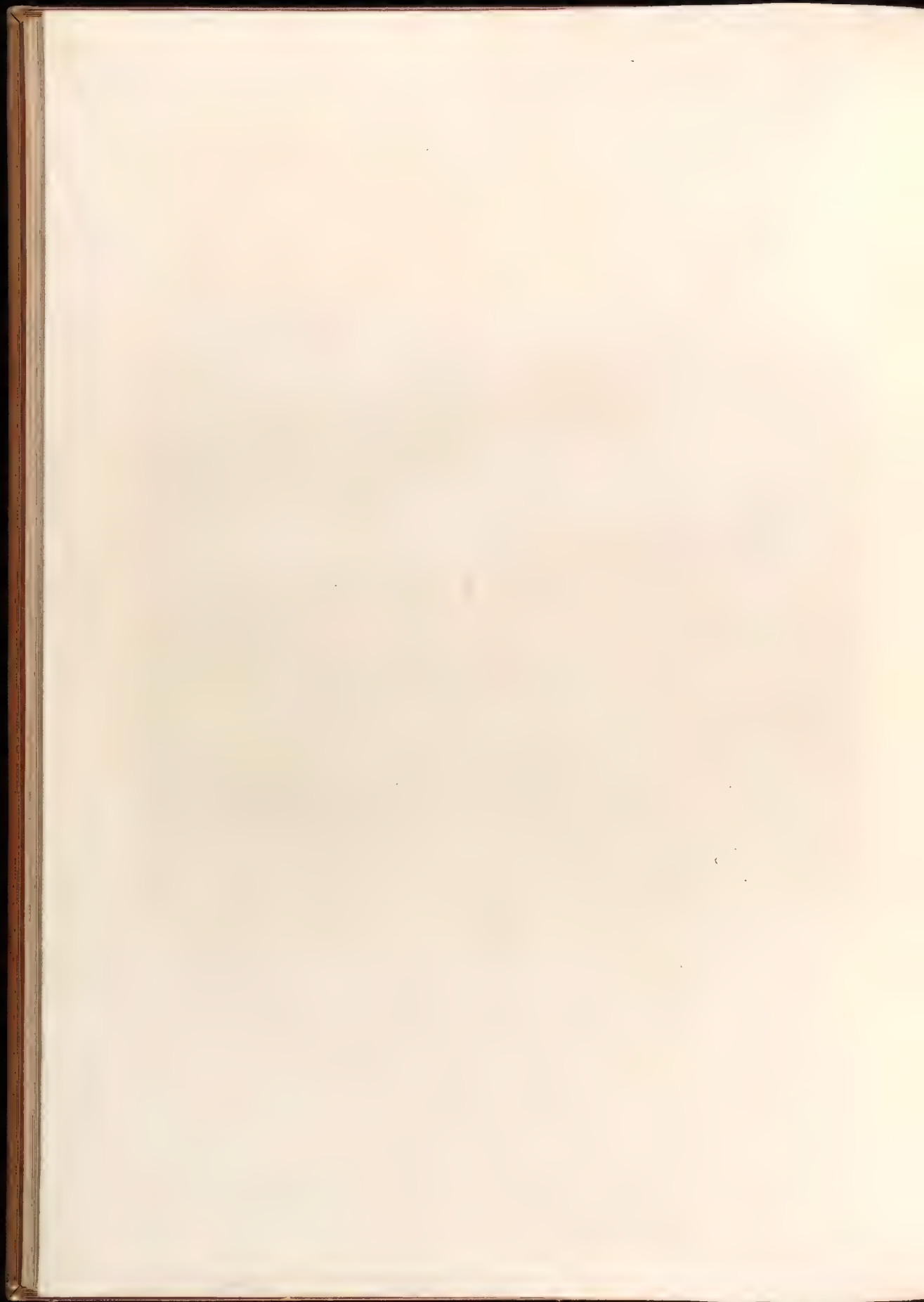
Biblioteca de S. Carlos
del Teatro de S. Carlos
Compañia de S. M. P. de S. Carlos





Quamvis in summo & summo
 sublimi & summo & summo
 sublimi & summo & summo
 sublimi & summo & summo







Quattro di Paolo Veronese

Collezione di Carlo di Borbone

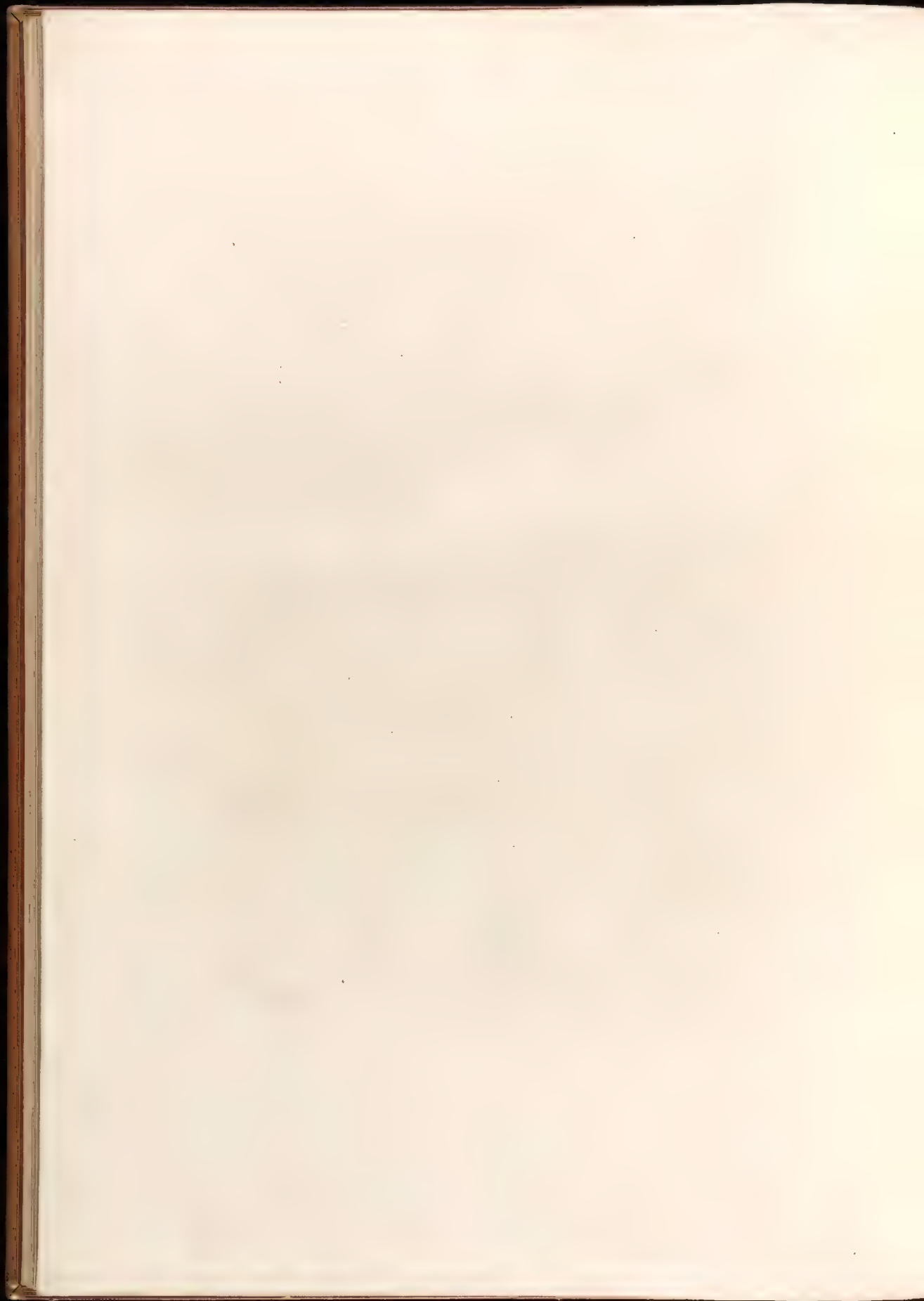
Esposizione di Napoli 1817



Giuliano de' Medici e Raffaello

Collezione di Carlo di Borbone

Esposizione di Napoli 1817

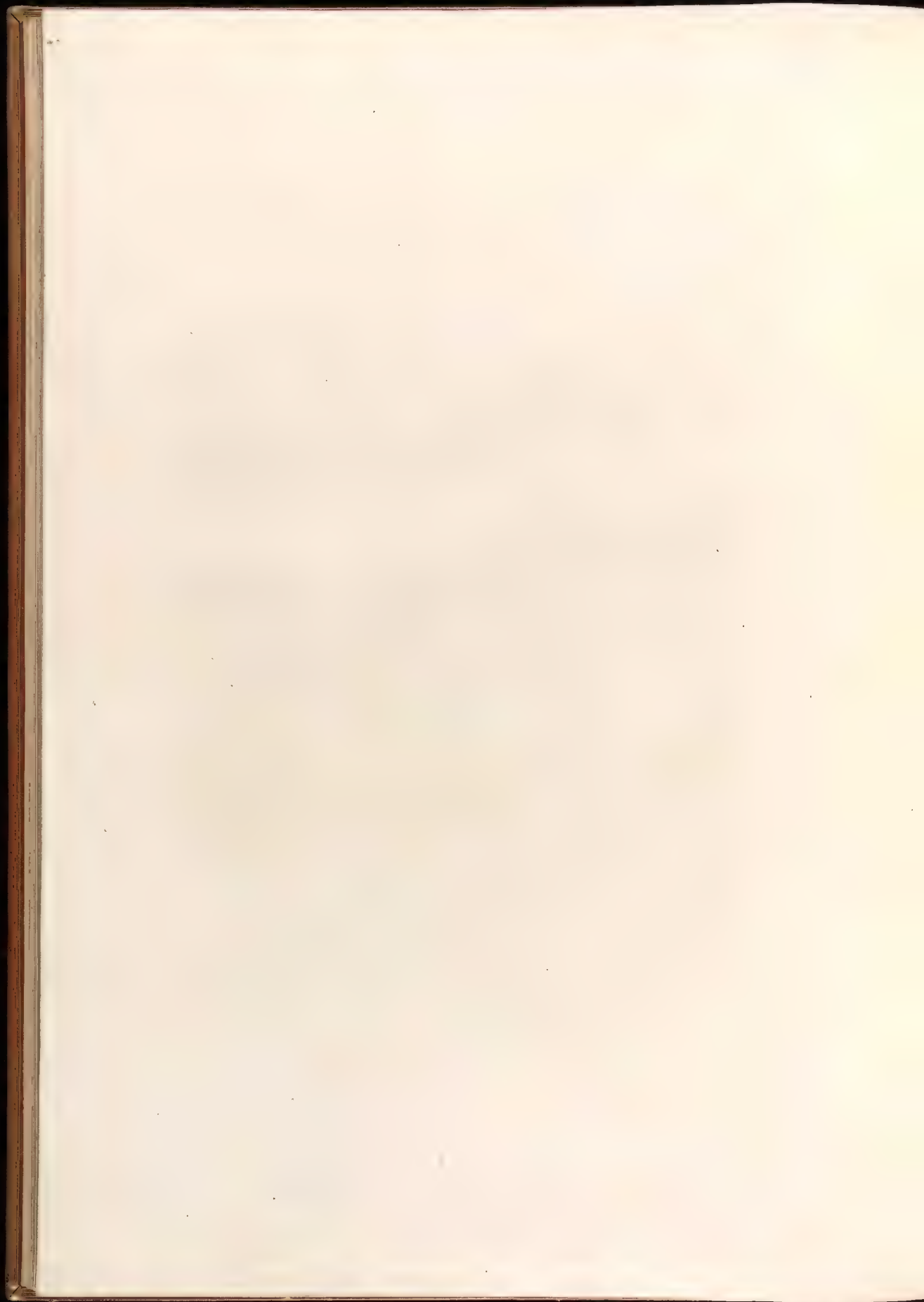




Quadrone di Giovanni Kolben
by ...
...



Tableau de Jean de Heu
...





Gravé par P. P. Rubens
Paris chez la Citoyenne Lesclapart
à la vente de son magasin de Peinture
N. 10. au Salon de Peinture.

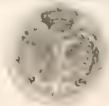
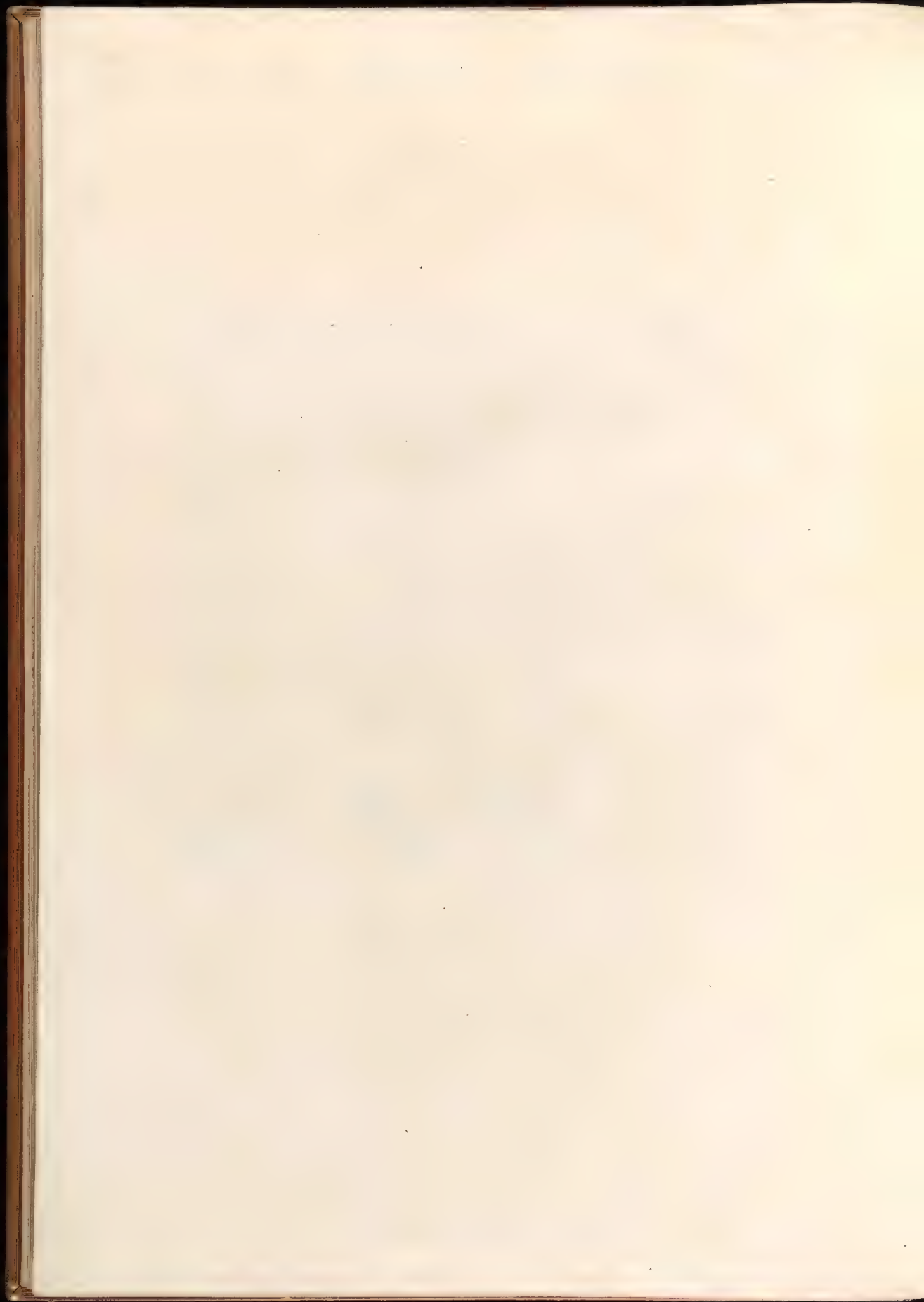


Tableau de P. P. Rubens
Le Peintre de l'Académie de Peinture
à Paris, par son élève, le Citoyen
L. P. Lesclapart, graveur.
Paris chez la Citoyenne Lesclapart
à la vente de son magasin de Peinture
N. 10. au Salon de Peinture.





C. N. del *F.* *To Zan. sculp.*
 Claudio de P. Rubens
 cavato dalla Galleria Reale
 di Dresda
 An. 1720. Lapp. 1. 1. 1. 1.



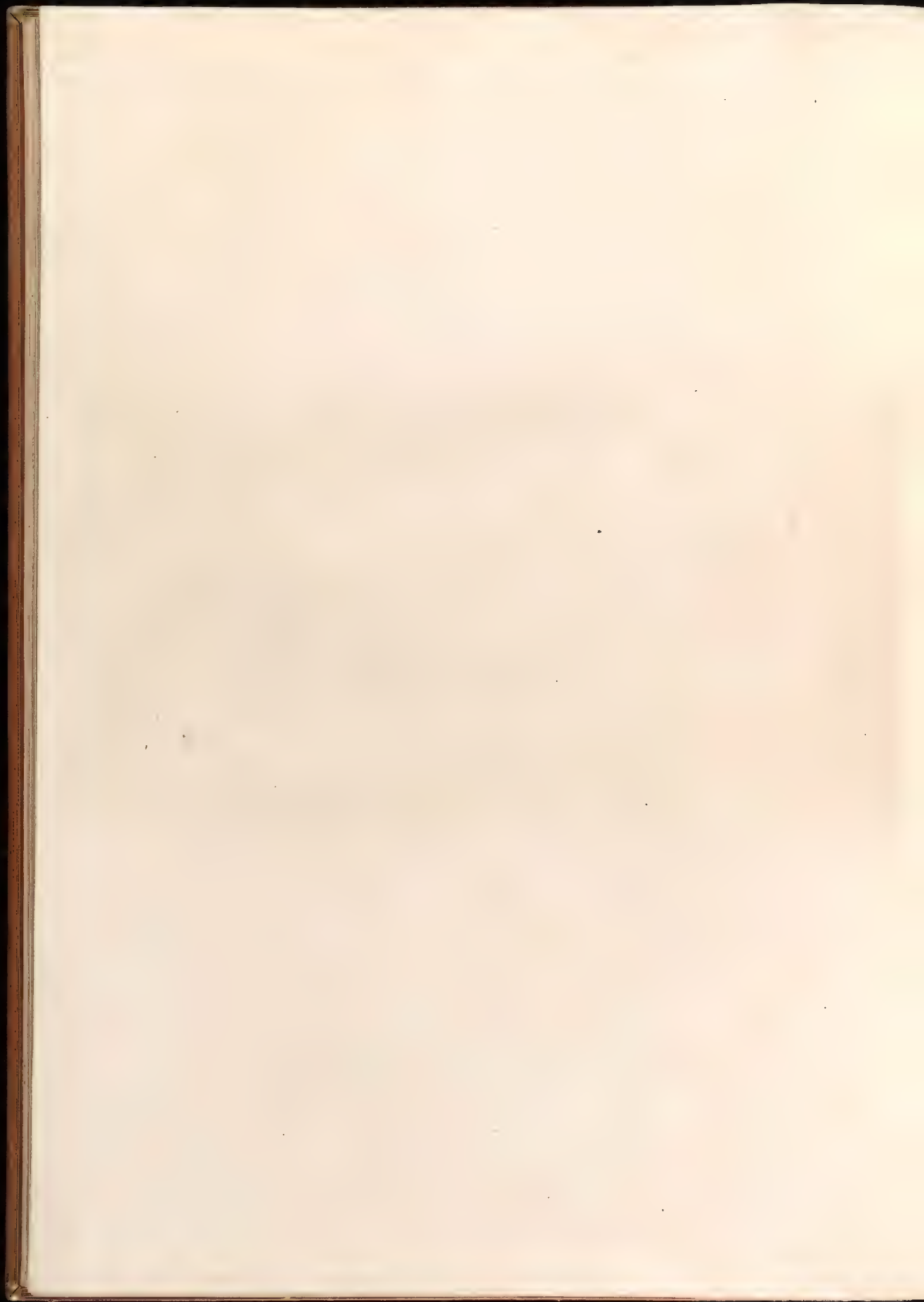
Tableau de P. Rubens
 de la Galerie Royal.
 de Dresde
 An. 1720. Lapp. 1. 1. 1. 1.



C. N. del *F.* *To Zan. sculp.*
 Claudio de P. Rubens
 cavato dalla Galleria Reale
 di Dresda
 An. 1720. Lapp. 1. 1. 1. 1.



Tableau de P. Rubens
 de la Galerie Royal.
 de Dresde
 An. 1720. Lapp. 1. 1. 1. 1.

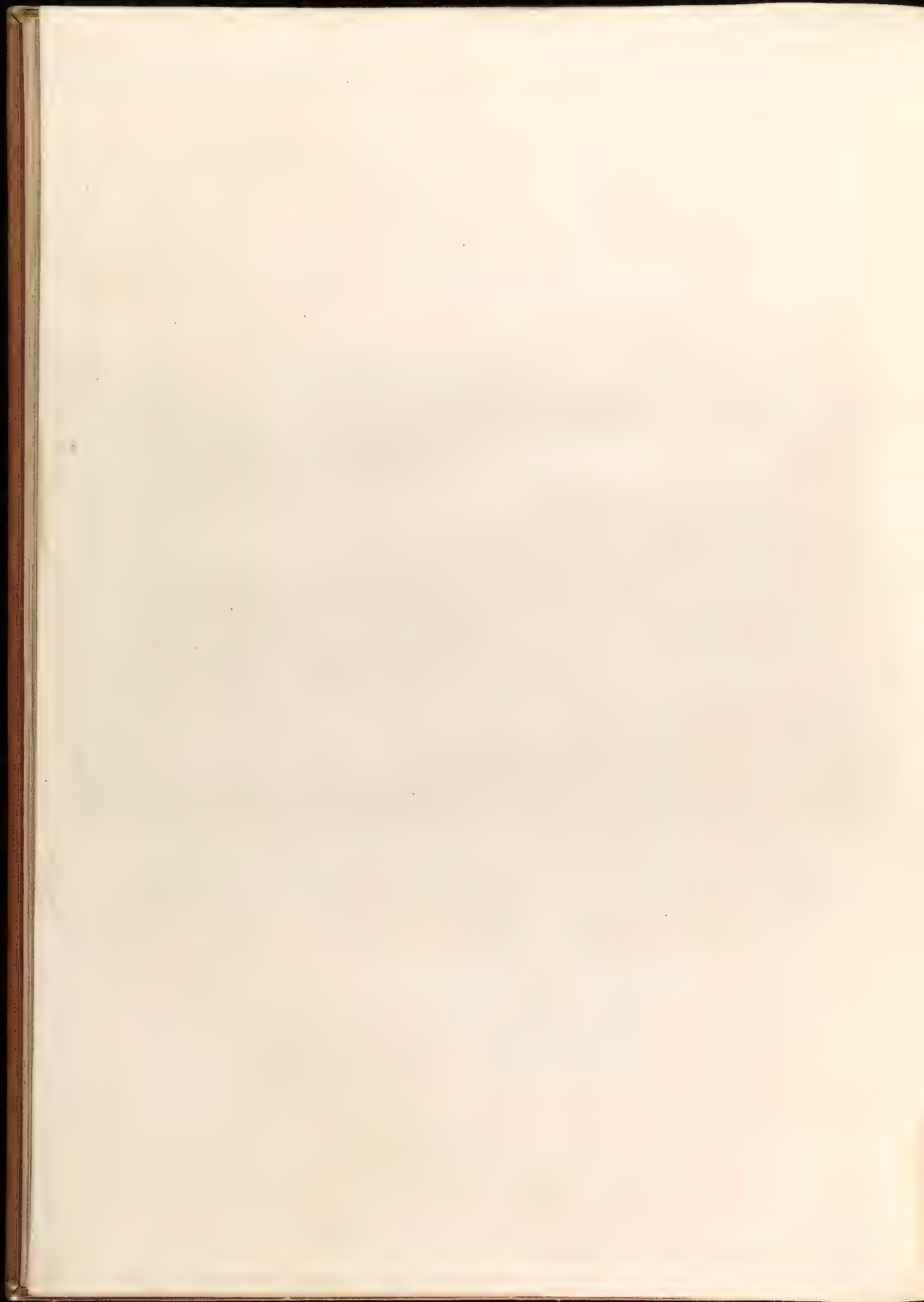




Quadro di P. P. Rubens
della Galleria Reale di Dresda
L. 17. 1/2. H. 11. 1/2. An. 17. 1/2.



Tableau de P. P. Rubens
à la Galerie Royale de Dresde
H. 11. 1/2. L. 17. 1/2. An. 17. 1/2.

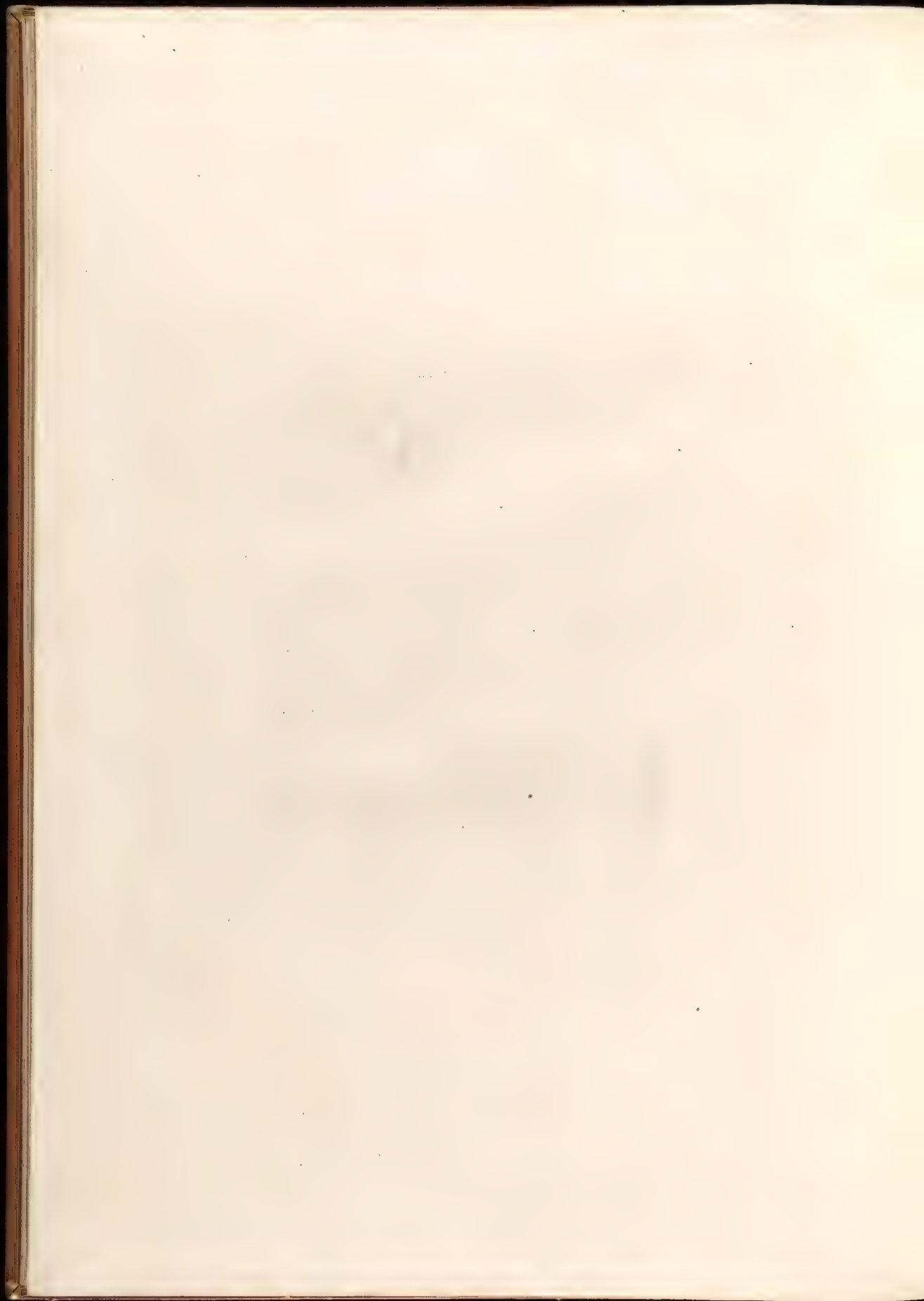


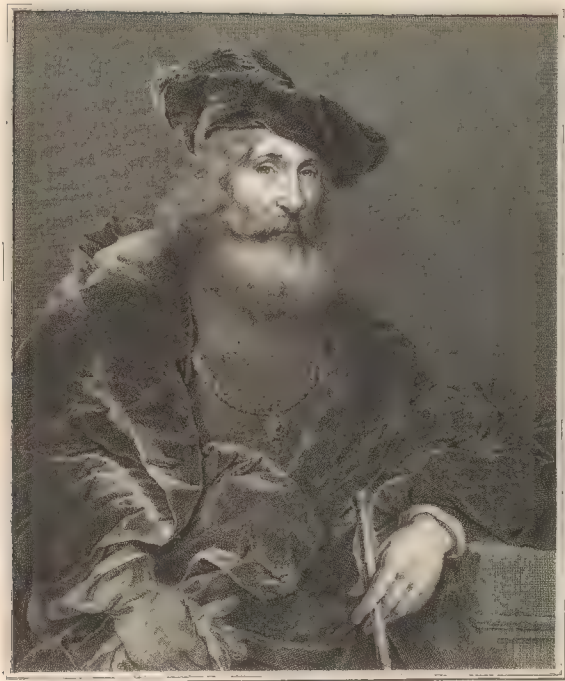


Allegory of the Nativity
by the artist's hand



Allegory of the Nativity
by the artist's hand

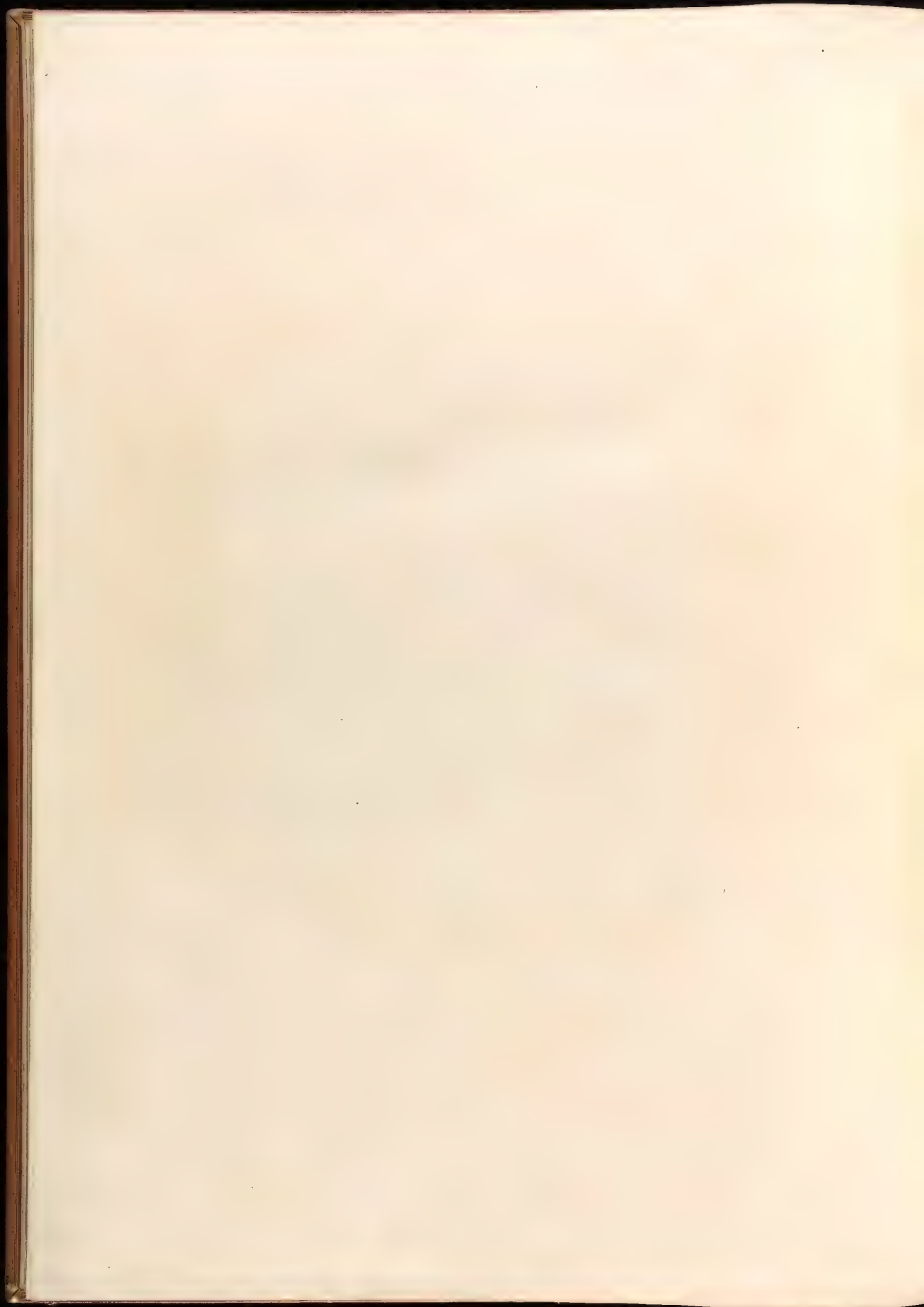




Quintus de Rembrandt
in Gallia dicitur et
in partibus eius



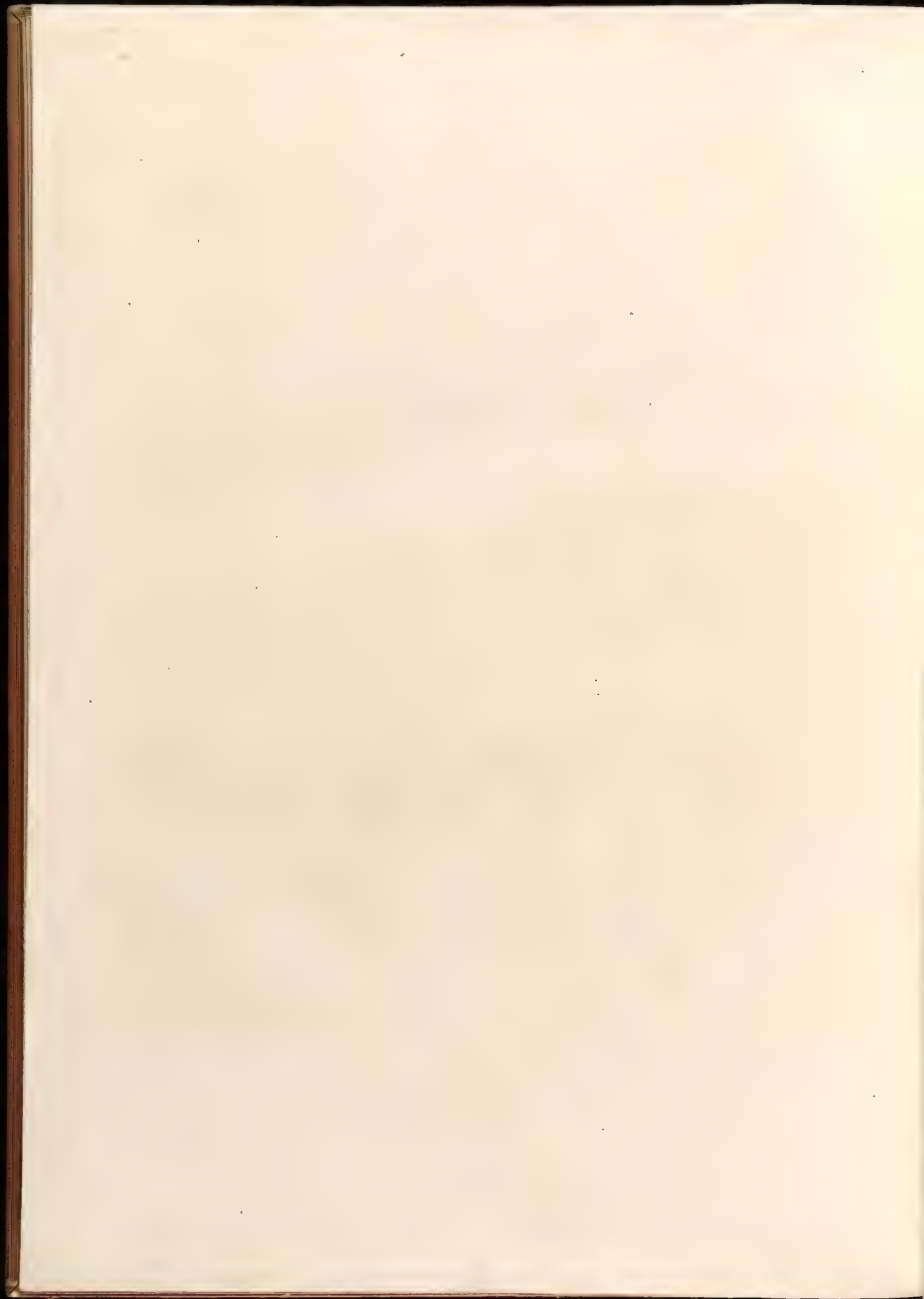
Tullianus et non bene
in la Gallia dicitur
et in partibus eius
et in partibus eius





Quadrato in Intorno del Dyl
San Carlo D. S. S. S.
Galliani & Antonini scultori
In Roma presso la Chiesa di S. Andrea







Vue de Scythie, Serapiem

Monte Scythia, Serapiem de D. 1710



Paysage de Scythie, Serapiem

Monte Scythia, Serapiem de D. 1710

